

RATAPANADE



1985

N°5 Bulletin du spéléo club de la M J C

Rodez

RATAPANADE N°5

BULLETIN DU SPELEO-CLUB DE

LA M.J.C. DE RODEZ

1 rue St Cyrice 12000 Rodez



1985

SOMMAIRE

AVANT PROPOS	P	I
CAUSSE COMTAL	P	3
CAUSSES DE LAISSAC	P	31
CAUSSE DE SAUVETERRE	P	67
CAUSSE NOIR	P	81
CAUSSE MEJEAN	P	97
COUME OUARNEDE	P	103
ESPAGNE	P	112
INDEX DES CAVITES DECRITES	P	114
INDEX DES PHOTOS HORS-TEXTE	P	115



Comité de rédaction : Eric Boyer, Françoise Jaudon, Pierre Marchandet, Bernard Piart, Christian Rigal, Didier Rigal, Pierre Solier.

Nous remercions aussi : J.F. Loubière, A. Nègre, J.L. Pélissier, R; Pélissier, P. Pénez.

et associons à cet ouvrage tous les spéléologues qui ont participé à l'exploration des cavités décrites.

Les remarques scientifiques contenues dans ce bulletin ne sont que le fait de quelques observations des membres de notre club. Communiquez nous donc vos remarques et suggestions. Merci.

Avant-propos

La spéléologie c'est quelquefois l'exploration de grands gouffres de montagne qui s'ouvrent sur de vastes massifs déserts ; mais c'est aussi pour le Rouergat la curiosité qui anime depuis bien longtemps les explorateurs du Dimanche qui souhaitent connaître leur région plus "en profondeur"... C'est dans cet esprit que nous présentons cette année un certain nombre de cavités de la région ruthénoise, souvent visitées et même habitées par nos ancêtres, il y a plusieurs siècles. (Bouche Rolland, Tindoul de la Vayssière, le Grand Mas)

Histoire, préhistoire même, mais surtout actualités : nos découvertes sur les grands causses, sur la Coume Ouarnède (Pyrénées), en Espagne, sont comme dans les précédents numéros décrites.

Nous avons le plaisir d'accueillir dans ces pages le groupe spéléologique Universitaire de Montpellier, Club qui se consacre beaucoup à l'initiation mais aussi à la prospection sur le Causse Noir comme en témoignent les 4 nouveaux avens présentés. De même, les travaux d'autres spéléologues caussenards sont rapportés dans cet ouvrage.

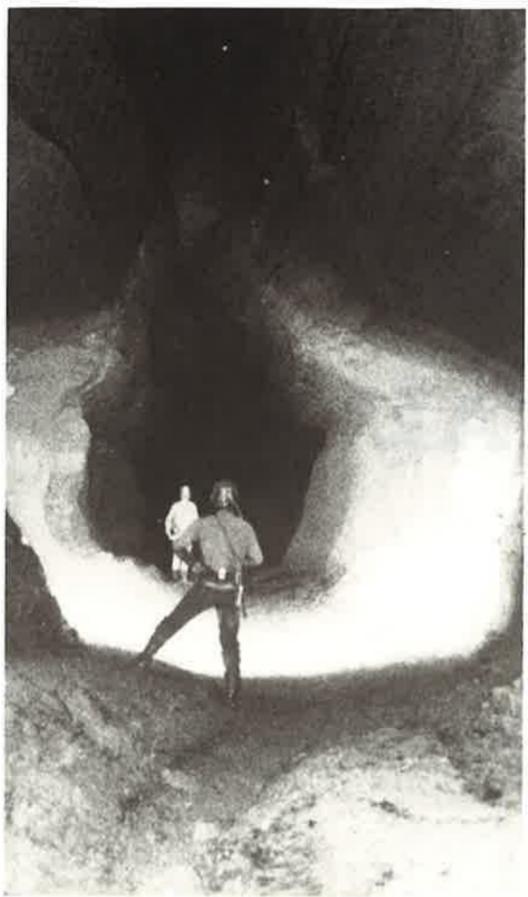
Signalons, par ailleurs, nos travaux sur les grands causses en commun avec l'Alpina de MILLAU. Cette collaboration a contribué à de riches découvertes notamment à l'aven de Puech Nègre, le plus grand gouffre des causses.

Souhaitons donc, pour l'avenir, qu'une telle entente se perpétue entre tous les spéléologues régionaux.

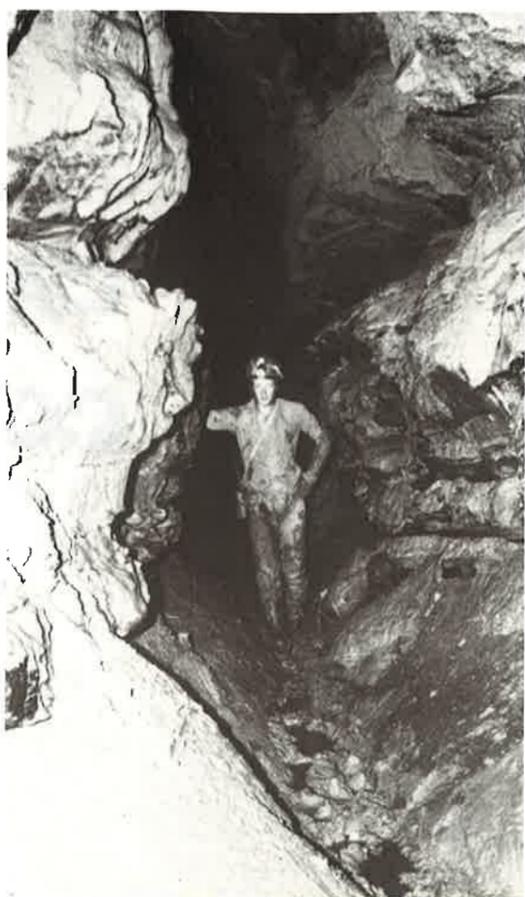
*Le Spéléo Club de la M.J.C.
de RODEZ*

CAUSSE COMTAL





1



2



3

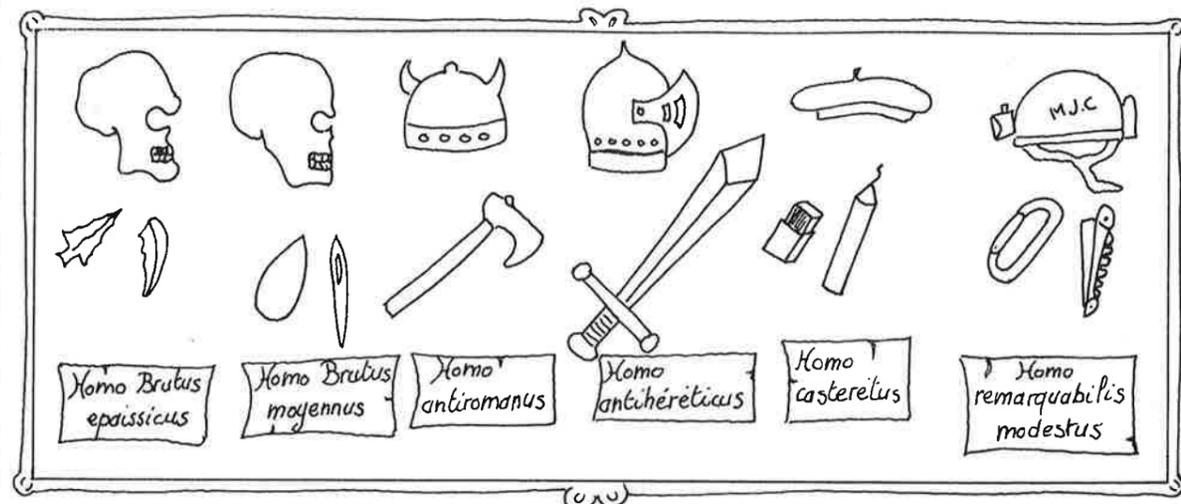
1) UN PEU DE GEOGRAPHIE

Le causse Comtal est situé à l'extrémité nord-est de l'ensemble des grands causses. Il constitue, au sein du détroit de Rodez, une avancée vers les causses du Quercy. A l'ouest, il se prolonge par le causse de Séverac (la Serre constitue la limite ouest proposée par E. Vigarié). Des massifs anciens l'entourent : Palanges, Ségala au sud, Viadène au nord, plateau basaltique de l'Aubrac au nord-est.

Le causse Comtal, au sens large, englobe de nombreux petits causses : causses de Fontanges, Souyri, Curlande, Lanhac, Bozouls, etc... Les eaux drainées par les réseaux souterrains vont rejoindre le Lot par l'intermédiaire du Dourdou (unique cours d'eau allogène du Comtal qui a creusé le canyon de Bozouls) et du Créneau mais aussi l'Aveyron, dans une moins large mesure. Le module pluviométrique moyen annuel est de l'ordre de 1000 mm. L'altitude varie de 400 à 900 m de l'ouest vers l'est.

La végétation primitive a presque partout disparu comme ailleurs sur les grands causses. Les zones marneuses sont les plus utilisées par l'agriculture pour les cultures céréalières mais aussi pour la vigne près de Marcillac surtout. L'ensemble karstique est peu fertile, si l'on excepte les dépressions à remplissage argileux. Chênes, pauvres pelouses à graminées et à genévriers servent de pâtures aux ovins.

2) PETIT VOYAGE A TRAVERS LES SIECLES



La fréquentation du causse Comtal est très ancienne comme l'attestent les découvertes récentes du Rescoundudou (près d'Onet l'église). Le site, en cours de fouille, a servi en effet d'habitat, il y a plus de 40 000 ans à des chasseurs du Moustérien (milieu de la période de la pierre taillée, le paléolithique). D'autres indices, à la perte du Crès surtout, avaient déjà témoigné d'un passage de l'homme paléolithique à travers cette région.

Plus tard, la civilisation du mésolithique pénètre aussi le causse. Le gisement de Roquemissou est pour l'instant le plus important.

Au néolithique, l'homme préhistorique habite la grotte de Bouche Rolland. Le mobilier recueilli est déposé au musée Fenaille (Rodez).

Rapidement ensuite la civilisation mégalithique s'étend

sur les causses. De très nombreux dolmens se dressent un peu partout sur le Comtal (Onet, La peyrinie, St Joseph, Lioujas, etc) signalant la présence de ce peuple d'agriculteurs.

Plus tard, les dolmens font place graduellement aux nombreux tumulaires, les pierres taillées aux haches en bronze de plus en plus perfectionnées.

Vers le II^e siècle, les Gaulois, puis les Romains (thermes des Balquières à Onet le Château, villa d'Argentelle près de Montrozier, etc) s'implantent dans la région dominée maintenant par Rodez.

Les terres agricoles jouent ensuite un grand rôle dans l'expansion de cette métropole. La richesse de la région est due, en bonne part, au grenier à céréales que constitue ce causse. Dans chaque village, on peut admirer les richesses accumulées par les siècles. Citons entre autres, l'église romane de Bozouls, le château de Muret, la ferme monastique de Lioujas, les chapelles d'Aboul et d'Onet le Château, la fontaine de Cayssac, l'ensemble des Bourines et surtout Salles-la-Source qui ne compte pas moins de cinq églises et cinq châteaux plus ou moins bien conservés. Jusqu'à la fertilisation récente du Ségala, le causse Comtal ("plat pays") restera le facteur principal de prospérité de la région.

Il n'est sans doute pas inutile de souligner une fois de plus à la fin de ce court exposé une règle essentielle : le respect des découvertes archéologiques. Lors de vos excursions souterraines n'emportez ni ne déplacez aucun vestige et signalez vos découvertes aux autorités archéologiques de votre secteur.



3) HYDROGEOLOGIE

a) stratigraphie

Les sédiments calcaires du Comtal se sont déposés au sein d'une zone déprimée engendrée lors des mouvements hercyniens, le détroit de Rodez, qui relie les deux bassins sédimentaires des grands causses et du Quercy. Ils sont précédés par des dépôts carbonifères (exploitation de Gages), permians (rougier), puis triasiques.

Les argiles et autres sédiments détritiques du Rhéthien constituent la base des terrains perméables jurassiques qui nous intéressent. Les deux séries aquifères principales sont le Lias inférieur (hettangien, sinémurien) et la base du Dogger (bajocien, bathonien ?) séparées par un imperméable de la partie supérieure du lias (marnes du domérien et du toarcien). Un petit niveau calcaire de faible puissance (domérien supérieur) constitue une série aquifère intermédiaire. (Voir fig. 1)

Les exutoires principaux sont donc situés soit à la base du Dogger (Salles-la-Source, Bouche Rolland) soit à la base du Lias (le Grand Mas).

b) Tectonique et organisation des bassins d'alimentation

Le causse Comtal a surtout été affecté par la phase tectonique pyrénéenne (Eocène). La compression de direction moyenne S-N a engendré des accidents inverses E-W associés à des décrochements souvent NNE-SSW (reprise probable de cassures hercyniennes).

Les failles inverses jouent un rôle important dans la répartition des eaux, mettant en contact les imperméables du Lias avec les aquifères. (Voir fig. 2)

On peut, en simplifiant, imaginer 5 blocs principaux :

- Le compartiment sud de la faille d'Onet le Château drainé par la source de Fontanges (entre autres),
- Le compartiment sud de la faille de Sébazac (sources de Panat, Souyri, la Combe),
- Le compartiment sud de la faille de la Vayssière (réseau le Tindoul-Salles-la-Source, Roquemissou, Gages),

- Le compartiment nord de la faille de la Vayssière (sources de Curlande, Muret, Bouche Rolland)

- Enfin, le causse de Bozouls

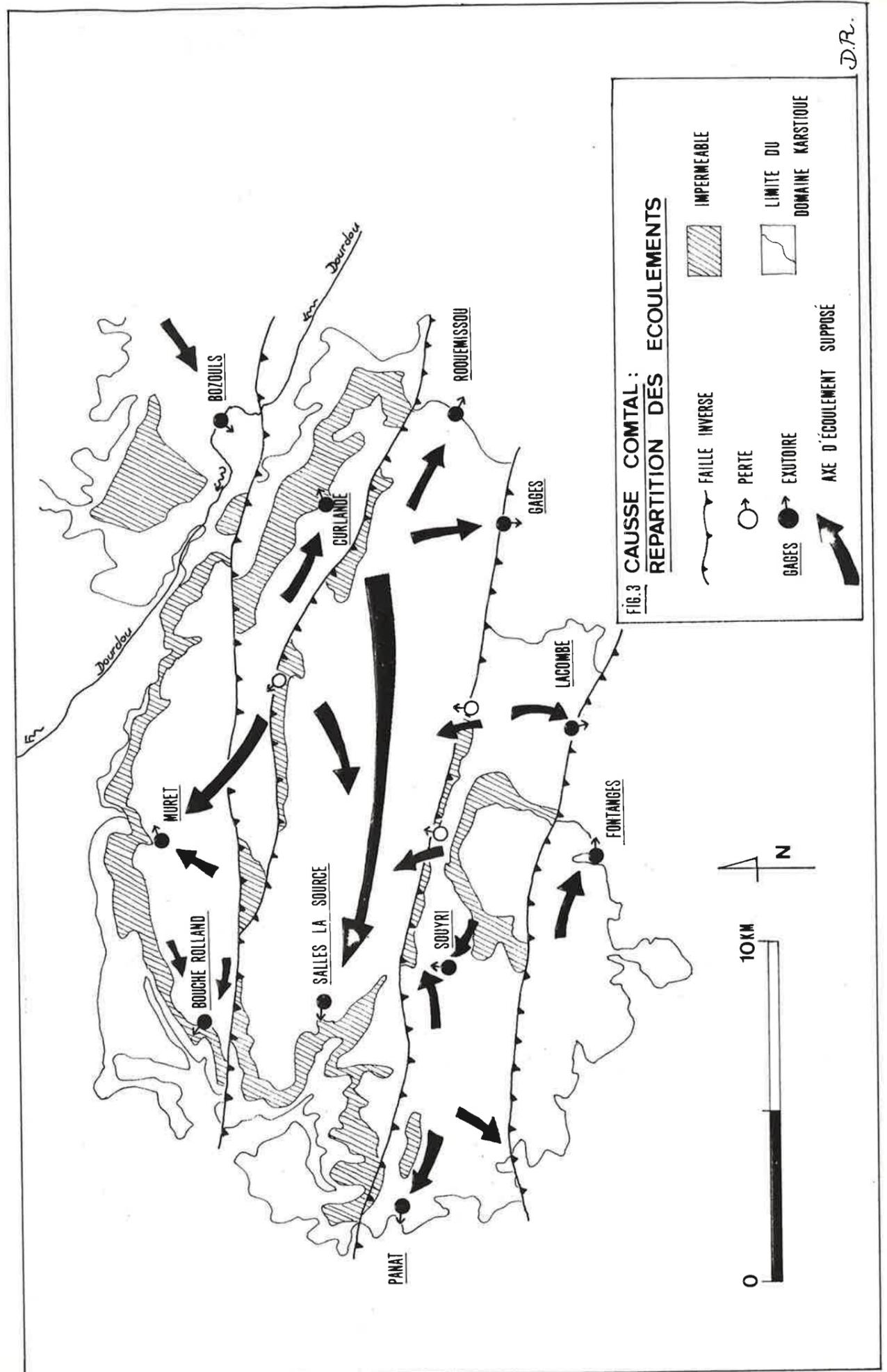
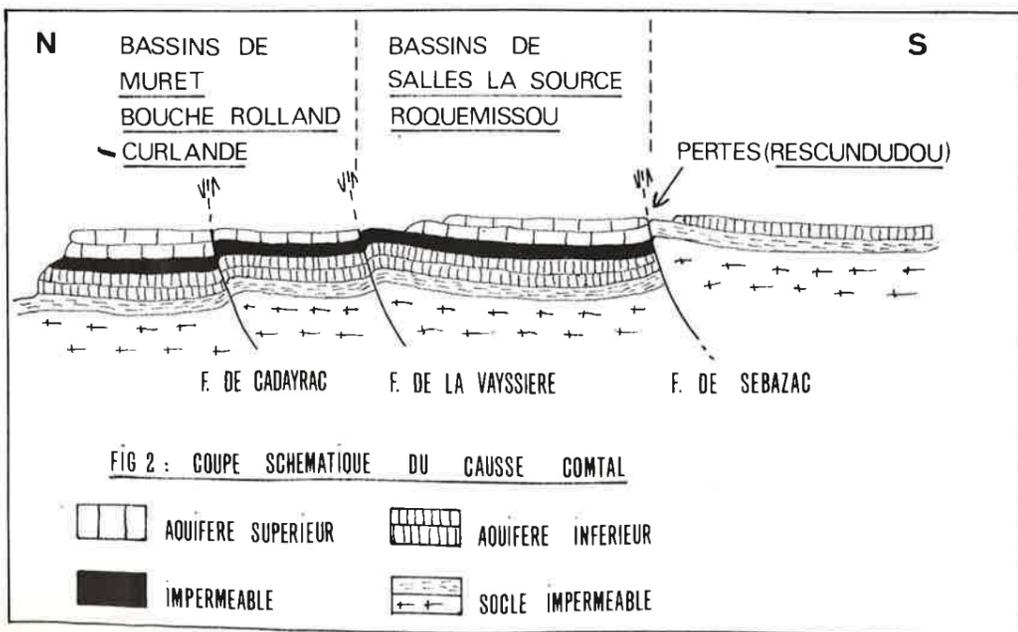
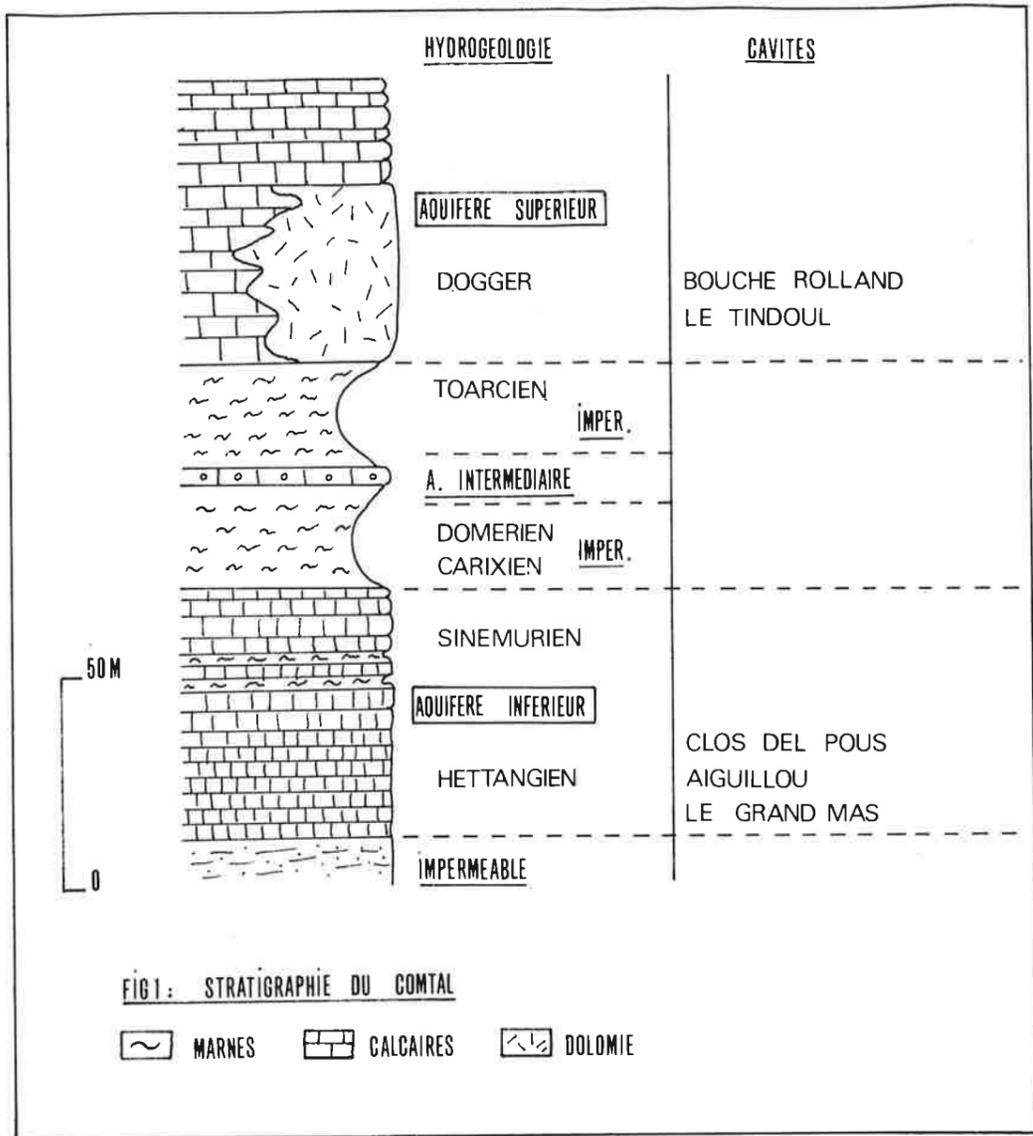
Il s'agit d'un schéma : des pertes permettent aux eaux de franchir les limites proposées (ex : le Rescududou), de nombreuses sources de moindre importance, pérennes ou non, participent aux écoulements. (Voir fig. 3)

Signalons pour finir des documents indispensables à la connaissance du Comtal : les inventaires de L. Balsan et C. Mugnier, la thèse de Dominique Dodge rassemblent la plupart des données existantes sur le Comtal.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- 1) Balsan L. (1940) spéléologie du département de l'Aveyron in N° 26 Société des sciences, arts et lettres de l'Aveyron Imp Carrère (Rodez)
- 2) Mugnier C. Contribution à l'inventaire spéléologique du département de l'Aveyron (Ann Spéolo, 15, 3, p 493-500)
- 3) Mugnier C. 1976, 79, 81 suppléments à l'inventaire spéléologique du Causse Comtal et de ses satellites (Aveyron) in Grands Causses, Annales du 1er au 7ème congrès.
- 4) Dodge E.D. (1983) Hydrogéologie des aquifères karstiques du Causse Comtal. Université libre de Bruxelles, faculté de sciences.





TINDOUL DE LA VAYSSIÈRE

SITUATION

Commune de Sébazac-Concoures (12). Causse Comtal.

C.L. : X = 618,9

Y = 237,7

Z = 590

Feuille Rodez 1-2

MOYEN D'ACCES

Le gouffre se situe à environ 10 km au nord de la ville de Rodez. Son accès se fait depuis le village de Sébazac-Concoures par la N 604 qui va vers Muret le Château. Au bord de cette nationale et à 4 km du village de Sébazac, un panneau indique le départ du sentier qui mène au bord du gouffre. (Le sentier développe environ 200 m).

HISTORIQUE

On trouve trace de ce gouffre déjà en 1575 dans la Cosmographie Universelle de Thévet qui "voit à deux lieues de Rodez un gouffre nommé Tindoul, fort profond et hideux à regarder ayant 60 pieds d'ouverture et plus de 900 de profondeur". (En patois rouergat, les gouffres sont des "Tindouls").

En 1797, dans sa Description topographique du Rouergue Bosc, raconte que "l'infortuné Carnus" (il fut une des malheureuses victimes de la République naissante en septembre 1792) descendu dans l'abîme "avait remarqué sur des pierres quelques légères incrustations de soufre ou de bitume et quelques petites veines métalliques dans les cailloux".

Saluons la mémoire de l'Abbé Carnus, professeur de philosophie au collège royal de Rodez qui est le premier explorateur connu du "Tindoul". Notons que son imagination était fort grande pour lui faire voir quelques manifestations des Enfers, tout autant que son courage, il devait un peu plus tard entreprendre le premier voyage en "aérostat" au dessus de Rodez.

Monteil, dans sa Description du Département de l'Aveyron en parle en termes dithyrambiques, "en penchant le corps pour voir le fond, l'effroi vous saisit, et on court le risque d'éprouver des tournolements de tête ; il est plus prudent d'y regarder couché, à plat ventre. Vraisemblablement cette

vaste plissure a pour cause l'affaiblissement des couches inférieures : rien ne pourrait appuyer la conjecture qu'elle a été taillée de main d'homme".

Edouard Alfred Martel dans Les Abîmes, édité en 1894, nous parle des premières explorations de la rivière souterraine que les gens du pays entendaient parfois au fond de la caverne et présumaient être le ruisseau qui naît près de Salles-Comtaux. "Le 8 juillet 1883 deux cent personnes sont venues sur notre invitation assister à l'ouverture publique du Tindoul ; elles sont parvenues jusqu'au lac... grâce au commode escalier".

Le 1er mai 1892, les propriétaires de la ferme de la Vayssière, où s'ouvre le Tindoul, avaient concédé à la petite équipe de Martel la jouissance pour 15 ans du sous-sol et Gaupillat "à ses frais", avait fait construire un escalier de descente en fer de 24 mètres, le long de la paroi ouest, afin "d'en assurer le libre et tranquille usage à tous les savants qui en voudraient profiter". De cet escalier la moitié supérieure a été en grande partie détruite et son utilisation n'est plus possible.

M Gaupillat, en juillet 1892, précipita dans les eaux du Tindoul, une tourie entière de ponceau d'aniline dissous dans l'acide sulfurique : aucune coloration ne se manifesta à Salles. Echec naturel car l'extrême lenteur du déplacement de l'énorme masse d'eau permet le dépôt du colorant dans son trajet souterrain.

Les premiers explorateurs

L'Abbé Carnus, vers 1584 a seulement visité le puits d'effondrement, l'accès à la rivière souterraine étant obstrué.

En 1890, MM Quentin, Coste et Pons de Rodez et quelques aides installèrent un treuil au bord de la paroi ouest et atterrirent sur un talus d'éboulement 38 mètres plus bas. C'est un des visiteurs, en cassant des échantillons géologiques, au pied du cône d'éboulis contre la paroi Est qui déclenchant un effondrement du sol, ouvrit un passage entre les blocs et permit l'accès à l'amont de la rivière.

En juillet 1891, Pons de Reillac, Louis Armand et Gaupillat traversèrent le lac qui avait arrêté les précédents et atteignirent le siphon terminal.

Le 9 juillet 1893, E. Alfred Martel découvrit avec L. Armand et L. Martrou la rivière.

En 1964, MM Mugnier et Pigoy du Spéléo-Club du Causse Comtal, découvrent après avoir désobstrué plusieurs passages 200 mètres d'une galerie affluente débouchant dans le puits d'effondrement.

En 1972, B. Piart et R. Péliissier explorent un boyau annexe qui les conduit au point bas de la cavité, à la côte - 90.

En 1981, le Spéléo-Club de la Maison des Jeunes et de la Culture de Rodez découvre un petit réseau débouchant lui aussi dans le puits d'effondrement.

Les plongées

En 1962, Maurette et Veyrunes ont reconnu le siphon amont sur 75 m. En 1980 Clostres et Richard (S.C. aéro spatiale Toulouse) rajoutent quelques dizaines de mètres. C. Touloumdjian effectue également une tentative sur 200 m. Le 18 mai 1982, P. Pénez et J.C. Chouquet parcourent le siphon 1 sur 350 m (- 26). En juin et juillet 1982, 1085 m sont explorés par ces mêmes plongeurs.

DESCRIPTION

Le puits d'effondrement

Le puits d'accès au réseau souterrain est un effondrement du terrain situé en plafond d'une salle assez vaste.

La voute de la salle subsiste en "trois encorbellements successifs qui semblent trois immenses arcades emboîtées", et en un grand talus de pierre dont le sommet appuyé à la massive paroi ouest limite l'aplomb à 31 mètres.

Le bas de l'éboulis (côte - 67 m) est constitué d'énormes blocs à travers lesquels il faut s'insinuer pour parvenir sous la paroi Est dans la galerie active du réseau (cote - 76 mètres).

Les galeries annexes

a) La galerie Mugnier-Pigoy

La galerie s'ouvre en hauteur au fond du grand éboulis sur la paroi nord du gouffre. Une échelle est nécessaire ensuite pour descendre dans une diaclase d'une dizaine de mètres. D'une petite salle part un boyau fréquemment en charge lors des fortes précipitations. La galerie devient ensuite plus spacieuse. On débouche même, avec une certaine surprise, une centaine de mètres après le départ, dans une vaste diaclase. Ensuite, un toboggan, puis une nouvelle diaclase rectiligne butent sur un passage étroit dans le sable. Vers le haut, un toboggan débouche dans une salle où la suite est trop étroite.

b) La galerie nord du haut de l'éboulis

L'accès s'y fait par un passage étroit à la côte - 30, sur le coté nord en haut de l'éboulis.

C'est un ensemble complexe de galeries fossiles souvent colmatées, creusées à la faveur de diaclases perpendiculaires. Le développement de ce réseau ne dépasse pas les 30 mètres et son point bas est 7 mètres sous le niveau de l'entrée au fond d'un puits en diaclase. On note un léger ruissellement dans cette partie de la cavité qui crée une argile très collante et rend la visite peu agréable.

c) Galerie - 90

Elle développe environ 90 m depuis l'étranglement au bas de l'éboulis jusqu'à la voute du siphon amont.

Cette galerie constitue une des pertes de la rivière lorsque elle est en crue. Elle débute 30 mètres après l'éboulis, sur la droite, par un laminoir déchiqueté. 30 m plus loin un ressaut de 2 m débouche sur une courte voute mouillante. Quelques étroitures et deux petits ressauts mènent à un siphon (- 90).

La galerie principale

Dans les 200 premiers mètres la galerie est creusée à la faveur de joints de strates. Elle méandré en larges boucles dans des directions perpendiculaires. D'énormes blocs détachés du plafond plat montrent de profondes cannelures et des talus d'ar-

gile s'appuient contre les parois. La section est assez régulière et avoisine souvent 15 mètres de largeur pour 5 mètres de hauteur moyenne. Cette portion de la rivière siphonne entièrement (en témoignent les dépôts d'argile sur le plafond) en période de crue.

Un petit ressaut de 1,50 mètre, et la galerie adopte un nouveau profil : c'est une grande diaclase de largeur moindre mais très haute (jusqu'à environ 15 mètres).

Au bout de 600 mètres, la galerie s'élargit, occupée en son milieu par un grand pilier dont la base plonge sous les eaux d'une vasque profonde. Si l'on possède un canot, on peut traverser ce petit lac qui occupe un détour de la galerie sur environ 20 mètres. L'accostage est délicat, car la galerie se resserre et présente un léger ressaut. Les eaux du ruisseau alimentent toute l'année le lac.

La galerie circule ensuite à nouveau en grands méandres. Contre les parois l'eau a accumulé d'importants dépôts d'argile et la progression se fait dans le lit du ruisseau. Peu avant le siphon terminal la rivière s'élargit, quelques gros blocs accidentent le sol qui plonge brusquement sous les eaux d'une grande vasque. Le plafond s'abaisse : c'est le siphon amont.

Galerie post siphon

Derrière le siphon, 1085 m dont 1055 m noyés, sont explorés par P. Pénez et J.C. Chouquet. Un premier siphon de 480 m (- 26) conduit à 30 m de galeries. Le deuxième siphon, se divise en deux branches :

- droite, 300 m à - 36 (arrêt sur réseau de diaclases),
- gauche, 225 m à - 24 (arrêt sur trémie)

Communiqué par J.C. Chouquet et P. Pénez

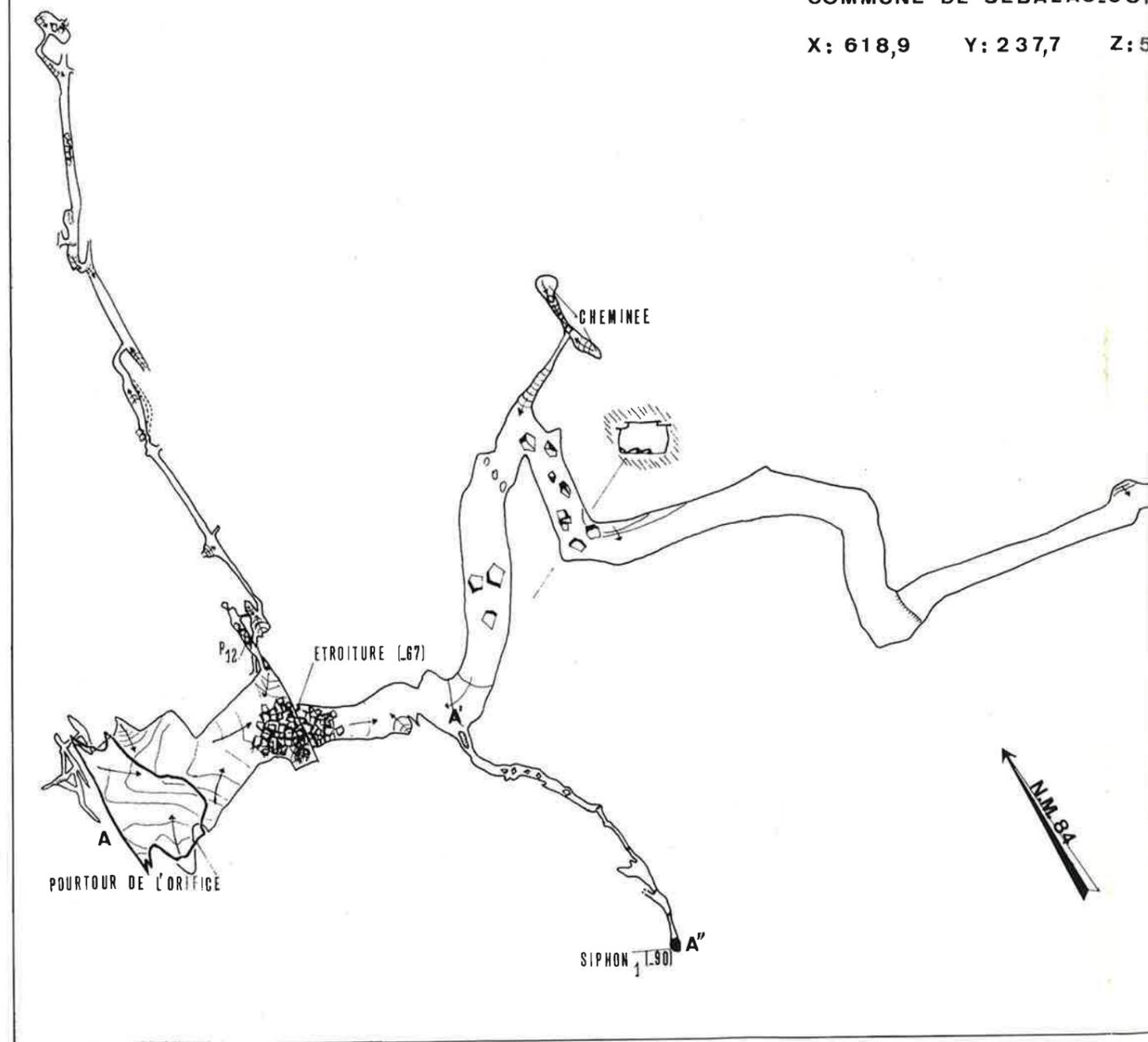
HYDROGEOLOGIE

Le Tindoul de la Vayssière est une cavité regard sur le drain le plus important des eaux souterraines du Comtal. L'orifice est situé dans les calcaires du Dogger (bajocien ?),

TINDOUL DE LA

COMMUNE DE SEBAZAC.COM

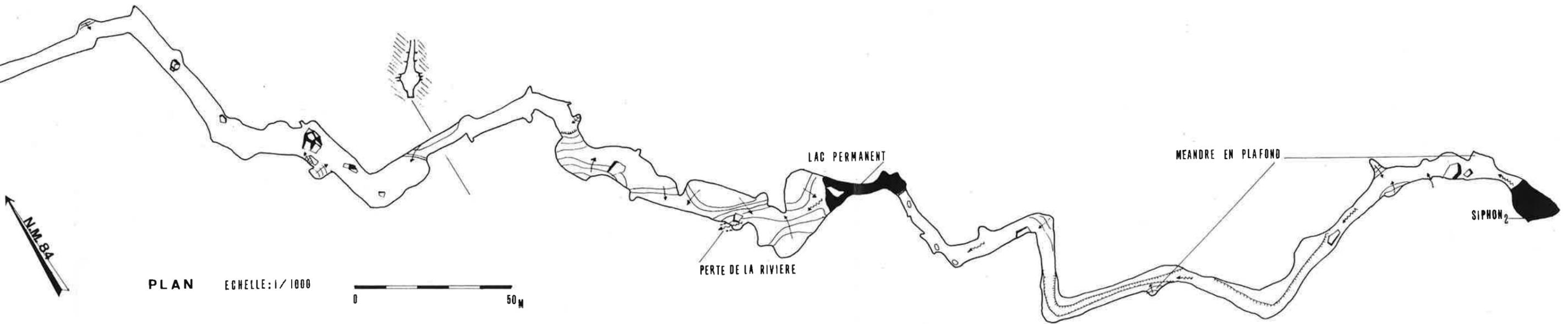
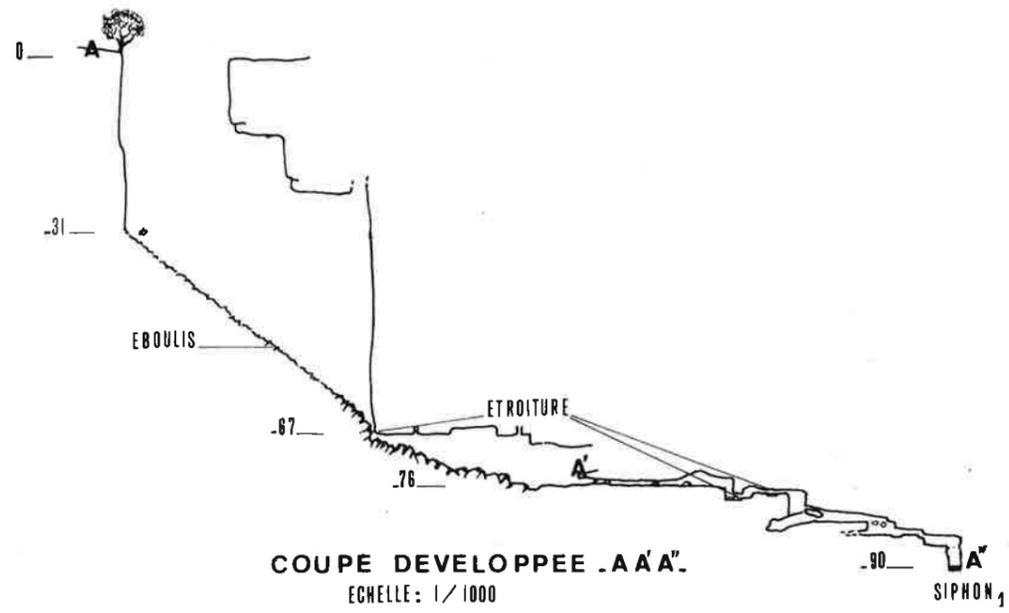
X: 618,9 Y: 237,7 Z: 5



CUL DE LA VAYSSIERE

SEBAZAC-CONCOURES AVEYRON

237,7 Z:590



aquifère supérieur du Comtal (voir hydrogéologie du Comtal). La paroi nord du gouffre est située sur un plan de faille qui met en contact des dolomies massives et des calcaires (deux faciès différents du bajocien, peut être aussi bajocien et bathonien ?). Ce petit accident (décrochement N 010, jeu caractérisé par des stries visibles au niveau bas de l'escalier), associé à d'autres plans de failles parallèles (visibles dans la galerie Mugnier notamment) est à l'origine de cet aven d'effondrement.

Le débit de crue de la rivière dépasse fréquemment le m^3/s . En période d'étiage, le cours d'eau se perd à quelques centaines de mètres de l'entrée, le débit restant supérieur à 20 l/s. L'exutoire correspondant à ce cours d'eau se situe à Salles-la-Source : l'ensemble des trop-pleins (Gorge aux loups, trou Marite) et de la galerie principale constituent un réseau de plus de 1500 m. La rivière est captée au niveau de la galerie principale par l'E.D.F., pour la production d'électricité donc. La cascade de Salles-la-Source, à l'origine d'une formation importante de tufs, est constituée par le débit résiduel du cours d'eau. En période de crue, le débit de l'ensemble dépasse les 5 m^3/s (E.D.F.). Le spectacle est alors impressionnant près de la chute !

Un tel débit suggère l'existence d'un bassin d'alimentation important. La tectonique joue ici un rôle important. La limite nord du bassin semble constituée par la faille de la Vayssière (accident inverse, voir fig. 3). Des exutoires importants (Muret notamment) situés dans le compartiment nord signalent en effet, l'existence de drains souterrains différents. Au sud, la faille de Sébazac (prolongement ouest de la faille des Palanges) ne constitue pas, à proprement parler, une limite. Des eaux issues du compartiment sud (aquifère inférieur) rejoignent en effet le drain principal au niveau des pertes situées sur l'accident. La perte du Rescundudou (Onet l'église) est en liaison avec l'exutoire de Salles-la-Source (traçage Balsan 1951). Des travaux récents au niveau de la perte nous ont permis de découvrir des amorces de galeries ne conduisant pas hélas, au collecteur prin-

cipal imaginé (travaux en cours). Les débits transitant ici en période de crue sont importants (largement supérieurs aux 100.l/s) La perte du Cambour (Sébazac) est équivalente.

A l'ouest, les travaux de Dominique Dodge (1982) ont permis de mieux fixer les limites. Les pertes situées aux environs de la RN 88 (Crédit Agricole) et l'aven Vayssette ont fait l'objet de traçages tous deux ressortis à Salles-la-Source. Le traçage de l'aven Vayssette (crue violente) est aussi ressorti à Gages. Toutefois il semble que l'axe normal d'écoulement est Vayssette - Salles-la-Source. La surface du bassin d'alimentation est donc probablement de l'ordre de 55 km².

CONCLUSION

Le Tindoul de la Vayssière, de part sa situation, près de Rodez, a toujours drainé les promenades dominicales des Ruthénois, de plus, il est un terrain d'initiation à la spéléologie très fréquenté.

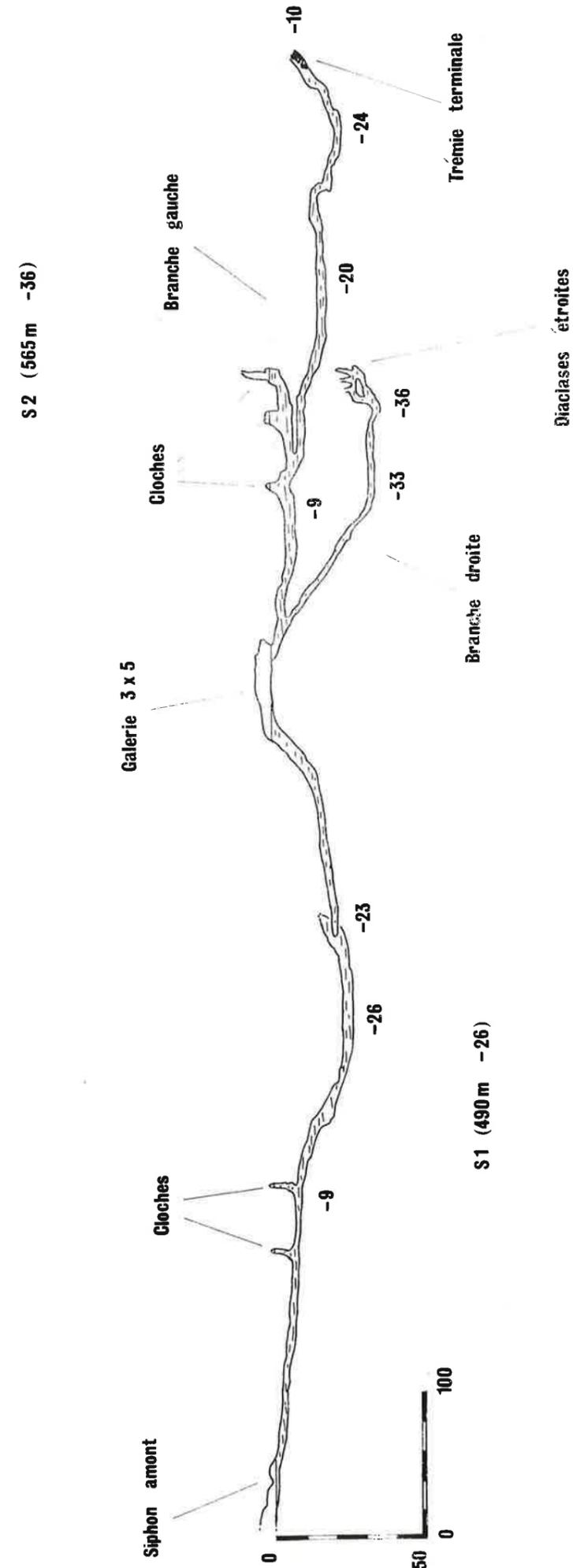
Pour tous les spéléologues c'est un lieu historique (devenu "site classé") où les grands précurseurs sont passés. En descendant dans le principal drain souterrain du Causse Comtal, tous ont rêvé de suivre la rivière en aval de l'énorme éboulis qui bloque l'exploration vers l'exutoire des eaux, à Salles-la-Source ; Gageons que ce rêve un jour deviendra réalité. E. A. Martel et ses collaborateurs avaient entrepris de creuser un passage dans cet énorme chaos de blocs. La tâche était énorme mais une récente découverte du club de la M.J.C. de Rodez ouvrira peut être la voie vers cet aval mystérieux si souvent évoqué.

BIBLIOGRAPHIE TRES SOMMAIRE

- 1) E.A. Martel (1894) "Les Abîmes" p 237-250
- 2) E. Vigaré (1927) Esquisse générale du département de l'Aveyron, p 181-183
- 3) L. Balsan (1940) spéléologie du département de l'Aveyron
- 4) L. Balsan (1950) grottes et abîmes des grands causses
- 5) R. Péliissier (1976) Spéléologie en rouergue : Le Tindoul de la Vayssière
- 6) SC MJC Rodez (1976) ratapanade n° 1.

P.S et D.R.

TINDOUL de la VAYSSIERE (Siphons amonts)



CROQUIS d EXPLORATION P PENEZ

PLONGEES Spéleo RAGNIE (JC CHOQUET, P PENEZ) 1982

PORTAGES S RAGNIE, S C CAUSSES

GROTTE DU GRAND MAS

SITUATION

Commune de Mouret (12). Feuille Decazeville 7-8

C.L. : X = 612,9

Y = 243,82

Z = 520

MOYEN D'ACCES

Depuis Marcillac, remonter la vallée du Cruou, puis prendre à gauche un embranchement qui monte vers le village du Grand Mas. Se rendre à la fontaine publique du village. La grotte s'ouvre juste au dessus en bordure du chemin. La porte est en principe fermée, (s'adresser à Mr Saules, commerçant à Rodez -Marchand de bougies, 8 bis bd Gally-).

HISTORIQUE

L'entrée était depuis fort longtemps utilisée comme cave. En juin 1857, Mr Singlard instituteur à Marcillac fait agrandir un passage étroit situé près de l'entrée et explore la galerie principale jusqu'à l'étranglement semi noyée.

Le ruisseau amont ("galerie de l'ours") est parcouru pour la première fois semble-t-il par Louis Balsan.

- En 1955 le spéléo-club du Bassin Houiller (Decazeville) franchit la vasque à 200 m de l'entrée et lève une première topographie.

- En 1971 le laminoir, le P 11 sont découverts par le S.C.M.J.C. Rodez jusqu'à la voute mouillante terminale.

DESCRIPTION

Ruisseau amont :

Un toboggan étroit situé à 20 m de l'entrée permet d'accéder au ruisseau amont. Le méandre, boueux au départ, se parcourt ensuite assez agréablement. La galerie est fossile avec toutefois quelques regards sur l'actif qui s'écoule juste au dessous. Dans le plafond des lucarnes permettent l'accès à des tronçons d'étage fossile supérieur. A 250 m au départ nous sommes bien près de la surface à la côte + 15. Le ruisseau arrive d'une galerie étroite

parcourue sur une dizaine de mètres.

Réseau aval

Après un court laminoir, on débouche dans une vaste galerie dont les dimensions surprennent (parfois une dizaine de mètres de haut). Quelques ponts rocheux enjambent le ruisseau. Par l'un d'eux on accède à l'affluent (115 m). A 200 m de l'entrée, le ruisseau s'écoule sous la galerie fossile colmatée. Une petite vasque rend désagréable un passage étroit. Plus loin on retrouve la grande galerie hélas obturée ensuite par une trémie. La suite est plus sportive : il faut franchir successivement quelques ressauts, un laminoir, un puits de 11 m puis une étranglement.

Une petite galerie mène à la voute mouillante qui marque le terminus actuel du réseau. A - 44m nous sommes probablement très proches du niveau de base.

Ce réseau de 1000 m de développement et de 59 m de dénivelé (+ 15, - 44) est donc un des plus importants du causse Comtal et de ses annexes.

HYDROGEOLOGIE

La grotte s'ouvre à la base des calcaires sinémuriens (lias inférieur). Le ruisseau s'écoule d'abord dans les niveaux à marnes grises puis dans les calcaires de l'hettangien. Le débit d'étiage est très faible, inférieur à 0,1 l/s. Nous n'avons jamais parcouru le cours d'eau souterrain en crue mais la faible surface du bassin d'alimentation n'autorise pas des débits importants (certainement bien inférieure à 0,25 km²). Une autre exsurgence, pénétrée sur une dizaine de mètres, Crispèle (613,00 ; 243,2 ; 480) draine probablement la partie est du causse du Grand Mas. Le débit important en hiver a même servi autrefois à actionner la dynamo d'un bricoleur local.

L'exsurgence probable (relation encore à prouver) est située au niveau de la 2ème épingle sur la route vers Marcillac. Remontant un petit sentier on rencontre une batisse. L'eau sort une dizaine de mètres sous les dernières barres calcaires du lias. (C.L. : X = 612,42 ; Y = 243,54 ; Z = 430). Le débit estimé le 4 février 1984 était de l'ordre de 0,3 l/s après de fortes précipitations (exsurgence de Crispèle, environ 5 l/s le même jour).

EQUIPEMENT

R 5 : échelle,
C 10 m

P 10 : C 15 m (2 A.N.) escalade

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

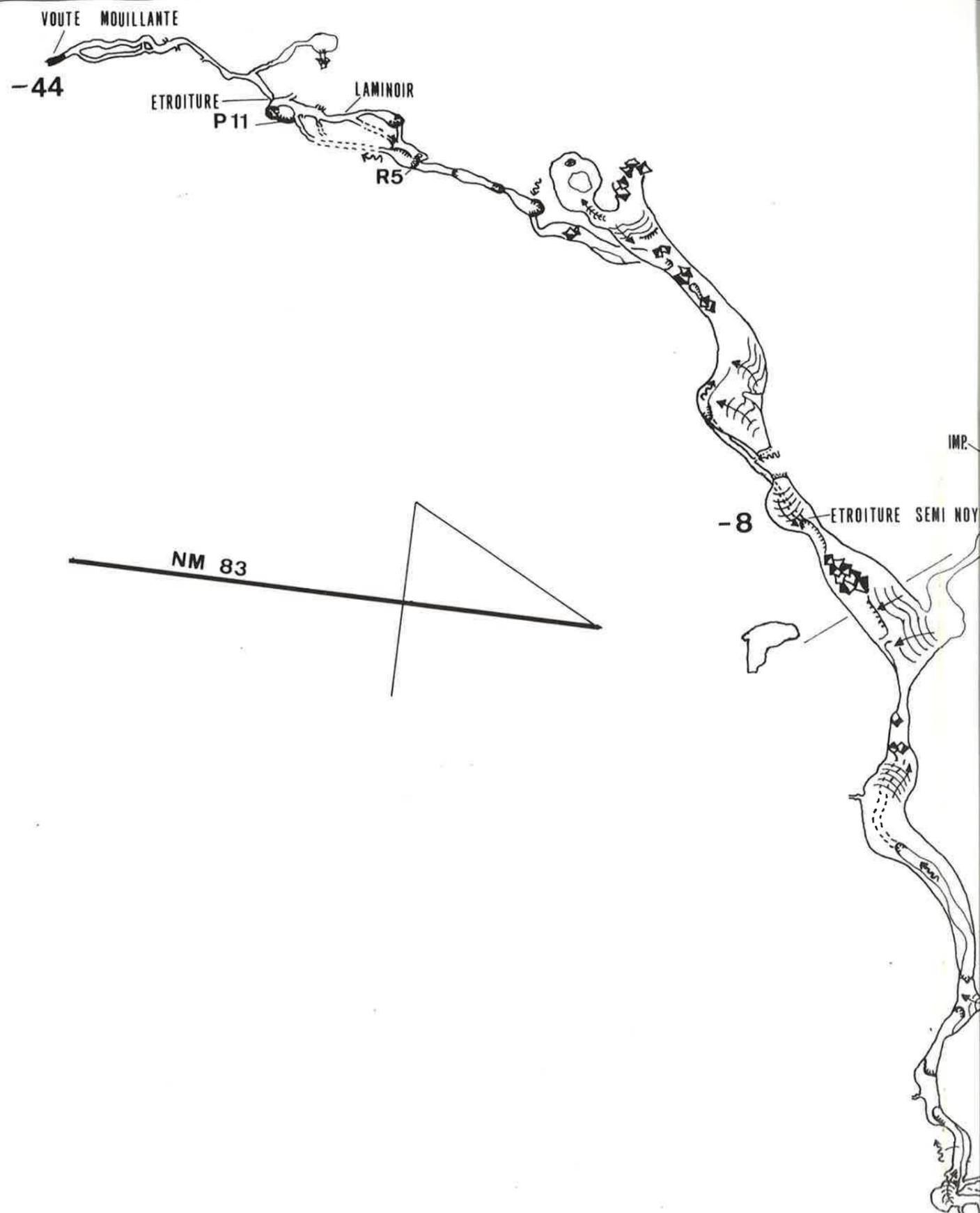
1) Singlard, procès verbal, soc. let. Aveyron, séance du 30 juillet 1857 p. 17, 29 (on note avec surprise "don de stalactites de la grotte de Grand Mas pour le musée !" autre époque, autres moeurs !).

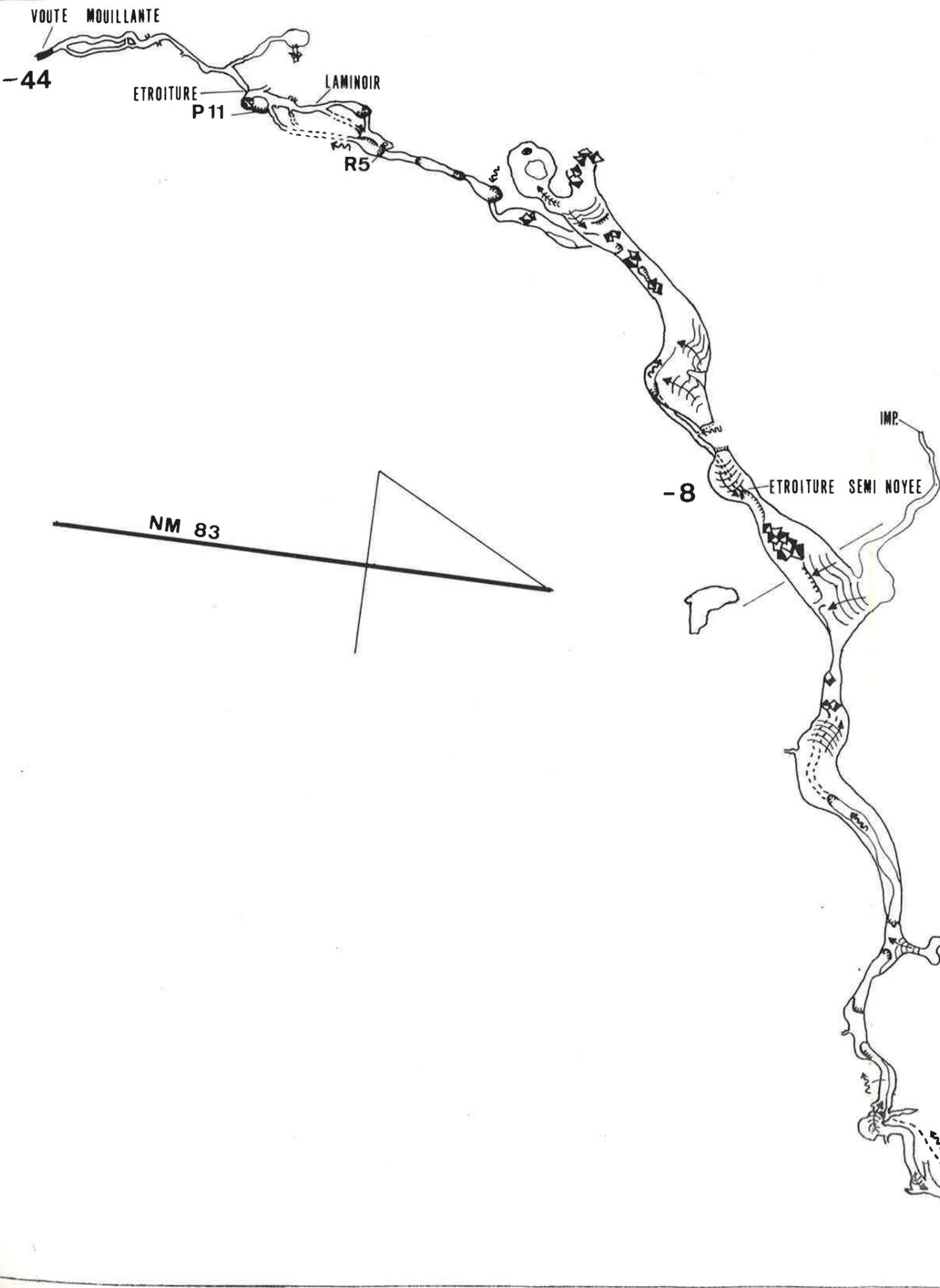
2) Vigarié 1927 "Esquisse générale du département de l'Aveyron" p 172.

3) inventaire L. Balsan (1940)

4) L. Balsan, 1950, grottes et abîmes des grands causses, p 123.

5) Inventaire C. Mugnier.





GROTTE DU GRAND MAS

COMMUNE DE MOURET (12)

X: 612,9

Y: 243,8

Z: 510

DEVELOPPEMENT TOPOGRAPHIE 896 M

" TOTAL ESTIME 1000 M

S.C. M.J.C. RODEZ. NOV. 1983



GROTTE DE BOUCHE ROLLAND

SITUATION

Commune de Salles la source (12). Causse Comtal

C.L. : X = 613,6

Y = 241,6

Z = 450

Feuille Decazeville 7-8

MOYEN D'ACCES

Un sentier souvent glissant permet d'accéder à l'entrée depuis la D 27 (1er virage après le carrefour de Solsac vers Marcillac). Toutefois le chemin qui mène de Solsac jusqu'au porche permet une courte promenade très agréable avec vue sur la vallée du Cruou et au loin les premières maisons de Marcillac.

HISTORIQUE

La grotte a servi d'abri pendant fort longtemps comme en témoignent les résultats de plusieurs fouilles :

- Mobilier néolithique (haches polies, lames et pointes de flèches en silex, etc...),
- Sépultures probablement gauloises (fouilles de Boisse et Cères en 1866),
- Débris d'amphores et tégulae romaines,
- Monnaies et divers objets du Moyen Age.

Les mortaises encore visibles sur les premiers mètres des parois devaient recevoir des poutres destinées elles mêmes à supporter le plancher d'une habitation. Le célèbre brigand Roland au 14ème siècle avait peut être choisi la grotte comme repère : Alexis Monteil signale "... son nom de Bouche Roland fait présumer qu'elle servit de retraite à ce Roland qui, à la tête des compagnies de brigands désola le Rouergue au quatorzième siècle. Ainsi dans ces temps désastreux, cette immense cavité que la nature avait sans doute destinée à fertiliser les campagnes, fut changée en un repaire de brigands qui vomissaient sur elle le ravage, la désolation et la mort". Alexis Monteil encore parle d'une grande cave remplie de tonneaux lors de sa visite (1802).

LES PREMIERS EXPLORATEURS

Thévet, en 1575, signale déjà de courageux explorateurs

"et me suis laissé dire, par ceux qui se sont exposés à tel péril, qu'ils oyaient le retentissement des forgerons de la dite ville (Rodez ! à 14 kilomètres) ou des faubourgs d'icelle"

Mr Vialar d'Espinous, propriétaire de caves (de la grotte donc) a le premier franchi le siphon temporaire (relaté par Bosc, 1792).

En 1892, Gaupillat visite la grotte et pousse un peu plus loin, relevant le premier plan publié dans "Les abîmes" (E.A. Martel).

LES PLONGEES

Le siphon terminal est franchi par Jean François Loubière en septembre 1980. Les 23 et 24 juillet 1982 J.F. Loubière et J.P. Stéfanato plongent le deuxième siphon sans le franchir.

Une bien longue histoire donc pour cette cavité qui a acquis comme le signale L. Balsan "une respectabilité d'ancêtre !"

DESCRIPTION

L'entrée majestueuse, mérite déjà le déplacement pour les non spéléologues. Après le franchissement des deux portes la galerie se poursuit, spacieuse. Quelques gours accidentent la suite. On débouche alors dans une première grande salle (hauteur sans doute supérieure à 15 m). Au fond de la deuxième salle, aux dimensions équivalentes, on peut franchir en période sèche sans trop se mouiller, "le pas de la courbette", petit siphon temporaire. Au delà la progression est toujours évidente. Un petit toboggan dans une coulée stalagmitique permet l'accès à la galerie terminale. Au bout de celle-ci quelques mètres dans une eau boueuse mènent au siphon terminal.

DESCRIPTION POST SIPHON (D'après J.F. Loubière)

Le siphon 1 (1 : 30 M p : 3 m) débouche dans une diaclase. En revenant en arrière on pénètre dans une petite salle (hauteur 6 à 8 m). Vers le siphon 2 un passage bas ensablé mène à la vasque de départ. JP Stéfanato décrit ainsi le siphon 2 : hauteur faible, à - 6 - 8 m, une cheminée en cul de sac, au fond à 20 m du départ la visibilité devient nulle. La visibilité est

de toute façon nulle au retour dans les deux siphons boueux...

HYDROGEOLOGIE

La grotte de Bouche Rolland s'ouvre dans les dolomies du bajocien (aquifère supérieur du causse Comtal) du compartiment nord de la faille de Cadayrac. Il s'agit d'un exutoire temporaire. Le 4 février 1984 après de fortes précipitations le débit sous le porche était de l'ordre de 5 l/s et nous avons dénombré 5 exutoires étagés quelques dizaines de mètres en dénivelée sous la grotte : un en rive droite du talweg, 4 en rive gauche (dont 2 dans les tufs) tous de débits estimés supérieurs à 20 l/s. Pendant la majeure partie de l'année le réseau supérieur est inactif.

Les débits constatés en crue pour l'ensemble du système laissent supposer l'existence d'un réseau relativement important. La grotte de Bouche Rolland n'a peut être donc pas dit son dernier mot d'un point de vue spéléologique.

CONCLUSION

La grotte de Bouche Rolland de parcours très aisé est propice à la découverte du milieu souterrain. Le développement total (485 m + post siphon) n'atteint pas, hélas, les 14 km suggérés par Thévet !

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

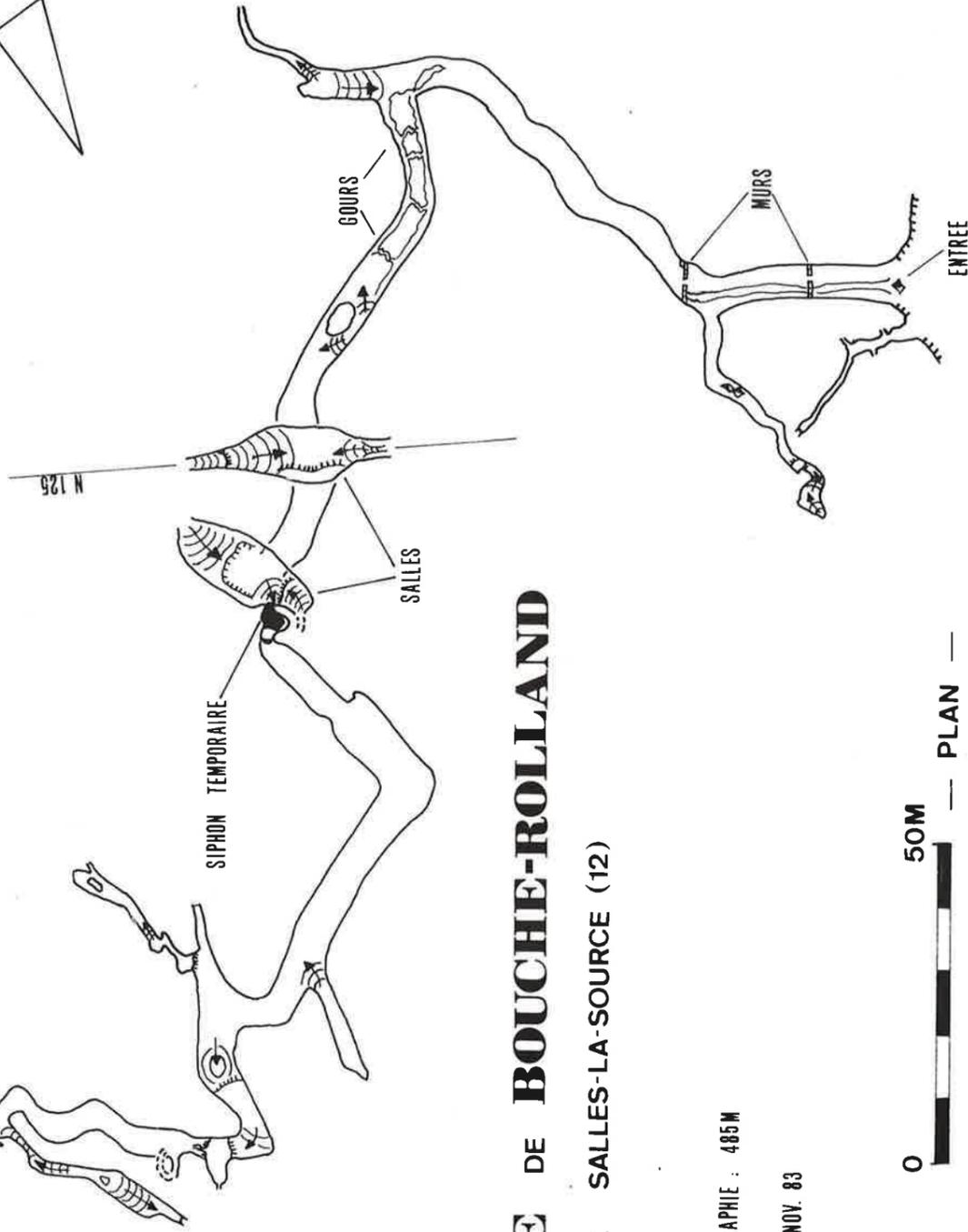
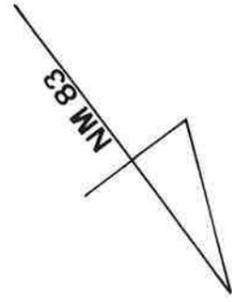
- Martel, "Les Abîmes", 1884, p. 251, 252
- Vigarié, "Esquisse générale du département de l'Aveyron" 1927, p. 173, 177 bis (plan)
- Balsan L. (1940) - Spéléologie du département de l'Aveyron - in N° 26 Société Sciences arts et lettres de l'Aveyron IMP Carrère - Rodez.
- Balsan L. (1950) Grottes et Abîmes des grands causses IMP Roger Maury - Millau

D.R.





SIPHON



GROTTE DE BOUCHE-ROLLAND

COMMUNE DE SALLES-LA-SOURCE (12)

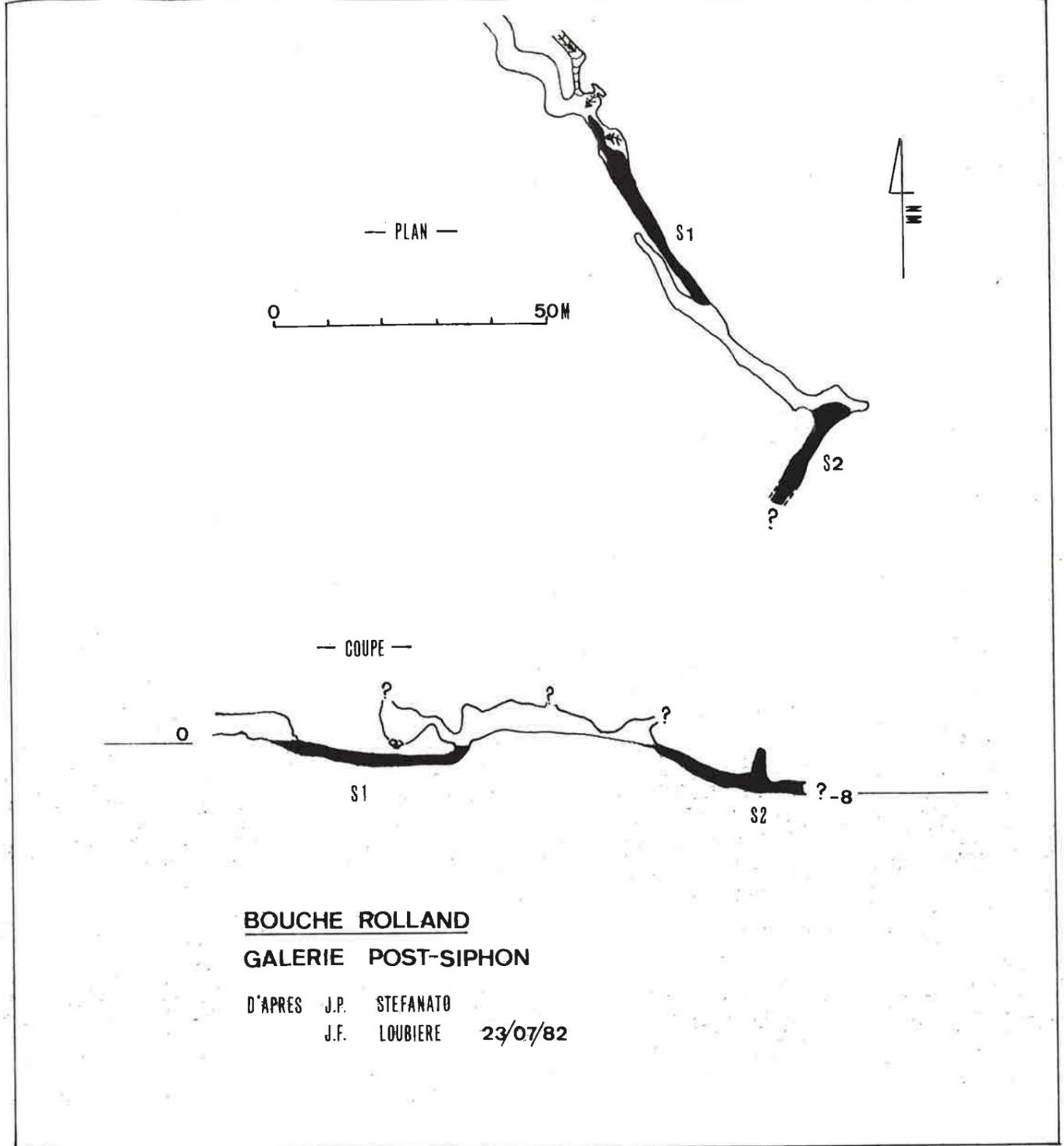
X: 613,6

Y: 241,6

Z: 450

DEVELOPPEMENT TOPOGRAPHIE : 485M

S.C. M.J.C. RODEZ NOV. 83



BOUCHE ROLLAND GALERIE POST-SIPHON

D'APRES J.P. STEFANATO
J.F. LOUBIERE 23/07/82

GROTTE D'AIGUILLOU

SITUATION

Commune de Salles-la-source (12).

C.L. : X = 614,4

Y = 235

Z = 540

MOYEN D'ACCES

Prendre la D 85 vers Souyri. Une petite route franchit le ruisseau de Favi et monte vers Aiguillou. Après le hameau poursuivre sur 250 m environ puis prendre un chemin vers la gauche. Le porche s'ouvre sous un arbre en contrebas du talus de bordure d'un champ (chemin carrossable).

DESCRIPTION

La cavité débute par un laminoir sec en période d'étiage. Après le franchissement de deux vasques on se retrouve devant un ressaut de 4 m. Plus bas, le laminoir prend de belles dimensions (2 à 3 m de large). En aval, il est rapidement impénétrable. En amont, de nombreux gours rendent la progression aquatique. 3 petites salles permettent de se redresser. Les 20 derniers mètres sont particulièrement désagréables à parcourir. Au terminus, sur toute la largeur les concrétions de micro-gours bouchent presque complètement la galerie.

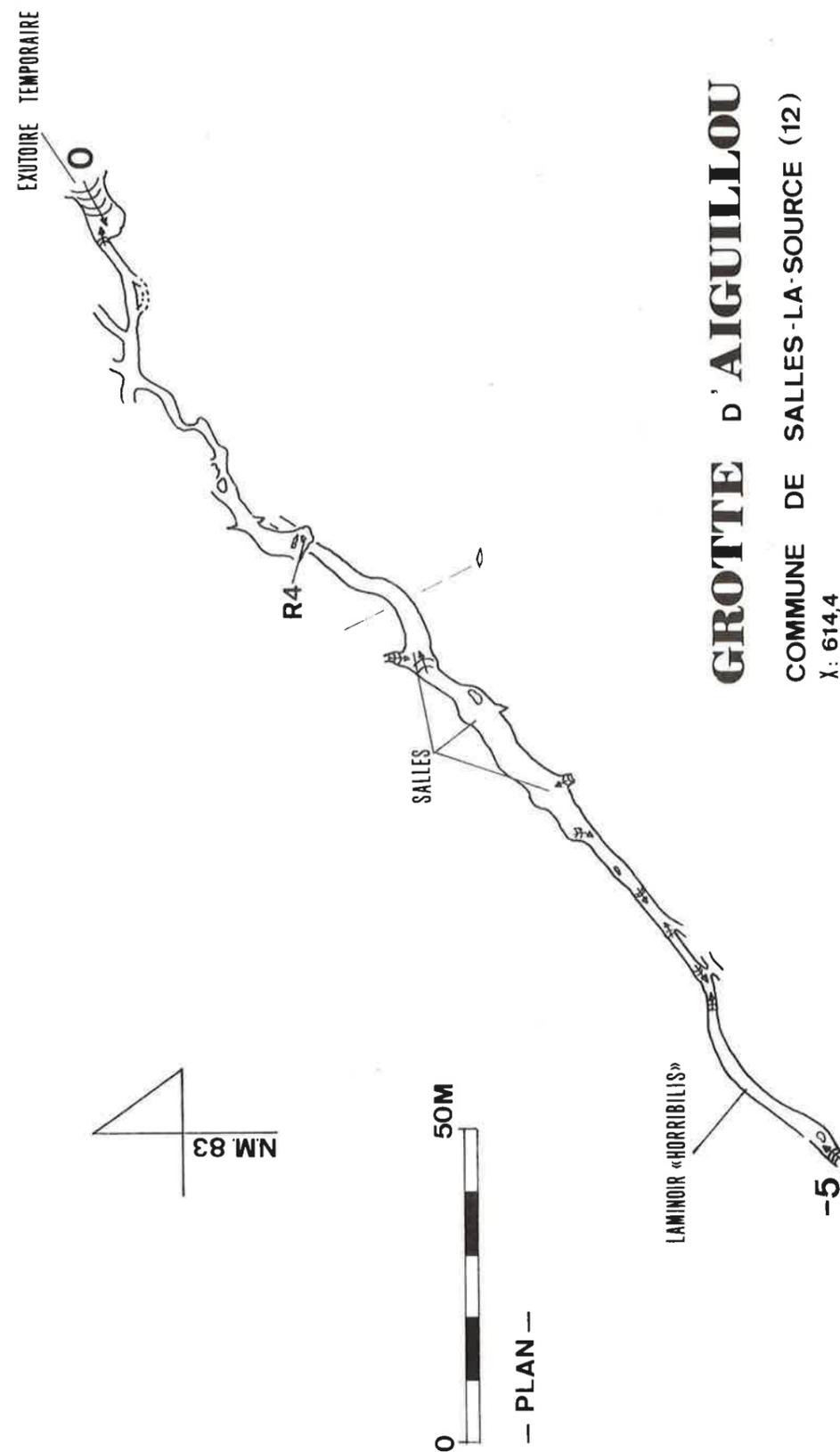
En résumé, une cavité où l'on est (très) rarement en station debout. Cavité dangereuse en cas de pluie. Prévoir une petite échelle (5 m).

HYDROGEOLOGIE

La cavité est un exutoire temporaire. Lors des fortes pluies l'eau sort par l'orifice d'entrée et le réseau est alors noyé. La grotte s'ouvre dans l'axe d'une vallée sèche qui débouche sur le ruisseau du Favi.

Le réseau se développe dans les calcaires du lias inférieur (sinémurien ?) au sud de la faille des palanges qui sépare ici le bajocien du lias inférieur. A noter de nombreuses diaclases N 350 ouvertes dans les plafonds.

D.R.



GROTTE D'AIGUILLOU

COMMUNE DE SALLES-LA-SOURCE (12)

X: 614,4

Y: 235

Z: 540

DEVELOPPEMENT TOPOGRAPHIE: 218 M

S.C. M.J.G. RODEZ DEC. 83

Aven d' AUBIGNAC

SITUATION

Causse Comtal. Département de l'Aveyron. Commune de Bozouls. Carte IGN Espalion 7-8.

C.L. : X = 631

Y = 242,925

Z = 595

MOYEN D'ACCES

En allant de Bozouls vers Espalion, 1,5 km après Bozouls tourner à gauche vers la ferme d'Aubignac. L'aven est situé dans le champ à l'ouest de la ferme (actuellement rebouché).

HISTORIQUE

Désobstrué et exploré par C. Rigal en février 81.

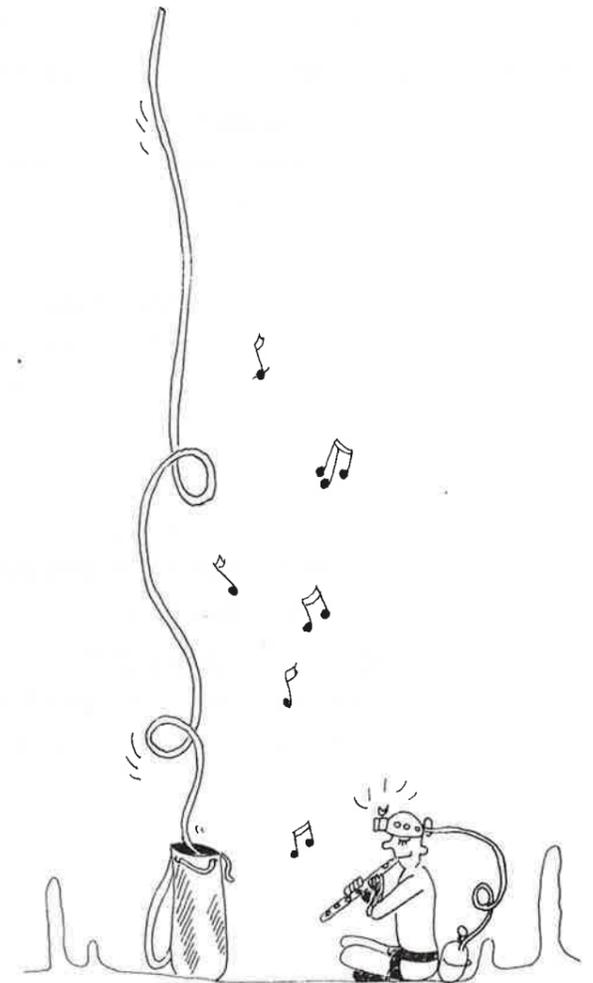
DESCRIPTION

L'aven est creusé aux dépens d'une diaclase colmatée en son fond par l'argile à la côte - 13.

Topographie P. 64



CAUSSES DE LAISSAC



Aspects géologiques

Le compartiment situé en rive gauche de l'Aveyron, au Nord de la faille des Palanges est le siège de phénomènes hydrogéologiques particuliers.

L'accident inverse des Palanges met en contact, d'une part le socle cristallin et des formations anté-triasiques (Permien, stéphanien) ensemble peu perméable, d'autre part des calcaires du dogger aisément karstifiables. Plusieurs pertes jalonnent donc cet accident. Citons les pertes de Favars, Monrepos, Séverac-l'église, de la Sémène, du Rieu-Tors. Les eaux issues du massif des Palanges rejoignent donc la rive gauche de l'Aveyron après un parcours souterrain plus ou moins long.

Réseaux abordés dans ces pages :

Le Clos del pous

S'ouvre dans les calcaires du lias inférieur. Les pertes des ruisseaux de Séverac-l'église semblent être en partie à l'origine de ce réseau (ancienne coloration pertes de Séverac → Aven du Pous, date et conditions inconnues).

Lo Baoumo

Réseau fossile proche du précédent, en rive opposée du Mayroux, s'ouvre aussi dans le lias inférieur. Ancienne perte probable du Mayroux.

Pertes de la Sémène

Le ruisseau de Luganac se perd au contact des calcaires du bajocien (3 pertes). L'aven d'Ayrinhac fait partie du réseau semble-t-il. Au niveau de la résurgence à Bertholène, s'ouvrent plusieurs petits réseaux fossiles (grottes de Bertholène).

Grotte du Tourriol

S'ouvre dans le petit massif de calcaire du bajocien au nord-est de Bertholène.

Perte du Rieu-Tors

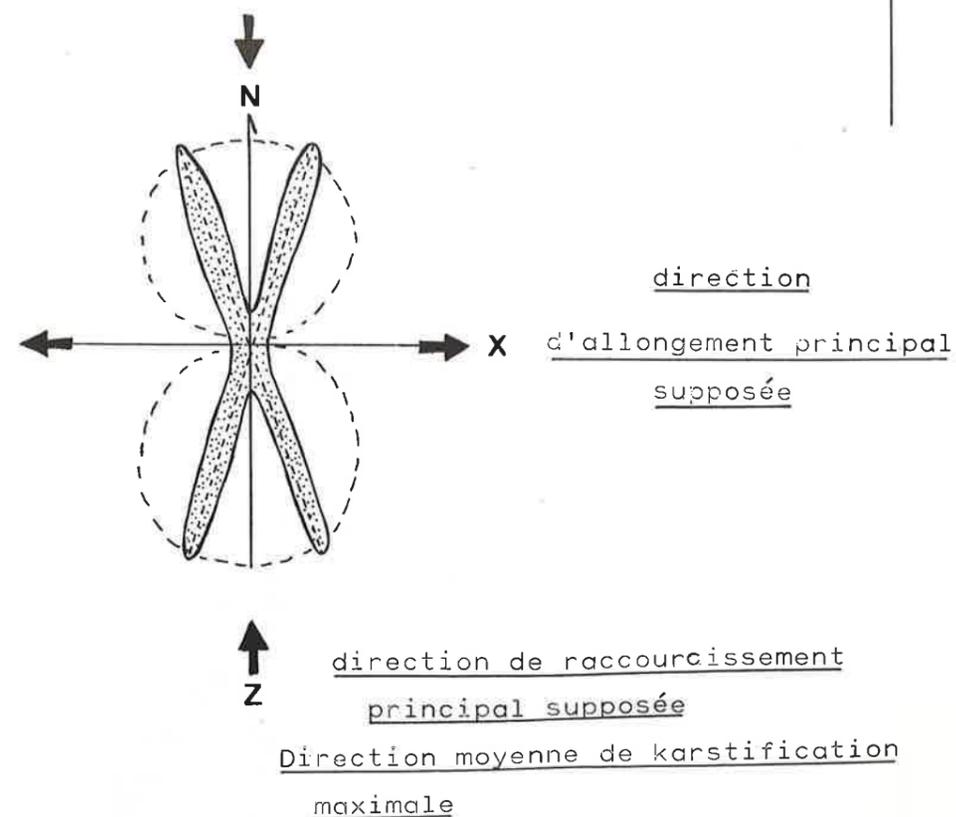
Le ruisseau se perd dans les calcaires du bajocien et résurge à la source de Riou Frech.

Etude statistique des directions de galeries

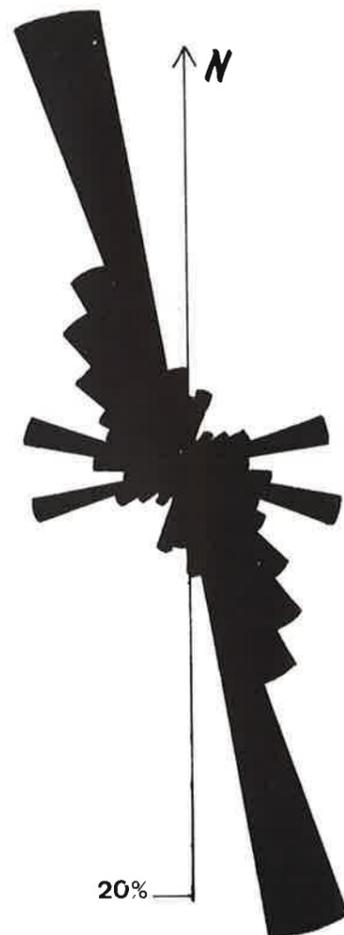
Si l'on considère que les derniers mouvements de la faille des Palanges sont une conséquence de l'orogénèse pyrénéenne (contrainte maximale en moyenne N-S) on peut imaginer que les directions préférentielles de drainage souterrain ont été développées selon cet axe.

L'étude de l'histogramme des directions de galeries (longueurs cumulées par classes directionnelles de 10°) pour la grotte du Clos del Pous (2400 m de galeries étudiés) et du Baoumo (750 m étudiés), réseau fossile proche, dégage une direction N 160 à 180 pour le CLOS DEL POUS, un ensemble N 140-180 pour le BAOUMO.

Pour d'autres réseaux non étudiés les directions de diaclase suivantes apparaissent nettement : N 000 N 020 (la Sémène le Tourriol) N 160 (Rieu-tors). Une étude microtectonique devrait permettre de préciser ces arguments mais la spéléogénèse de ce secteur semble conditionnée par des fractures de direction moyenne N 000 (N 000 - 020 et N 160 - 180).

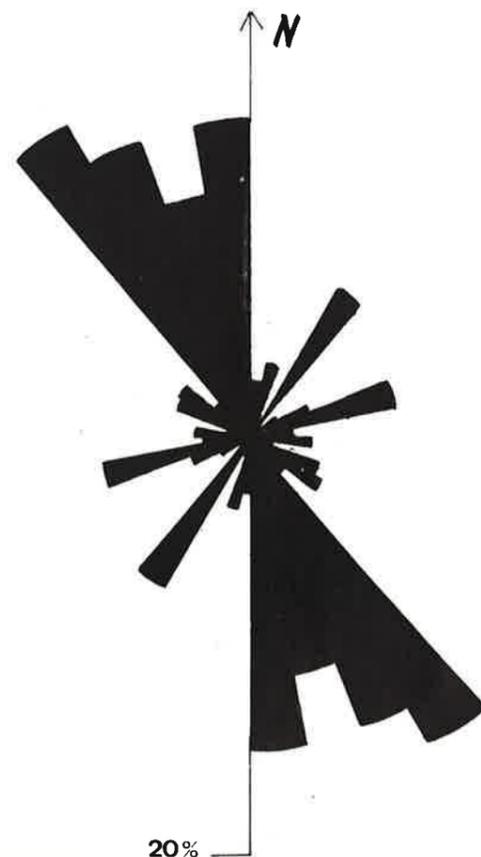


CLOS DEL POUS
(SUR 2400M)



HISTOGRAMME DE FRÉQUENCE EN DIRECTION DES GALERIES

LO BAOU MO
(SUR 750M)



GROTTE DU CLOS DEL POUS

SITUATION

Causse de Séverac. Département de l'Aveyron. Commune de Laissac. Carte IGN Rodez 3-4 1/25000

C.L. : X = 639,125

Y = 231,575

Z = 590

MOYEN D'ACCES

A Laissac prendre la rue conduisant au quartier de Cenac. S'arrêter au bord du Mayrou (ruisseau) au niveau du pont. La grotte s'ouvre 50 m à l'est dans le pré au dessus du ruisseau.

HISTORIQUE

1972 : La section spéléo de l'Artisanat de Grezes commence la désobstruction du Pous, un des exutoires de la grotte.

Le 3 et le 5 septembre 1981 Christian Rigal ayant repéré un trop plein du réseau souterrain le désobstrue et descend le puits d'entrée.

Le 6 septembre 1981 C. Rigal découvre 800 m de galeries (galerie "Ayffreuse" et galerie d'Espagne).

Le 12 septembre 1981, découverte de 1300 m de galeries et topographie. (Bernard Piart, J.C. Corp., C. Fourgous, F. Lopez, C., D. et J. Rigal, D. Roche, P. Solier, M. Viala -GS Pyr-).

Le 19 septembre 1981, exploration de galeries latérales dont une menant à l'actif. (Eric et Véro Boyer, C., D. et J. Rigal, C. Roux).

Le 10 octobre 1981, la trémie de la galerie des canards est franchie : découverte de 434 m de nouvelles galeries. Escalade de cheminées dans la galerie des poteries. (E. Boyer, J.C. Corp, C. Rigal, C. Roux).

Août 83, le siphon amont de la galerie des poteries plongé par P. Boissard et A. Lafarguette ne permet pas de poursuivre plus en amont les explorations.

Le 6 mars 1984, découverte de la galerie des râleurs (140 m). (C. Rigal + Françoise Jaudon).

Développement topographié 2840 m + estime 160 m total : 3000 m. Les 3000 m de développement en font la grotte la plus longue du Causse Comtal et du Causse de Séverac.

DESCRIPTION

Le puits d'accès et la galerie "Ayffreuse" (110 mètres) :

Le puits d'entrée de 6 m nécessite une échelle pour plus de commodité. Il donne accès à la galerie "Ayffreuse", boyau boueux qui, vers l'amont se termine au bout de 30 m sur une petite salle colmatée. Vers l'aval le boyau s'aggrandissant progressivement débouche dans le collecteur du réseau à 70 m de l'entrée.

La galerie d'Espagne (608 mètres) :

D'une orientation générale nord-sud, elle bute rapidement en aval sur un siphon à quelques mètres du Pous (un des exutoires de la grotte).

Vers l'amont la galerie d'importantes dimensions (3 à 4 mètres de large, 3 à 5 de haut) se développe en larges méandres. Dans la moitié aval les parois du conduit sont entièrement tapissées d'argile. En effet, la galerie est complètement noyée lors de pluies importantes. A 600 m du siphon aval la branche principale se divise en 2 parties :

- 1) la galerie des poteries,
- 2) le réseau des rigaux.

La galerie des poteries (540 mètres) :

Elle suit la même orientation que la précédente, de largeur constante d'environ 3 mètres pour une hauteur variable de 1 à 4 mètres. L'écoulement des eaux y est libre ce qui a permis le concrétionnement du plafond. Durant les 100 premiers mètres, la galerie est haute jusqu'à une salle. Dans celle-ci plusieurs cheminées qui ont été escaladées semblent très proches de la surface. Plus en amont, la galerie prend des allures de grand laminoir pour se relever vers la fin et buter sur un siphon ensablé. A noter qu'à 200 mètres du départ un boyau absorbe une bonne partie du ruisseau lorsque la galerie est active.

Le réseau des Rigaux (830 mètres) :

La galerie prend une orientation est. A 100 m du point de départ deux branches se rejoignent. La galerie de gauche est siphonnante une bonne partie de l'année. Elle a pu être explorée en période sèche sur 150 m jusqu'à une trémie d'où on entend l'actif.

La branche de droite qui suit la même direction que la galerie initiale est plus ancienne. La galerie est souvent encombrée de blocs et d'éboulis provenant d'effondrements du plafond. Le bas de la galerie est argileux, preuve d'une stagnation des eaux. Malgré les divers obstacles la progression se fait sur 550 mètres jusqu'à la trémie qui obstrue la galerie.

La galerie des canards (760 mètres) :

Elle prend naissance dans le réseau des Rigaux à partir d'un changement de direction très net de ce dernier. De bonne dimension au départ, elle se poursuit par un boyau long de 20 mètres débouchant par un ressaut glissant au niveau du plafond d'une galerie amont-aval. L'aval constitue la galerie des râleurs.

L'amont est une galerie de 1 à 2 mètres de large pour 2 à 3 de haut. Argileuse au début, on retrouve très vite des parois érodées et un sol de galets et de graviers.

Quelques mètres avant la première trémie une galerie latérale mène à l'actif du réseau. Plusieurs regards sur ce dernier sont possibles, mais les extrémités (amont et aval) sont impénétrables.

Derrière la trémie la galerie change de direction (sud-est). Son parcours est assez pénible à cause de la faible hauteur (parfois moins de 1 m de haut pour 2 à 3 m de large). A 434 mètres de la 1re trémie on bute sur une deuxième trémie infranchissable.

100 mètres en aval du terminus, un laminoir très boueux (non topographié) se prolonge sur 70 mètres jusqu'à une trémie, vraisemblablement la même que la trémie amont du réseau des Rigaux.

La galerie des râleurs (140 mètres) :

Assez spacieuse sur ses 15 premiers mètres, elle se divise ensuite en 2 conduits différents.

Celui de gauche est un méandre long de 50 mètres. Il bute sur un siphon.

Celui de droite débute par un laminoir puis laisse place à une galerie plus confortable (1 à 2 mètres de large pour 2 mètres de haut). En son terminus, la galerie est obstruée par une trémie.

HYPOTHESES SUR LES CIRCULATIONS D'EAU SOUTERRAINE

En étiage l'actif d'un débit de quelques litres/seconde visible par la latérale dans la galerie des canards coule vers le nord ouest. D'ailleurs cet actif s'entend dans la trémie de la branche nord du réseau des Rigaux. Durant 6 à 8 mois de l'année, les galeries des poteries et des Rigaux forment un ruisseau de quelques litres/seconde se perdant dans le siphon aval. En rive droite de la galerie d'Espagne, 2 arrivées d'eaux ont été repérées. Elles proviennent probablement du trop plein de la galerie active dont le trajet présumé serait en rive droite du conduit principal.

A l'origine la galerie "Ayffreuse" a semble-t-il été creusée par les eaux provenant du siphon amont de la galerie des poteries. En effet, une partie du ruisseau se perd en rive gauche de cette dernière. Aujourd'hui quoique parcourue par un petit actif, la galerie "Ayffreuse" joue le rôle de trop plein du collecteur principal, le puits d'accès étant une cheminée d'équilibre. Lors de crues très exceptionnelles l'eau jaillit par l'entrée à plusieurs mètres de hauteur, ce qui représente une montée des eaux de plus de 10 mètres par rapport au niveau d'étiage. Dans ce cas là la galerie des canards déverse une partie de ses eaux dans le réseau des Rigaux grâce à son boyau de départ.

Vers l'amont on peut penser que l'actif est parallèle ou sous-jacent à la galerie des canards. En effet, à l'extrême

amont de la galerie des canards les traces d'une perte se remarquent facilement.

LE BASSIN D'ALIMENTATION DE LA GROTTA DU CLOS DEL POUS

- Le causse situé à l'est de Laissac est limité à l'ouest par la vallée du Mayrou, au nord et à l'est par la vallée de l'Aveyron et au sud par la faille des Palanges.

- La grotte du Clos del Pous quant à elle collecte les eaux de la partie située au sud ouest du causse précédemment décrit. D'autre part, le creusement et l'importance de ses galeries sont dûs à des pertes d'eaux importantes provenant de la zone la plus à l'ouest des Palanges. Les pertes (une d'entre elles se trouvant près du village de Séverac l'Eglise) se font au contact de la faille des Palanges.

A l'est le bassin d'alimentation de la cavité est limité par Lande Blanche et les Combes pour lesquelles la galerie des canards joue le rôle de collecteur.

- Deux autres réseaux de moindre importance caractérisent l'hydrogéologie du causse de Laissac :

1) Celui qui collecte les eaux de la zone nord est (Palmas-Vieilles Cazes) et dont l'exsurgence impénétrable se trouve au lavoir du Pont de Palmas.

2) une exsurgence temporaire proche de Lugans signifierait l'existence d'un troisième réseau au sud est.

Une étude plus complète permettrait de déterminer et de localiser plus précisément ces deux écoulements souterrains.

LES EXSURGENCES DE LA GROTTA

Tout d'abord signalons le Pous qui joue le rôle de trop-plein. Le Pous est situé en surface à quelques mètres du siphon aval de la grotte. Il servait il y a de nombreuses années d'approvisionnement en eau potable au village. Une coloration qui mit en évidence la relation perte de Séverac l'Eglise-Pous fit que cette eau non potable ne fut plus jamais utilisée.

L'exsurgence des Clauzes située à 380 mètres plus au

nord à l'aplomb du causse et en bordure de la vallée du Mayrou restitue les eaux de la grotte pendant les périodes où les grandes galeries de la grotte sont actives mais pénétrables. A noter 2 autres exurgences proches de celle des Clauzes. Elles fonctionnent lors de crues importantes.

Quant à l'actif qui ne tarit jamais on peut penser qu'il rejoint par sous écoulement le Mayrou distant de moins de 100 m des exutoires de la grotte. Une coloration permettrait de le confirmer.

ARCHEOLOGIE

Dans la galerie des poteries de multiples fragments de poteries romaines, très érodées par la circulation des eaux ont été retrouvés. Quelques morceaux caractéristiques (fond de vase, col et anse de vase) ont été récupérés. Cependant la provenance de ces vestiges reste à déterminer car les fragments proviennent de derrière le siphon amont.

CONCLUSION

La découverte de cette magnifique grotte a permis de reconnaître le réseau souterrain du Pous sur plus d'un kilomètre à vol d'oiseau. L'amont étant situé à près de 2 kilomètres de la perte de Séverac l'Eglise, des kilomètres de galeries restent à découvrir. Cependant les possibilités de continuation dans l'amont de la grotte semblent compromises.

C.R.



GROTTE DU CLOS DEL POUS (OU CENAC

C^{NE} DE LAISSAC

CAUSSE DE SEVERAC (12)

X : 639,125

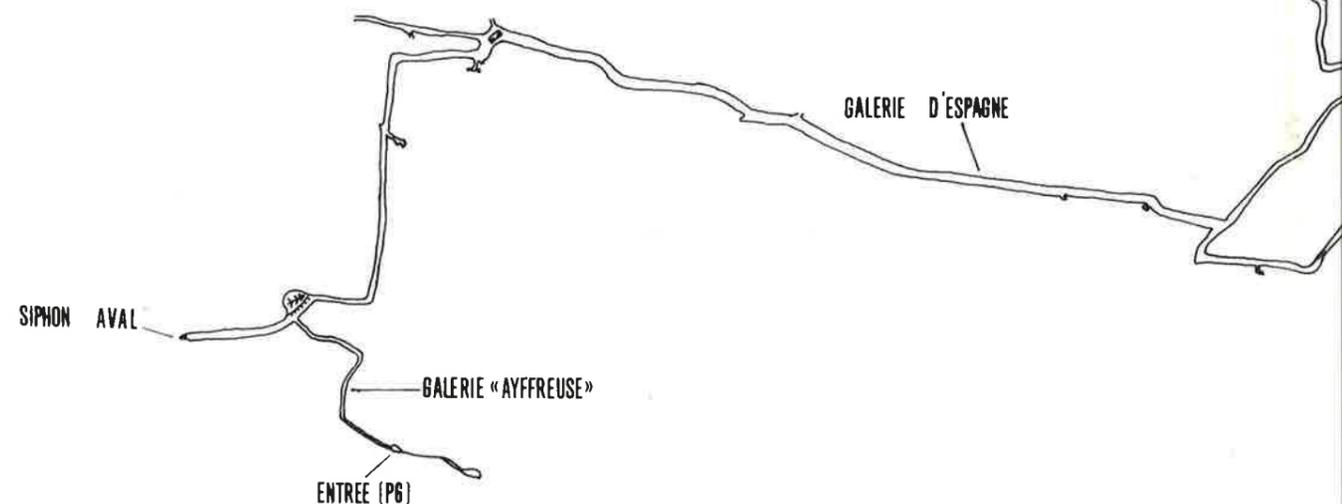
Y : 231,575

Z : 590

DEV : 3000M

TOPO : S C MJC RODEZ 81-84

0 25 50 100 150M



GROTTE DU CLOS DEL POUS (OU CENAC)

CNE DE LAISSAC

CAUSSE DE SEVERAC (12)

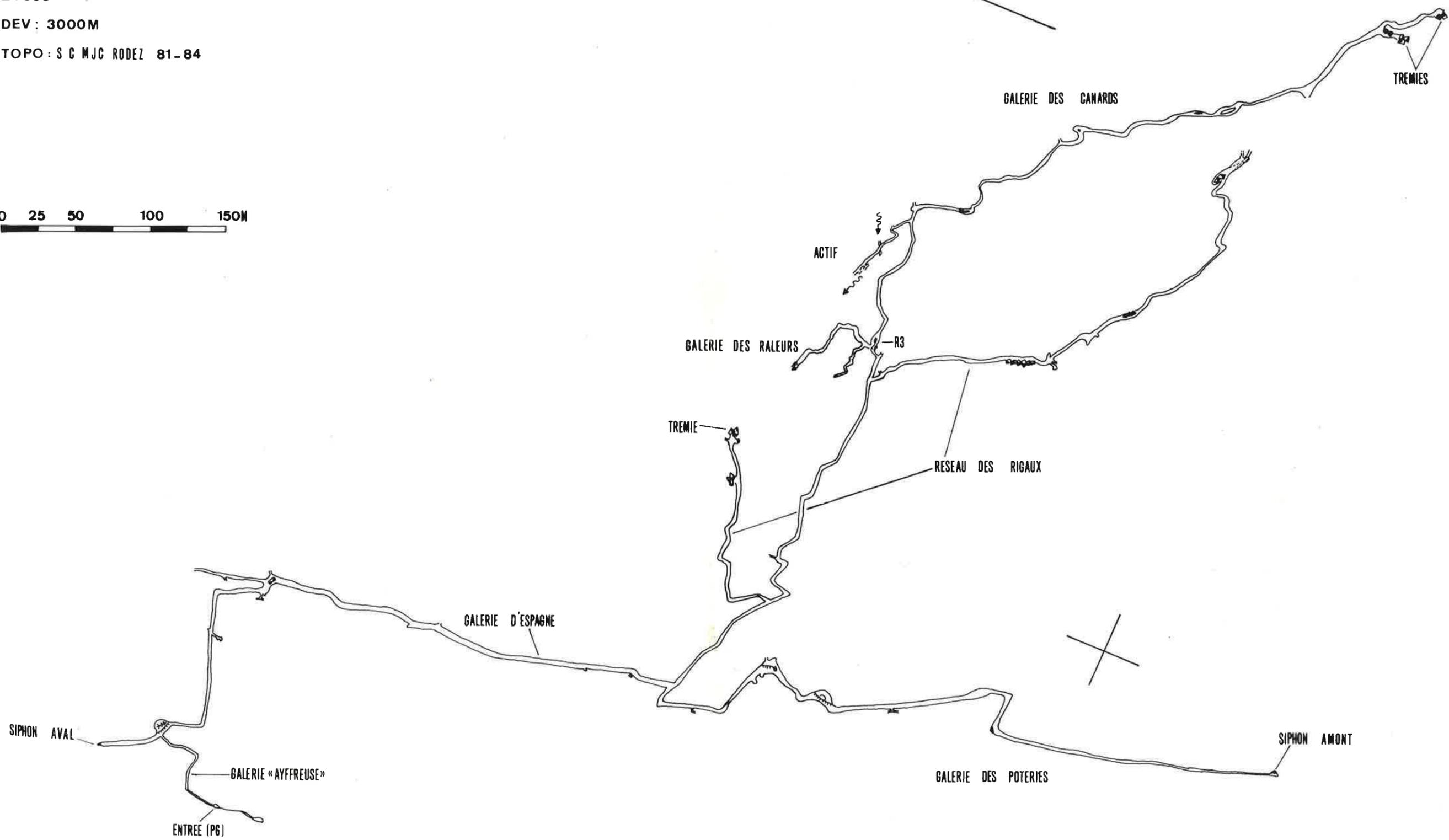
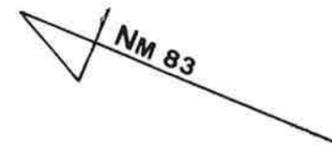
X : 639,125

Y : 231,575

Z : 590

DEV : 3000M

TOPO : S C MJC RODEZ 81-84



PERTES DE LA SEMENE

Le ruisseau de Lugagnac prend sa source dans les Palanges, parcourt la vallée du Lugagnac et se perd au contact avec les calcaires 200 mètres à l'est du village d'Ayrinhac.

La perte I absorbe en totalité le ruisseau en période d'étiage (100 à 200 l/seconde).

Lors de précipitations importantes les galeries de la perte I ne peuvent avaler toutes les eaux du ruisseau et celui-ci se déverse dans la rigole extérieure parallèle aux falaises.

La perte I bis ne joue que faiblement le rôle de trop plein, celle-ci étant très proche de la perte I et colmatée à quelques mètres de cette dernière.

La perte II distante de 150 mètres de la perte I absorbe le surplus des eaux de cette dernière.

La perte III est fossile, elle peut fonctionner lors de crues exceptionnelles. Quant à l'aven d'Ayrinhac, il constitue probablement un regard sur la partie fossile du réseau.

Dans la falaise en bordure de la RN 595 et proche du passage à niveau, une grotte de quelques mètres de long creusée dans une diaclase correspondrait à la continuation de l'aven d'Ayrinhac vers l'aval.

Les eaux du ruisseau résurgent sous la route nationale à l'entrée du village de Bertholène. Seule la grotte 1 de Bertholène permet d'accéder à un actif. Toutefois on n'y retrouve pas toutes les eaux de la résurgence dont le débit peut dépasser le mètre cube/seconde lors de crues importantes.

La grotte 2 est entièrement fossile. La grotte 3 peut fonctionner lors de crues exceptionnelles.

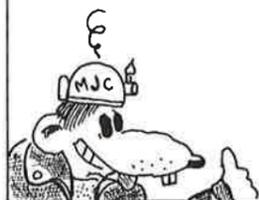
Pour l'instant les explorations tant aux pertes qu'à la résurgence n'ont pas permis de suivre le réseau actif sur une grande distance.

De prochaines investigations dans les différentes cavités nous conduiront peut être vers la partie inconnue du réseau actif.

DEVELOPPEMENT ACTUEL CONNU DU RESEAU SOUTERRAIN DE LA SÉMÈNE

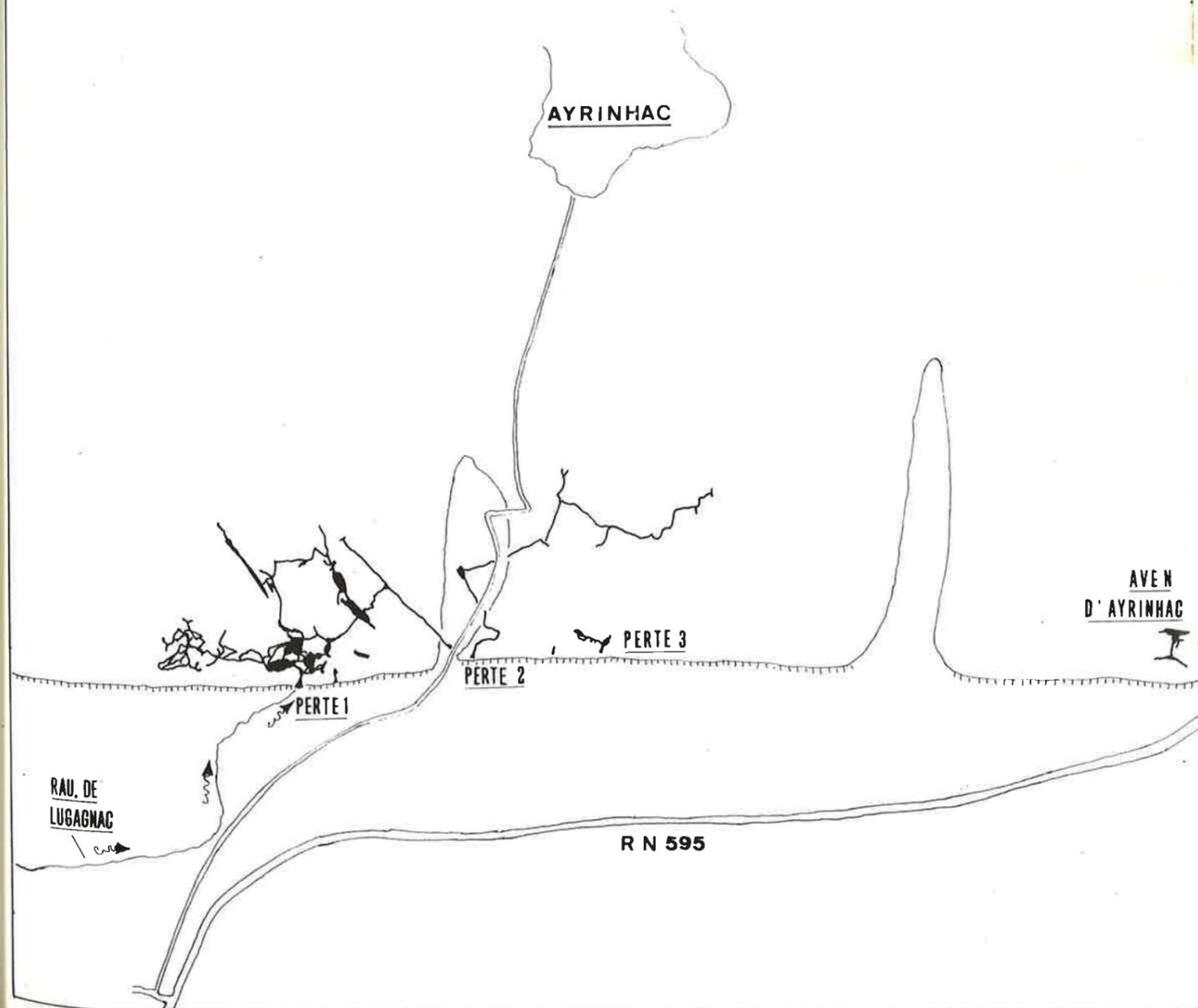
Grotte de Bertholène I	10 m
II	60 m
III	30 m
Aven d'Ayrinhac	120 m
Perte III	40 m
Perte II	321 m
Perte I	1678 m (dont 100 esti- més)
TOTAL	2259 m

C.R.

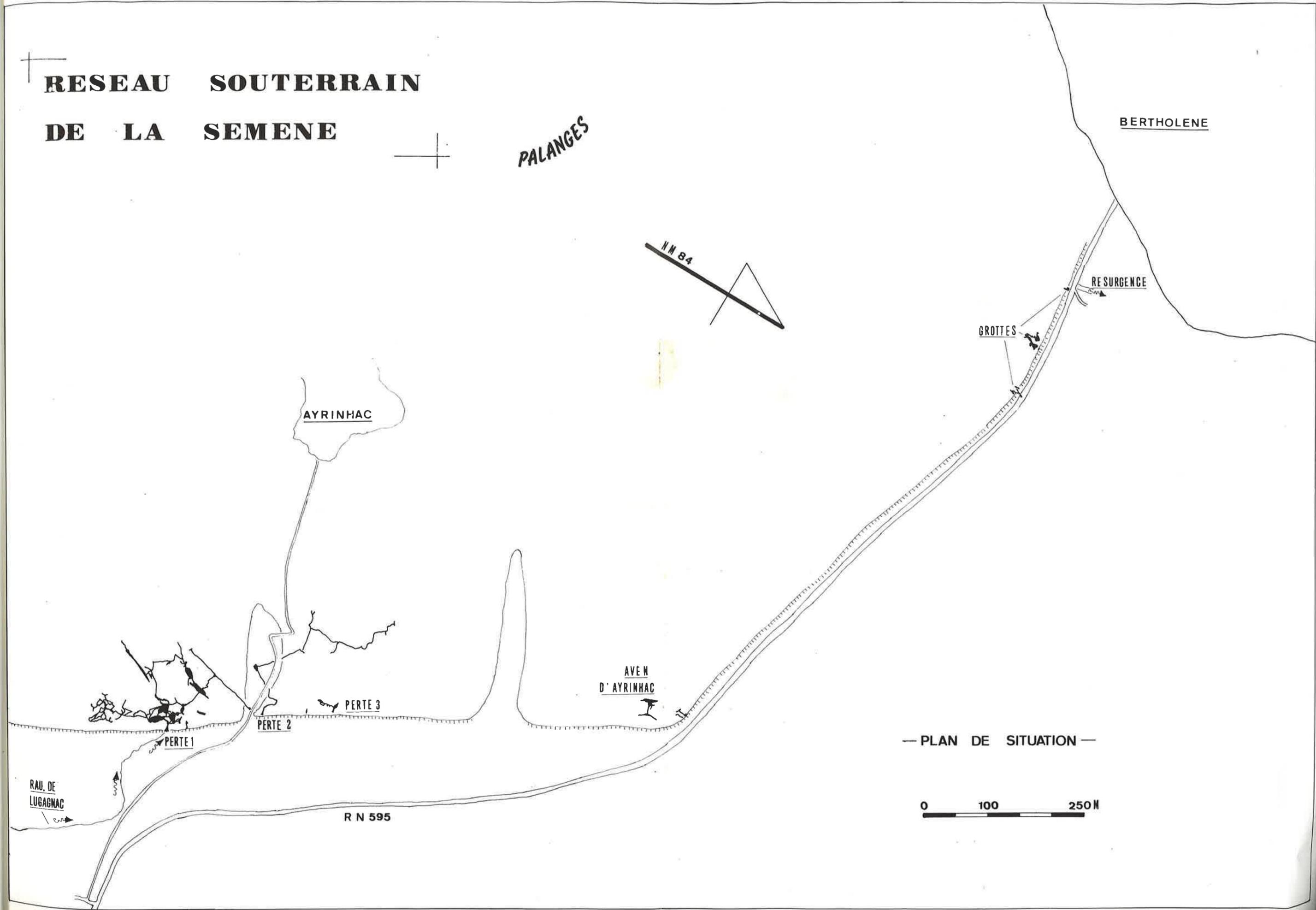


RESEAU SOUTERRAIN DE LA SEMENE

PALANGES



RESEAU SOUTERRAIN DE LA SEMENE



— PLAN DE SITUATION —

0 100 250 M

PERTE 1

SITUATION

Département de l'Aveyron. Commune de Bertholène.

Carte IGN Rodez 3-4 1/25000

C.L. : X = 636,825

Y = 231,675

Z = 607

MOYEN D'ACCES

De Laissac prendre la RN 595 vers Rodez. A 2 km de Laissac quitter la nationale sur la gauche et traverser la voie de chemin de fer par le passage à niveau de la Planque. 10 mètres après la barrière prendre à droite le chemin goudronné allant vers Ayrinhac et longeant le ruisseau de la Sémène. La grotte est constituée par la perte de ce ruisseau dans les contreforts du plateau.

HISTORIQUE

Emile Vigarié puis L. Balsan reconnaissent la cavité sur environ 300 mètres.

1967 et 68 le Spéléo club de Laissac (B. Piart, A. Carrier P. Boubal, S. et B. Alary) se réintéresse à la cavité exploré la zone d'entrée, le réseau fossile sud et la salle des pots cassés y faisant des découvertes archéologiques. Exploration du réseau ouest jusqu'à la salle du grand chaos.

1969 Les mêmes explorateurs inclus à l'équipe du Spéléo club du Causse Comtal continuent les explorations à partir de la salle du grand chaos et relèvent une partie de la topographie de la grotte.

1970 et 71 Se structurant en équipe spéléo à la MJC de Rodez les mêmes explorateurs dont les rangs ont grossi trouvent encore quelques continuations dans le réseau ouest au delà du puits de l'espoir.

1983 et 84 Sur la base des relevés topo des années 67 à 71 (Serge Alary) un plan complet est relevé par le SCMJC Rodez. Lors d'une période sèche la jonction entre la zone d'entrée et le réseau de la cheminée est réalisé. L'actif du réseau sud est exploré jusqu'à une diaclase impénétrable.

DESCRIPTION

I Les entrées

Perte du ruisseau

Quelques mètres après l'entrée les eaux forment un delta à 2 directions essentielles qui permettront de définir les réseaux Sud et Ouest.

Orifices supérieurs

2 avens situés au dessus de l'entrée active permettent un accès à la cavité en cas de hautes eaux.

II Réseau Sud

Le ruisseau coule librement dans un complexe de grandes galeries emplies d'humus et de dépôts de crue avec quelques ruptures de pente formant cascates. Le cheminement le plus pratique se fait en s'élevant au dessus du ruisseau sur une pente de terre végétale qui constitue la salle aux asperges. Sans redescendre vers le cours d'eau on emprunte un conduit latéral qui permet d'accéder à la salle dite de la marmite. On retrouve l'actif qui s'échappe dans une galerie très érodée et se perd 50 mètres plus en aval dans une diaclase impénétrable (galerie non topographiée). De la salle de la marmite la remontée d'une pente terreuse mène à une galerie basse en interstrate au milieu de laquelle une salle permet un regard sur le ruisseau.

Un élargissement de la galerie et une courte progression en diaclase mènent à un point caractérisé par un bloc de calcite concrétionné et éboulé.

En franchissant ce bloc on accède à un réseau labyrinthique (réseau des fouilles) menant d'une part vers un lac de boue concrétionné et d'autre part vers la salle aux pots cassés très proche de la surface. Dans celle-ci on note plusieurs cheminées (racines d'arbres), l'une ayant été obstruée artificiellement par un mur de pierre.

En prenant des galeries inférieures au bloc on peut explorer un autre réseau complexe et boueux (réseau de la boue).

Le terminus des fossiles du réseau Sud se situe très près d'une ancienne perte (100 m au Sud de la perte I) aujourd'hui

colmatée. Ce réseau aurait donc été creusé en partie par cette perte qui ne fonctionne plus.

III Réseau Ouest

Pour accéder au grand méandre 2 itinéraires sont possibles.

D'une part de la salle des chauves-souris par une étroiture descendante suivie d'une petite salle. D'autre part en suivant le cours d'eau, quelques mètres avant le siphon en rive droite. Dans le grand méandre la progression est aisée et l'on arrive rapidement à la salle du grand chaos.

De la salle du grand chaos on peut distinguer 3 réseaux :

- le réseau 69,
- le réseau de la salle du grand chaos,
- le réseau de la cheminée et le réseau 70.

Le réseau 69

Il s'agit en fait de la continuation du grand méandre entrecoupé par la salle du grand chaos. Une pente assez forte mène à un point bas recoupant un actif impénétrable. En remontant et après quelques étroitures on accède au réseau 69 proprement dit.

Vers l'aval un méandre concrétionné et surcreusé se poursuit par une conduite forcée très pentue mène à une galerie partiellement noyée butant sur un siphon et voute mouillante.

L'amont est constitué par une grande galerie aux parois couvertes de terre. Il se termine sur la salle du plein air très proche de la surface (racines d'arbres) et de l'entrée de la perte II.

Le réseau de la salle du grand chaos

2 galeries le caractérisent.

En suivant la paroi gauche de la salle on aboutit à une galerie boueuse se finissant sur colmatage.

En suivant la paroi droite après un ressaut, un laminoir sableux débouche sur une diaclase au bas de laquelle coule un ruisseau. A noter que cette galerie est noyée lors de crues importantes. Au dessus du départ de cette galerie se trouve la cheminée Testor.

Le réseau de la cheminée et le réseau 70

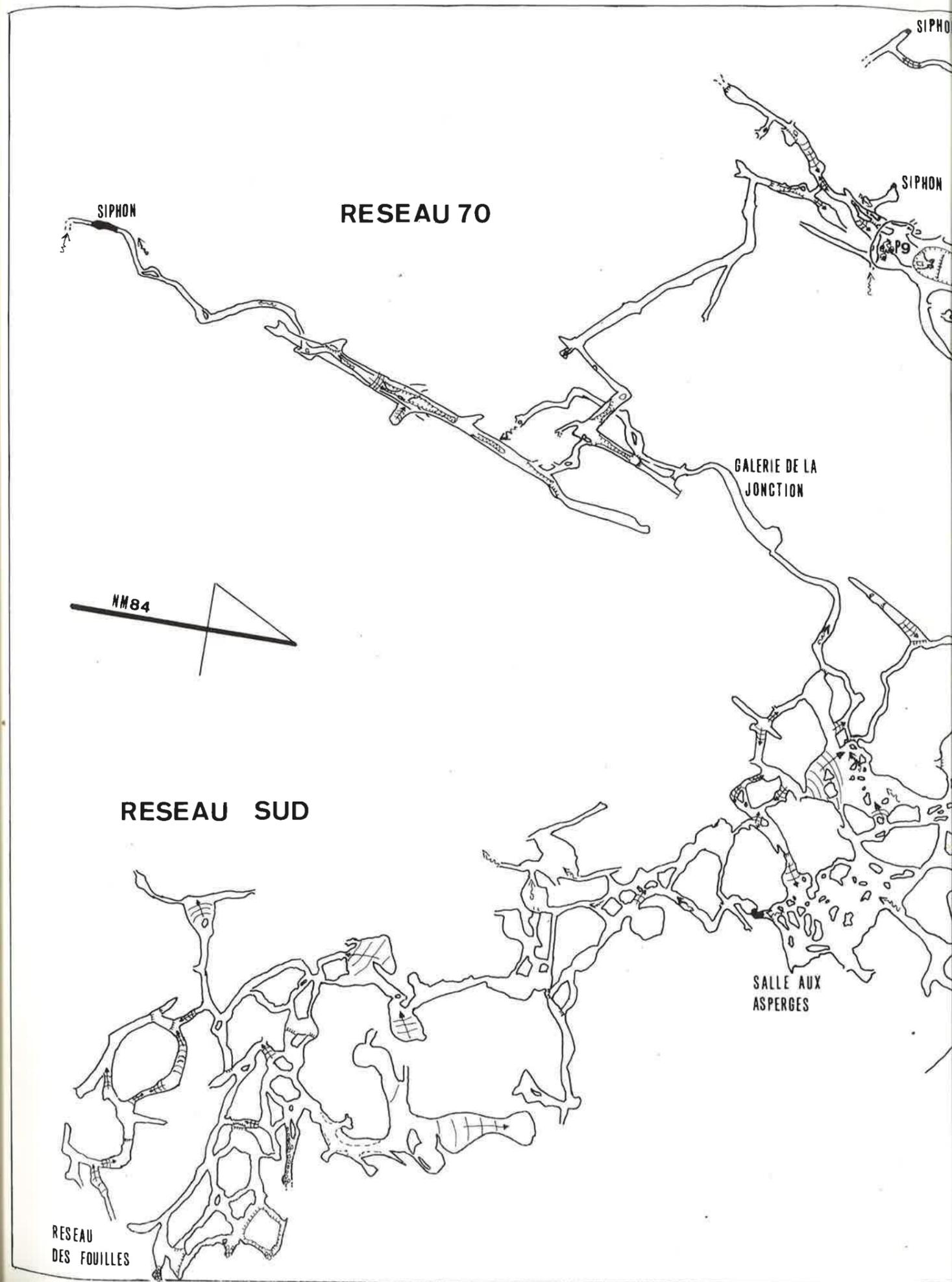
Au centre de la salle du grand chaos on s'élève par la cheminée Testor (escalade de 8 mètres) jusqu'à une salle fossile parsemée de gours concrétionnés (salle des merveilles). Un laminoir débouche dans la salle de la chaudière, vaste effondrement. A l'extrémité de celle-ci le puits de l'espoir (P 9) permet de prendre pied dans une salle inférieure. Dans cette dernière le piège à sot, ressaut glissant de 6 mètres mène à une salle recoupant l'actif. Dans le prolongement de l'accès de l'actif une diaclase se termine sur une cheminée dont le haut est impénétrable.

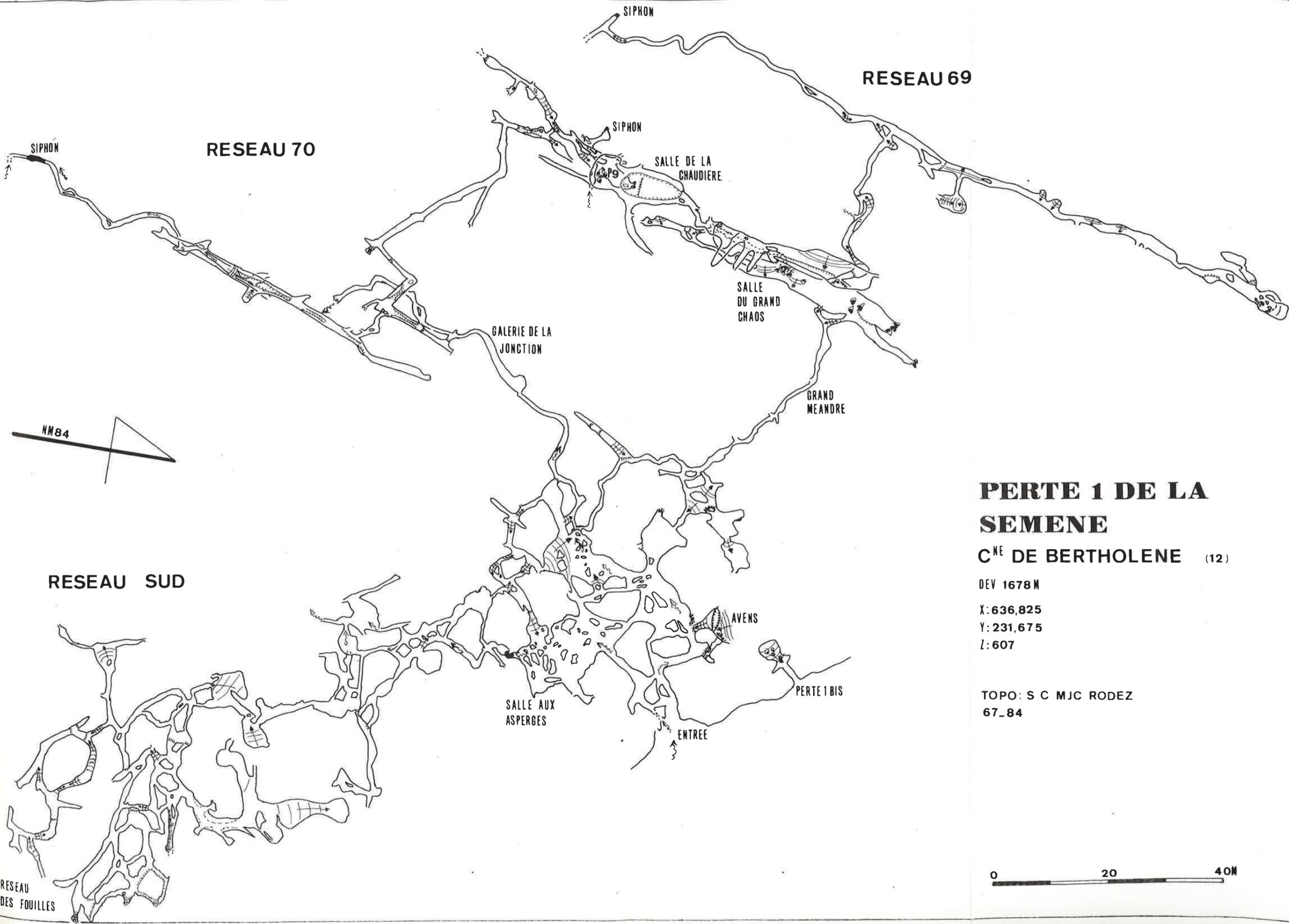
Au départ de cette diaclase une escalade de 3 mètres au dessus d'un toboggan boueux donne accès à une galerie supérieure. A 50 mètres du point de départ elle recoupe une diaclase où 2 toboggans glissants constituent des regards sur l'actif qui furent le point de jonction entre la zone d'entrée et le réseau de la cheminée.

Dans le prolongement de la galerie principale un ressaut de 2 mètres à escalader mène à une autre diaclase qui lui est perpendiculaire. Le haut de celle-ci se termine sur un colmatage boueux. Le bas de la diaclase permet de suivre l'actif sur 50 mètres jusqu'à un siphon.

Dans le prolongement de la galerie au dessus et de l'autre côté du siphon une arrivée d'eau vient se perdre dans la partie noyée. Au vu du débit de ce ruisseau et de sa situation topographique, on peut penser qu'il s'agit des eaux circulant dans le réseau sud. On retrouverait donc en ce point toutes les eaux entrant par la perte I.

B. P. et C. R.





PERTE 1 DE LA SEMENE

C^{NE} DE BERTHOLENE (12)

DEV 1678 M

X: 636,825

Y: 231,675

L: 607

TOPO: S C MJC RODEZ
67_84



PERTE 2

SITUATION

Département de l'Aveyron. Commune de Bertholène.

Carte IGN Rodez 3-4

C. L. : X = 636,575

Y = 231,800

Z = 605

MOYEN D'ACCES

Idem Perte I. L'entrée de la grotte est située 150 mètres en aval de la Perte II au bas des falaises et de l'autre côté du chemin goudronné.

HISTORIQUE

Emile Vigarié et L. Balsan en sont vraisemblablement les premiers explorateurs.

Elle est explorée sur 165 mètres par Serge Alary et B. Piart (SCMJC Rodez) le 2 novembre 67, topographiée le 1er novembre 71.

En novembre et décembre 83, JL Causse, R. Pélissier, JP Legoff franchissent l'étranglement terminale et doublent le développement de la grotte (321 mètres).

Le 18 décembre 83, une topographie complète est levée par les mêmes explorateurs.

Le 20 décembre 83, R. Pélissier (indépendant), JP Legoff (ALPA Villefranche), C. Rigal (SCMJC Rodez) tentent sans succès de franchir les étranglements terminales.

DESCRIPTION

Dans sa première partie, la grotte est constituée par une galerie unique semi-fossile jonchée de sable. De l'entrée un méandre très érodé mène à une salle, puis change de direction et rejoint une diaclase Nord-Sud. Celle-ci en recoupe une autre où une étranglement marquait le terminus Alary Piart. Un affluent creusé dans la même diaclase rejoint la galerie principale qui se prolonge par un laminoir perpendiculaire à la galerie initiale. On débouche ensuite dans une galerie plus confortable qui se termine sur 2 branches. Arrêt sur étranglements à la côte - 11.

C.R.

PERTE 2 DE LA SEMENE

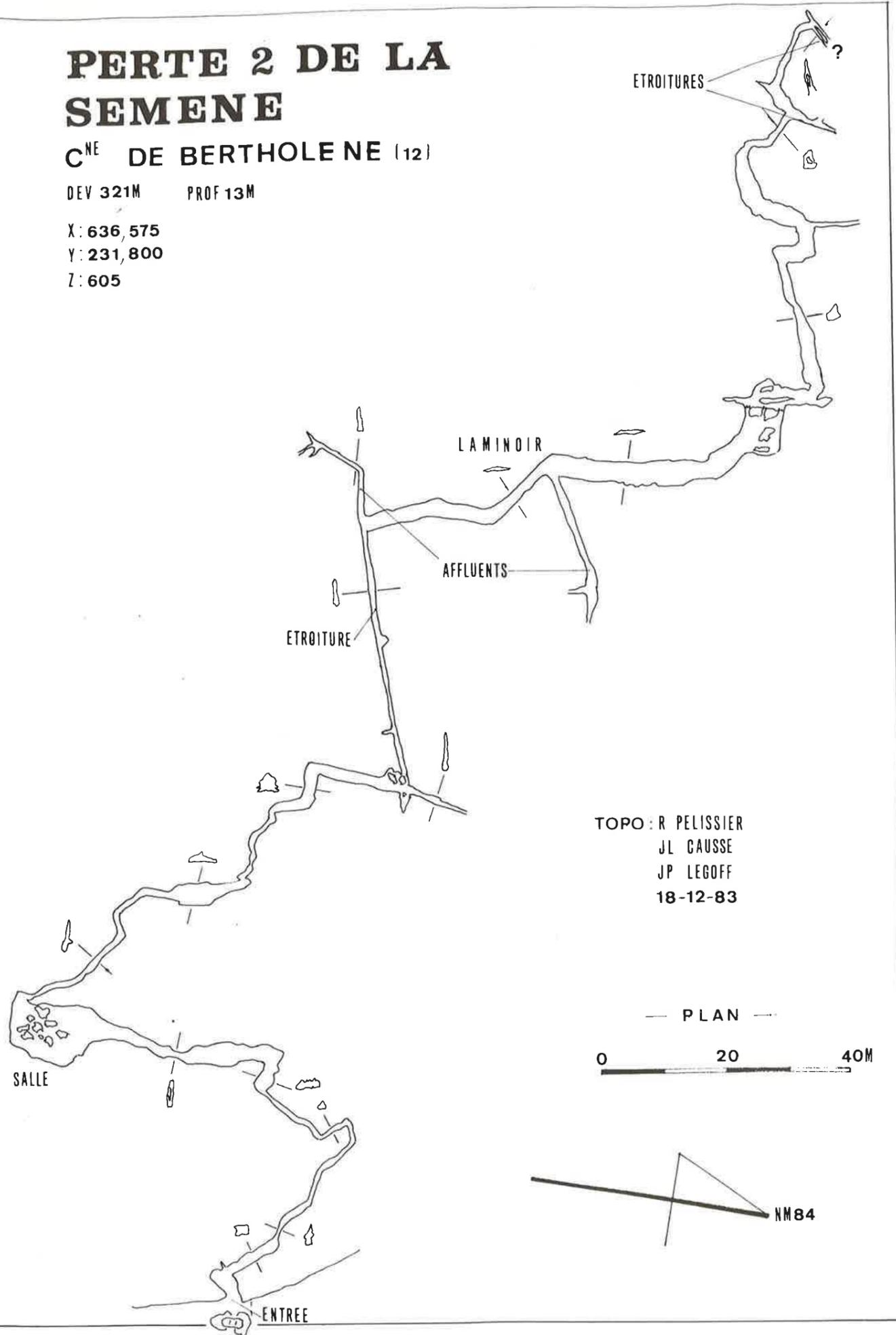
C^{NE} DE BERTHOLENE (12)

DEV 321M PROF 13M

X: 636,575

Y: 231,800

Z: 605



PERTE 3

SITUATION

Département de l'Aveyron. Commune de Bertholène.

Carte IGN Rodez 3-4

C.L. : X = 636,625

Y = 231,950

Z = 607

MOYEN D'ACCES

Idem perte I et II. Entrée située à 50 mètres en aval de la perte II.

HISTORIQUE

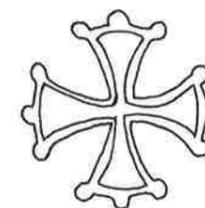
Explorée le 2 novembre 67 par Bernard Piart (SCMJC Rodez) et Serge Alary.

Topographiée par C. Rigal (SCMJC Rodez) en janvier 84.

DESCRIPTION

La grotte débute par un large méandre descendant. Lui fait suite un^e diaclase orientée Nord-Sud. Celle-ci donne dans une salle, le point bas (- 8) étant colmaté par une boue sableuse.

C. R.



AVEN D'AYRINHAC

CNE DE BERTHOLENE (12)

DEV 120M PROF 24M

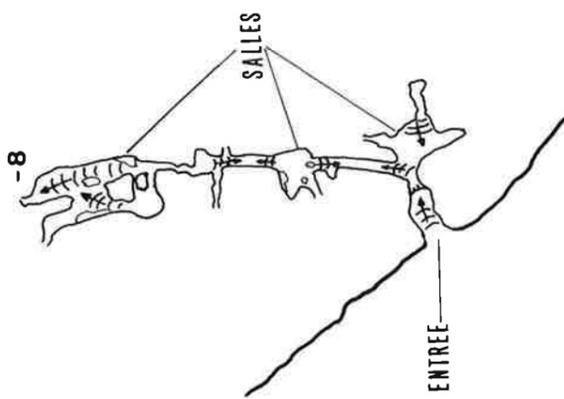
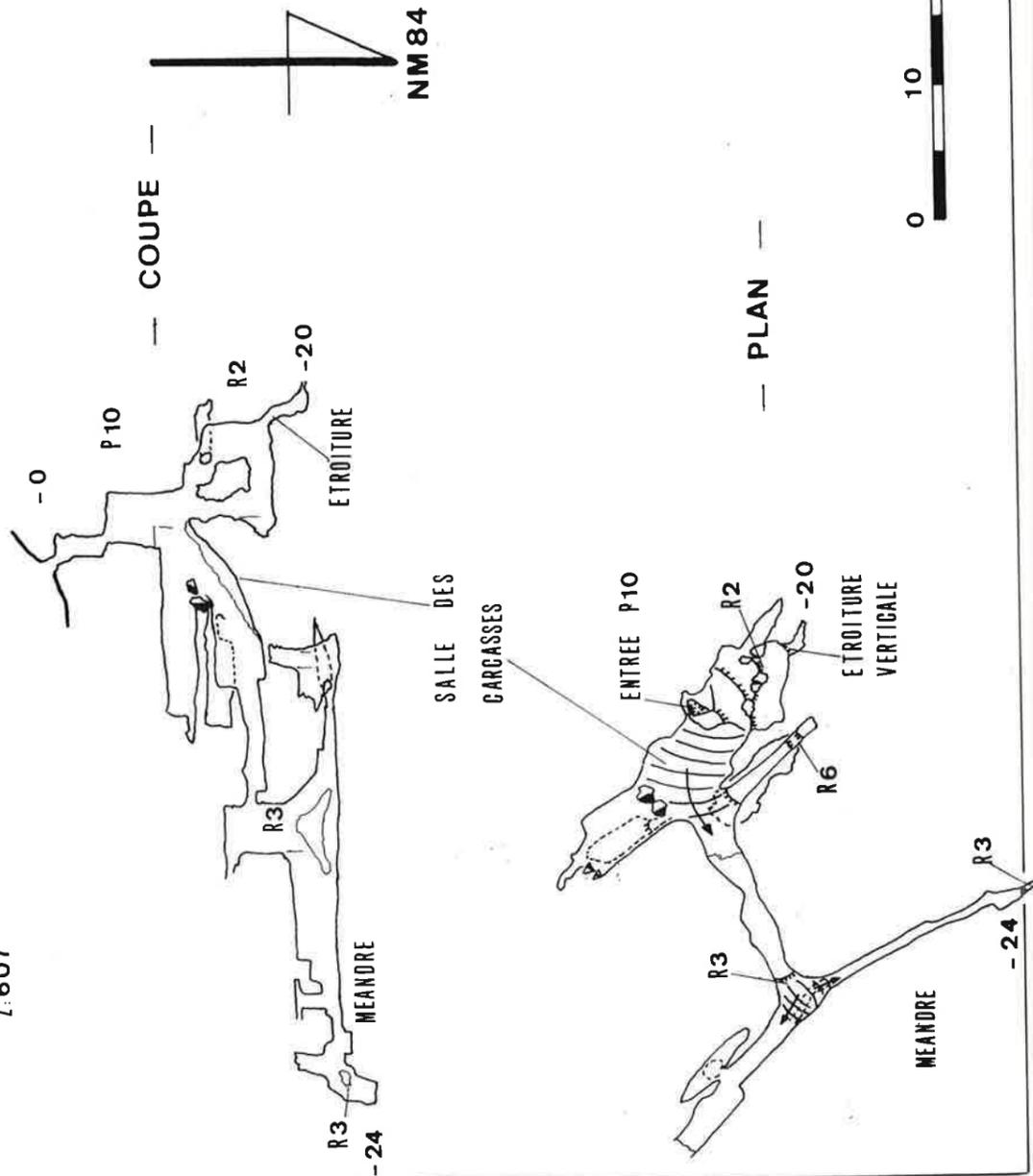
X: 636,362
Y: 232,662
Z: 607

TOPO: C ET D RIGAL
1984

PERTE 3 DE LA SEMENE

CNE DE BERTHOLENE (12)

DEV 40M
X: 636,625
Y: 231,950
Z: 607



Aven d'AYRINHAC

SITUATION

Département de l'Aveyron. Commune de Bertholène.

Carte IGN Rodez n° 3-4 1/25000

C.L. : X = 636,362

Y = 232,662

Z = 607

MOYEN D'ACCES

En allant de Laissac vers Rodez, s'arrêter au passage à niveau 1 km avant Bertholène. Monter jusqu'aux falaises. L'aven se situe 50 mètres au Sud en bordure du plateau.

HISTORIQUE

Exploré le 24 juillet 68 par Bernard Piart (SCMJC Rodez) et Serge Alary. Topographié par Christian et Didier Rigal (SCMJC Rodez) en janvier 84.

DESCRIPTION

Un puits de 10 mètres débouche au plafond d'une vaste salle. On prend pied au sommet d'un éboulis.

Vers l'Ouest 2 petits ressauts donnent sur une étroiture verticale, la suite étant impénétrable.

Vers l'Est on descend l'éboulis, on poursuit par une galerie basse, puis un ressaut qui nous mène à un conduit amont-aval.

L'amont est un laminoir se terminant à droite sur une cheminée et à gauche sur une trémie.

L'aval est un méandre très érodé. Son point terminal constitue le point bas de l'aven (-24).

C.R.

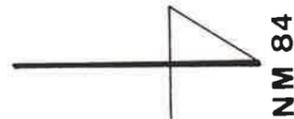


GROTTES DE BERTHOLENE

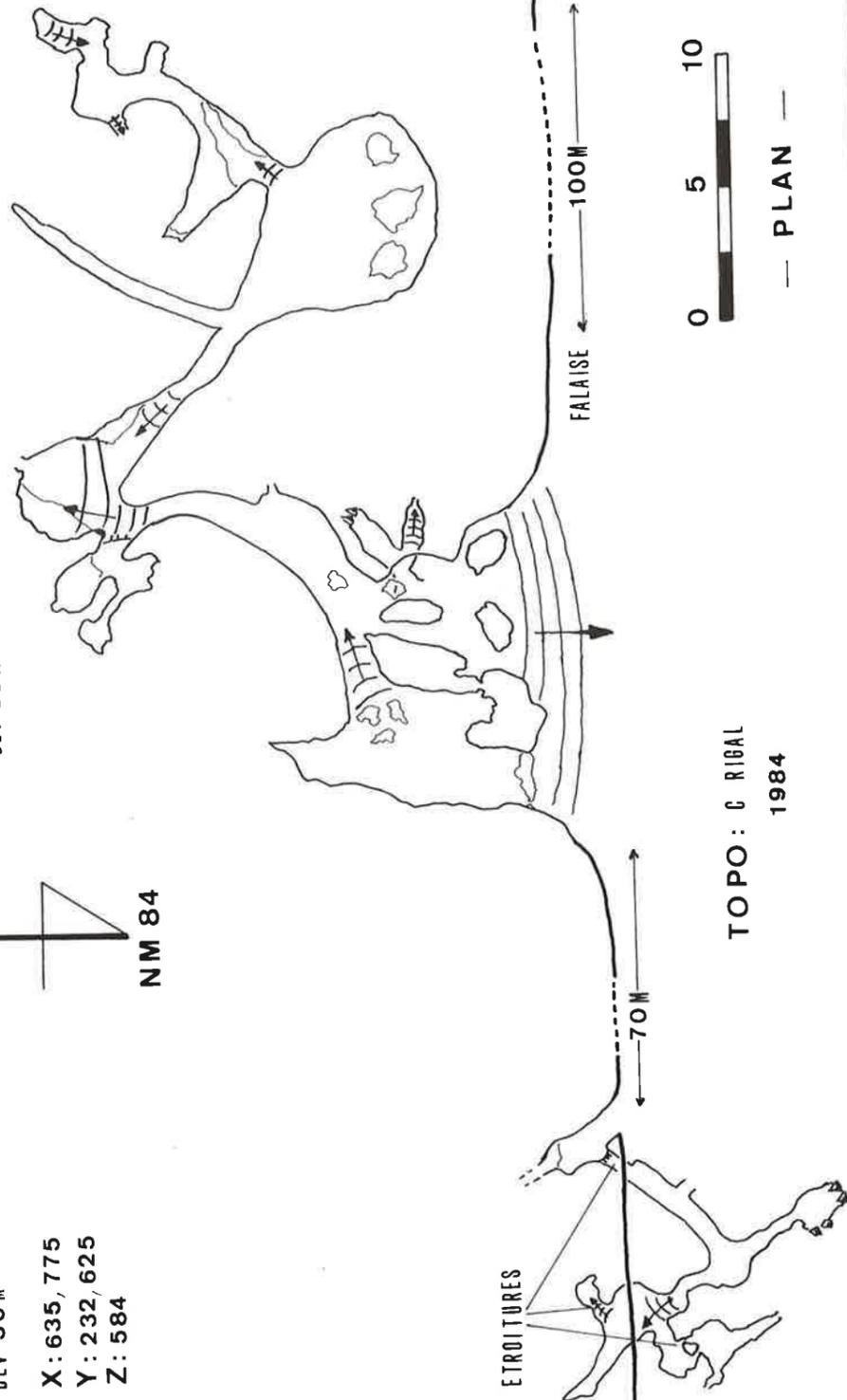
CNE DE BERTHOLENE (12)

GROTTE 3
DEV 30M
X: 635,775
Y: 232,625
Z: 584

GROTTE 2
X: 635,675 Y: 232,600 Z: 588
DEV 60M



GROTTE 1
DEV 10M
X: 635,600
Y: 232,625
Z: 584



Grottes de BERTHOLENE

SITUATION

Département de l'Aveyron. Commune de Bertholène.

Carte IGN Rodez 3-4 1/25000

C.L. : Grotte 1 : X = 635,600 Y = 232,625 Z = 584

Grotte 2 : X = 635,675 Y = 232,600 Z = 588

Grotte 3 : X = 635,775 Y = 232,625 Z = 584

MOYEN D'ACCES

En allant de Laissac vers Bertholène, les grottes sont situées dans la falaise, coté gauche de la route à l'entrée du village de Bertholène.

HISTORIQUE

Les grottes se sont ouvertes lors de l'élargissement de la RN 595 en 1978.

La grotte 2 est explorée en 78 par Roland Pélissier et C. Alary (SCMJC Rodez).

La grotte 3 connue sur 2 mètres est désobstruée et explorée par C. Rigal en janvier 1984.

Plusieurs autres cavités situées dans les mêmes falaises ont aussi été explorées ; Cependant ces dernières ne dépassent pas les 10 mètres de développement et semblent d'un intérêt mineur. Elles ne présentent aucune possibilité de continuation ou d'accès au réseau hydrogéologique de la Sémène.

DESCRIPTION

Grotte 1

La partie supérieure fossile débute par une galerie large de 2 mètres pour 3 mètres de haut mais très vite obstruée par un conglomérat. Seul un boyau impénétrable se prolonge sur quelques mètres.

Dans la rigole bordant la falaise un ressaut de 2 mètres donne accès à la partie inférieure : une courte galerie parcourue par un ruisseau. L'amont bute sur un siphon.

Grotte 2

Pour y accéder il faut escalader une pente terreuse sur 5 mètres. L'entrée très large et bien visible donne sur une salle

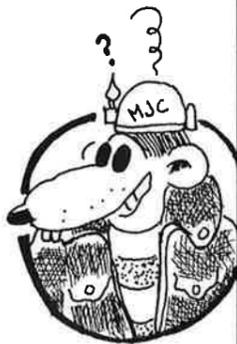
suivie d'un passage bas et d'une deuxième salle. Un méandre orienté Sud Ouest se termine sur une salle basse très proche des falaises.

A signaler que les concrétions de cette grotte ont été massacrées par quelques vandales peu scrupuleux.

Grotte 3

Son entrée au bas de la falaise donne après une étroiture verticale sur une galerie de 1 mètre de large. L'aval se termine sur une trémie, tandis que l'amont débouche dans une salle aux dimensions modestes.

C.R.



PERTE DU RIEU-TORS

SITUATION

Département de l'Aveyron. Commune de Bertholène.

Carte IGN Rodez 3-4 1/25000

C.L. : X = 634,350

Y = 232,350

Z = 607

MOYEN D'ACCES

De Bertholène, prendre la route qui conduit à la mine, la suivre sur 500 m jusqu'au lieu-dit Bel Air puis prendre à droite. Continuer environ 500 mètres. Le ruisseau se trouve en contrebas à droite. Le suivre jusqu'à la perte.

HISTORIQUE

Dans cette cavité qualifiée de sinistre et peu engageante par Armand et Gaupillat en juillet 1892, ces deux célèbres explorateurs ne purent progresser que d'une trentaine de mètres pour une profondeur de 17 m.

Le 10 juin 43 Balsan et Birebent tentent à nouveau d'aller plus loin mais ne progressent que de quelques mètres.

Le 25 octobre et le 2 novembre 70 Bernard et Daniel Piart, JC Corp, R Mouly du SCMJC Rodez agrandissent un passage et rajoutent une centaine de mètres de développement à la cavité s'arrêtant sur un passage colmaté par des débris végétaux.

Le 25 juillet 82 Alain Mestre et Roland Pélissier après avoir dégagé un laminoir ensablé par les crues portent le développement de la cavité à 425 m (côte - 37 m).

Les 7 et 10 septembre la cavité est topographiée par R Pélissier, JL Causse, Sénégas, C Rigal (SCMJC Rodez).

DESCRIPTION

Dès l'entrée de la perte une succession de ressauts qui ne nécessitent aucun équipement nous permet d'accéder à une grande salle. Des arrivées d'eau supérieures sont visibles mais ne sont pas pénétrables. Au bas de la salle, le ruisseau s'écoule par 3 petites galeries se regroupant à une vingtaine de mètres en aval et circule à la faveur d'un joint de strate dans un lami-

noir de 2 mètres de large pour 0,5 de haut et 10 % de pente.

Après avoir parcouru 80 mètres dans ce laminoir aquatique, on débouche par une lucarne dans une galerie de bonnes dimensions (5 x 3). A l'extrémité aval de celle-ci nous atteignons avec 2 petits ressauts la profondeur de 37 mètres. Arrêt sur un siphon impénétrable.

Un réseau de petites galeries fossiles développe environ 150 mètres et atteint les profondeurs de 20 et 28 mètres.

HYDROGEOLOGIE

Les eaux du ruisseau des Balaures (Rieu-Tors) qui prend sa source dans les Palanges se perdent dans l'aven après avoir quitté les terrains cristallins et résurgent à la source du Riou-Frech distante de 500 mètres avec une différence de niveau de 38 mètres. Les 2 colorations faites par Balsan 1943, Pélissier 1974 (temps d'écoulement : 40 minutes, débit : 100 litres/seconde lors du dernier essai) ont permis de définir ce réseau comme traversée hydrogéologique.

Ce petit massif calcaire est limité par les 2 vallées de Balaures et de Galtiès.

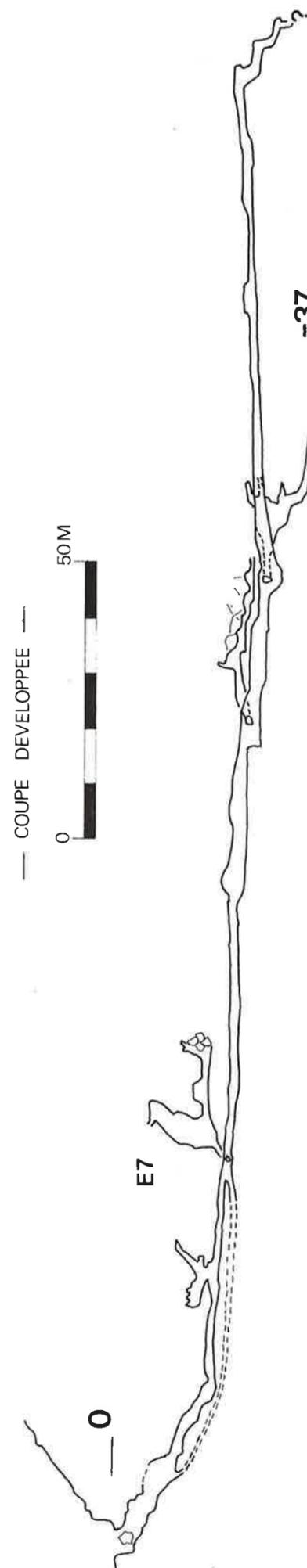
La résurgence du Riou-Frech apparaît dans une zone noyée. Une plongée rapide (Pélissier, Piart 1975) a permis de reconnaître un conduit noyé de 2 mètres de diamètre.

Nous recommandons la plus grande prudence lors des explorations, car de faibles pluies ou le dégagement des eaux lâchées par les barrages des chantiers situés en amont peuvent noyer entièrement le laminoir.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- EA. Martel - 1894 - Les abîmes
- L. Balsan - 1940 - Spéléologie du département de l'Aveyron
- R. Pélissier - octobre 1982 - Nouvelle découverte spéléo à Bertholène, la perte du Rieutors. in Centre Presse
- Bulletin du spéléo club des causses n° 6.

C. R.



GROTTE - PERTE DU RIEU TORS

COMMUNE DE BERTHOLENE(12)

X 634,35

Y 232,35

Z 607

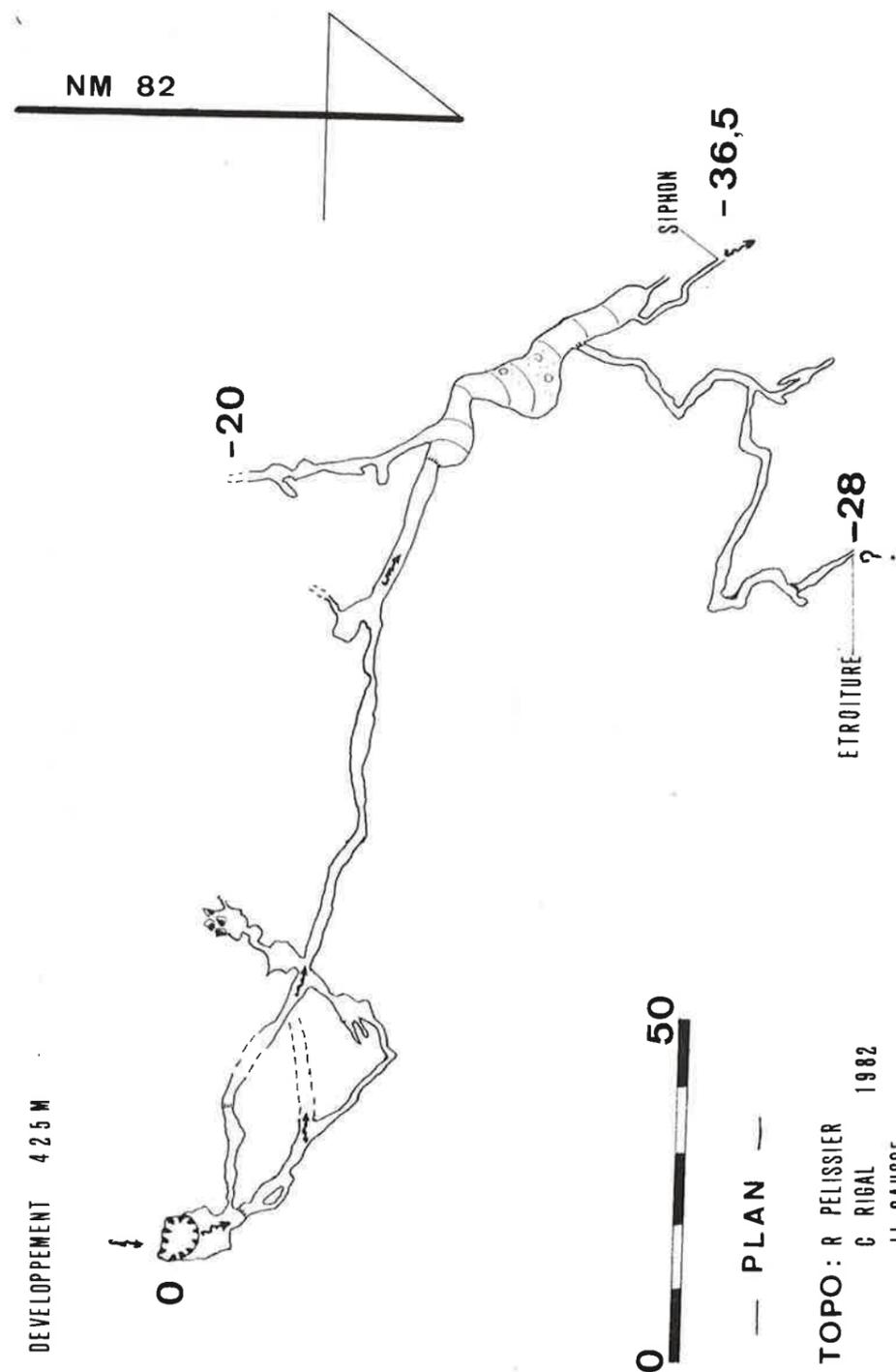
TOPO : J L GAUSSE
R PELISSIER 1982
C RIGAL

GROTTE PERTE DU RIEU-TORS

COMMUNE DE BERTHOLENE (12)

X: 634,350 Y: 232,350 Z: 607

DEVELOPPEMENT 425 M



GROTTE DU TOURRIOL

SITUATION

Aucune coordonnées ne sont communiquées pour essayer de sauvegarder les rares concrétions ayant échappé au vandalisme.

HISTORIQUE

Suite à l'exploitation d'une carrière la grotte est ouverte et reconnue sur une trentaine de mètres.

11 et 14 août 79. Roland Péliissier (ind. FFS), quelques membres de l'Union Sportive Fontenaysienne Section Spéléo, C. Rigal (SCMJC Rodez) désobstruent plusieurs trémies et explorent les galeries principales de la grotte.

1980. La grotte est explorée dans ses moindres recoins ce qui permet à Roland Péliissier de mettre à jour un gisement paléontologique.

Août 81. Une équipe de l'USF Spéléo (Barricala Patrick, Baraton Philippe, Choquet Emmanuel, Lejambe Philippe, Boulanger Chantal, sous la conduite des frères Péliissier) continue l'exploration et désobstrue quelques diverticules de peu d'importance.

Juillet 82. Plusieurs séances permettent à Lejambe Philippe et Péliissier J.L. de lever une topographie précise de la cavité. Plusieurs diverticules se chevauchent et n'ont pu être topographiés à cause de leur complexité et des difficultés de progression (étroitures).

DESCRIPTION

Développement topographié : 461 m.

Entrée jusqu'aux étroitures

L'entrée est située dans un éboulis important provenant d'un front de carrière. 2 petites salles séparées par un ressaut de 2 mètres lui font suite. Hélas, largement connues car facile d'accès, elles ont été systématiquement saccagées. Le ressaut de 2 mètres franchi, on parcourt un passage bas où les concrétions ont disparues.

Une salle emplie d'éboulis, une pente raide parmi les blocs mènent à un petit couloir concrétionné. Un nouveau ressaut, un passage bas et à nouveau une salle ébouleuse et pentue.

Les premières explorations passaient sous une trémie instable qui s'est effondrée par la suite. Actuellement en haut de la salle une étroiture sur ressaut de 1 mètre permet de continuer.

Les étroitures

Une série d'étroitures permet de s'élever, puis un R 2 suivi d'un R 3 donnent accès à une salle où 2 passages rejoignent la galerie principale.

La galerie principale

L'amont redonne en haut de la trémie par où passaient les premières explorations.

Vers l'aval une pente concrétionnée de micro-gours donne accès à un gour qui était d'un blanc immaculé. Les parois étaient tapissées de dents de cochon et cristaux. Les passages répétés de spéléos aux bottes boueuses l'ont transformé en gour banal et sale.

Une série d'étroitures verticales dans des blocs soudés par la calcite mènent à une petite salle concrétionnée.

Réseau des chevaux

A l'entrée de la salle, une escalade d'une dizaine de mètres nous amène après un court boyau dans une salle d'argile sèche. Le sol est parsemé de crânes de chevaux bien conservés.

Galerie féérique

Au bas de la salle concrétionnée un à pic de 4 mètres (échelle conseillée) permet de prendre pied dans une grande salle. La galerie devient spacieuse et est ornée de concrétions les plus diverses et les plus belles. Hélas, là aussi le vandalisme est passé, peu de concrétions sont restées en place.

En continuant à progresser dans la galerie la couche d'argile jonchant le sol devient de plus en plus importante et on bute sur un boyau de 80 centimètres de diamètre rempli d'argile semi-liquide. Il débouche sur un P 8 en faille, point bas de la cavité. L'eau se perd dans le sable et un rétrécissement impénétrable.

Dans la salle terminale un diverticule donne sur un P 5, regard sur l'actif.

Salle du chaos

Dans la galerie féérique, au bas d'une paroi et dans

un virage prononcé, 2 boyaux se rejoignent dans une salle emplie de blocs énormes. Diverses petites salles concrétionnées et peu commodes d'accès ont été explorées.

Galerie des gours

Dans la salle du chaos, un passage bas entre les blocs et la paroi nous fait déboucher sur un R 3. Un regard sur l'actif est vite impénétrable. En continuant la galerie de petits puits (P 8 ; P 5 ; P 6) parsèment le sol mais sont rapidement impénétrables. Les parois se resserrent, quelques chatières et une autre salle chaotique font suite.

Escalade des gours bleus

Un passage bas entre les blocs et la paroi donne sur une diaclase escaladée sur 15 mètres. Là des gours couverts d'aragonite bleue ont été souillés. En poursuivant la diaclase et après quelques chatières on arrive sur un R 2 suivi d'un R 3.

La salle blanche

Le tout était d'une blancheur parfaite. En bas du R 3 une courte galerie érodée conduit à une petite salle sableuse avec de petites pertes fossiles. Au fond de cette salle et après un R 3 divers itinéraires sont possibles :

- a) une petite salle sableuse avec une suite de sévères étroitures ;
- b) une escalade de 2 m suivie d'un P 5 dans une trémie ;
- c) un passage bas avec escalade de 2 m. On rejoint à ce point la sortie des étroitures (a).

Salle du rhinocéros

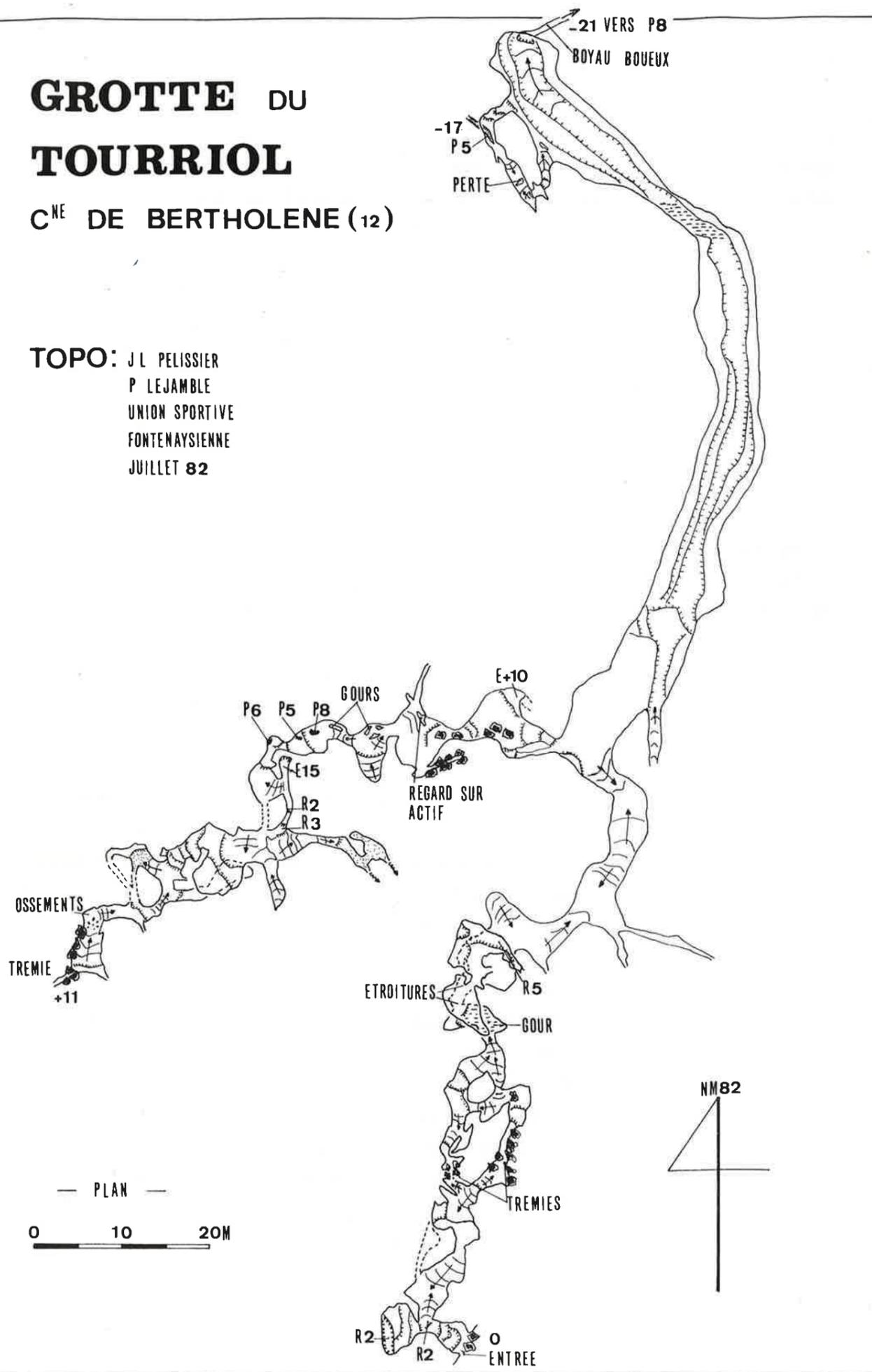
Une diaclase concrétionnée dont le sol est constitué de blocs soudés par la calcite où apparaissent par endroit de nombreux ossements. Un magnifique crâne de rhinocéros était encastré entre le bas de la trémie et la paroi. De nombreuses mâchoires de chevaux sont presque invisibles sous le concrétionnement. On peut remonter la pente de la trémie en prenant des précautions. A son sommet après une courte escalade, un méandre étroit clôt la cavité.

D'après un article de Pélissier Jean Luc
Président de la Section Spéléologique de l'Union Sportive
Fontenaysienne

GROTTE DU TOURRIOL

C^{NÉ} DE BERTHOLENE (12)

TOPO: J.L. PELISSIER
P. LEJAMBLE
UNION SPORTIVE
FONTENAYSIENNE
JUILLET 82



Aven des LIGNES

SITUATION

Causse de Laissac. Département de l'Aveyron. Commune de Laissac.

Carte IGN Rodez 3-4

C.L. : X = 638,862

Y = 232,162

Z = 585

MOYEN D'ACCES

En allant de Laissac vers Palmas, l'aven est situé à 500 mètres de la sortie du village, dans le champ se trouvant derrière le bâtiment des Ponts et Chaussées (actuellement rebouché).

HISTORIQUE

Désobstrué et exploré par C. Rigal les 21 et 23 octobre 81.

DESCRIPTION

L'entrée est un ressaut de 2 mètres. La descente d'un éboulis permet d'accéder à un amont aval constitué par des boyaux courts et étroits.

HYDROGEOLOGIE

Creusée dans les calcaires du lias inférieur, la cavité est un regard sur les fossiles du cours souterrain présumé du Mayroux. Le Mayroux se perd partiellement en plusieurs points au Sud du village de Laissac. Il a creusé la célèbre grotte de Baoumo décrite par Martel dans les Abîmes.

Les eaux perdues résurgent à Fonthouailles, 1 km au Nord Ouest du village. Durant plusieurs années les eaux (non potables) de Fonthouailles ont servi de réserve au village de Laissac. Une coloration aux pertes permet de déterminer la liaison hydrogéologique.

C.R.

**AVEN DES
LIGNES**

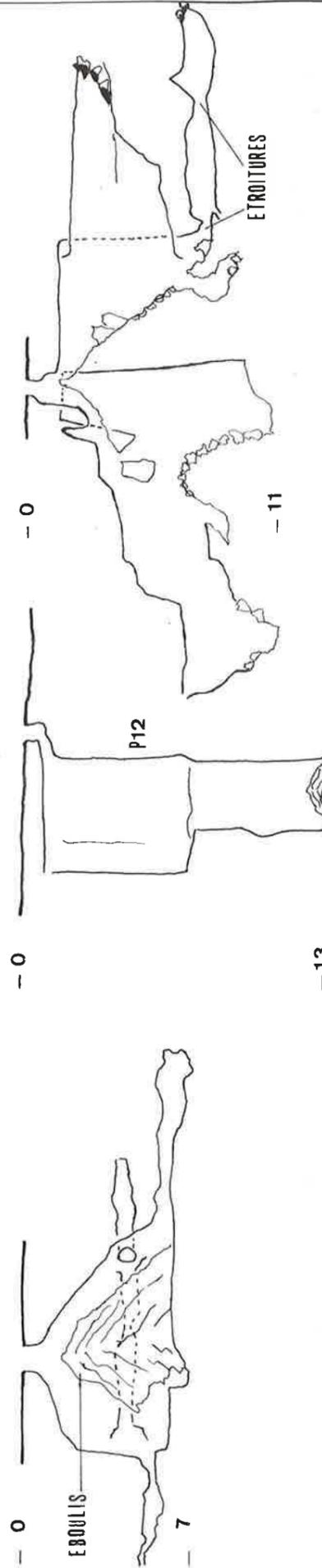
DEV 30M
PROF 7M

AVEN D'AUBIGNAC

PROF 13M

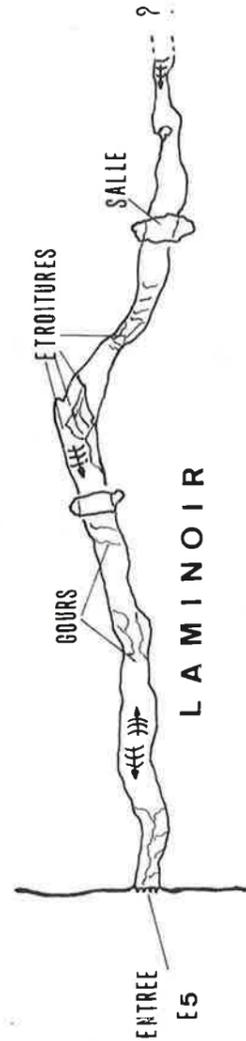
AVEN D'ANGLARS

DEV 50M
PROF 11M



GROTTE DE LUGANS

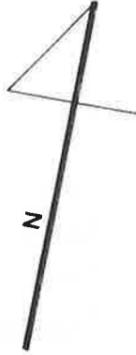
DEV 120M



CROQUIS D'EXPLO



PLAN



Grotte de LUGANS

SITUATION

Département de l'Aveyron. Commune de Gaillac d'Aveyron

Carte IGN Séverac n° 5-6 1/25000

C.L. : X = 643,525

Y = 229,500

Z = 607

MOYEN D'ACCES

En allant de Laissac vers Séverac le Château s'arrêter 2 km après Grèzes et 200 mètres avant le passage à niveau de Lugans. La grotte s'ouvre à 5 mètres en hauteur dans la falaise coté gauche de la route.

HISTORIQUE

Cavité ouverte lors de l'aménagement de la RN 595 en 1982. De juillet à décembre 82 C. Rigal et C. Alary explorent la grotte. De nombreuses désobstructions furent nécessaire pour atteindre le terminus actuel.

DESCRIPTION

La grotte est un laminoir fossile long de 120 mètres, large de 3 à 5 mètres se développant quelques mètres sous la surface.

Les 70 premiers mètres sont les plus aisés à parcourir. Ensuite le laminoir s'abaisse un peu plus ne laissant qu'un passage haut de 20 à 30 centimètres. Quelques étroitures élargies et des contorsions entre les concrétions agrémentent le parcours. Dans ses 30 derniers mètres la grotte devient plus accessible. Une petite salle permet de prendre une position plus confortable mais 20 mètres plus loin la galerie devient trop basse.



C.R.

Aven d' ANGLARS

SITUATION

Causse Comtal. Département de l'Aveyron. Commune d'Anglars.

Carte IGN Rodez 3-4 1/25000

C.L. : X = 635,625

Y = 234,800

Z = 593

MOYEN D'ACCES

En allant de Laissac vers Anglars, on passe en bordure du 2ème village. L'entrée de la cavité est située dans le premier champ à gauche après la ferme touchant la route (provisoirement rebouché).

HISTORIQUE

Désobstrué et exploré par Jacques Héliez, Jérôme Tabart (SCMJC Rodez), Henri Bonnefous fin 83, début 84.

DESCRIPTION

Un réssaut de 3 mètres donne sur 2 réseaux.

Le réseau Ouest

Une descente de quelques mètres sur un éboulis offre 2 possibilités.

A droite une courte galerie remontante est très vite colmatée.

Dans le prolongement de l'éboulis un boyau glaiseux long d'une quinzaine de mètres ne laisse pas plus d'espoir de continuation.

Le réseau Sud Est

Au bas du réssaut constituant l'entrée de l'aven, un passage bas mène au sommet d'un deuxième réssaut de 3 mètres. Sur la gauche une belle cheminée remonte très près de la surface. Sur la droite un méandre mène à une salle qui constitue le point bas de l'aven (- 11).

C.R.



CAUSSE DE SAUVETERRE



AVEN DE CORGNES

SITUATION

Commune de St Rome de Dolan (Lozère)

Causse de Sauveterre

C.L. : X = 670

Y = 215,500

Z = 936

MOYEN D'ACCES

En venant du Masegros prendre le chemin goudronné sur la droite menant au hameau de Cauvel. Le **départ** du chemin est situé 500 mètres avant le village de St Rome de Dolan. Arrivé à Cauvel prendre soit le chemin de droite, soit le chemin de gauche. Ils contournent tous deux la grande dépression. A environ 1 km du hameau, de l'autre coté de la dépression un chemin peu marqué mène à l'aven. Celui-ci est situé à 300 mètres de l'embranchement et 20 mètres à gauche du chemin, au fond d'une petite doline entourée de sapins.

HISTORIQUE

En 1889 Fabié et Armand descendent le premier puits de 80 mètres.

L'aven est réexploré par Vire en 1899, Martel en 1900, de Joly en 1932 et Balsan en 1940.

Le 10 février 74, R. Pélissier et B. Piart du SCMJC Rodez découvrent la grande salle et repèrent le P 91 et le départ du réseau - 163.

Le 14 février et le 4 mai 74, les côtes - 187 dans le réseau principal et - 153 dans le deuxième réseau sont atteintes.

Le 13 septembre 1980 le SCMJC Rodez explore toutes les lucarnes du P 91, le réseau des lacs est découvert. Durant les mois de septembre à décembre plusieurs séances d'escalade permettent d'atteindre la côte - 57 dans ce réseau.

De mars à mai 1981 le même club entreprend une désobstruction à la côte - 187. La diaclase terminale est élargie sur 10 mètres sans que nous ayons pu atteindre pour l'instant de passage pénétrable.

Par ailleurs dans le réseau - 163 plusieurs puits remontant de la grande salle ont été escaladés. A - 153 après désobstruction un ressaut de 8 mètres donnant sur une diaclase noyée en son point bas est exploré en commun avec l'Alpina de Millau.

En 1983, nous réalisons plusieurs séances de désobstruction au bas du P 80 constituant l'entrée. La côte - 96 est atteinte dans ce réseau.

DESCRIPTION

I Le réseau SCMJC Rodez

Le réseau principal (0 à - 187)

Le puits d'entrée (P 80) où ruisselle un petit actif, d'un bon diamètre au départ se rétrécit à - 25 et retrouve des dimensions nettement supérieures un peu plus bas. A - 80 l'actif emprunte des conduits beaucoup plus étroits jusqu'à la côte - 96 où il devient impénétrable. Le bas de ce P 80 peut aussi être atteint par un P 10 et un P 41 après avoir effectué un pendule au niveau de la lucarne située à - 25. Dans le P 41 un pendule à 11 mètres du haut permet de prendre pied sur une vire à l'extrémité de laquelle une descente de 13 mètres donne accès à une grande salle.

La suite du réseau principal est constituée d'un P 91 concrétionné au bas duquel une étroiture débouche sur un P 24 et un R 6. Une diaclase élargie sur une dizaine de mètres où l'actif se perd conduit au terminus actuel de l'aven.

Le réseau - 163

Sur le coté gauche de la grande salle, après une descente à travers quelques blocs, puis un R 4 on atteint le haut d'une salle très inclinée. Le P 15 permet d'arriver au bas de la salle, très boueuse ici. Sur la droite un P 17 impénétrable au fond a été remonté sur une vingtaine de mètres. Le point bas de la salle est caractérisé par un grand gour au delà duquel une pente terreuse puis une escalade de 10 mètres ont permis de découvrir une petite salle très concrétionnée.

Sur la paroi droite au niveau du plancher, un passage

déversoir du grand gour donne sur un P 18 circulaire. Un second puits de 18 mètres lui fait suite. Dans ce dernier un pendule sur la droite est nécessaire si l'on désire atteindre le lac. A 2 mètres du fond un passage étroit élargi suivi d'un R 3 constituent l'accès à une petite salle. Dans celle-ci un passage bas permet d'atteindre la diaclase terminale noyée en son fond à la côte - 163.

II Le réseau des lacs

Pour y accéder on doit à - 55 dans le P 91 atteindre un palier situé à l'opposé de la descente. Dans le prolongement de la diaclase on équipe un puits qui débouche 9 mètres plus bas par un pendule sur le méandre. Ce dernier long de 50 mètres est assez étroit dans sa dernière partie. Il se termine sur un P 6 au dessus d'un lac. Le réseau des lacs proprement dit est constitué de 2 cheminées parallèles, une étant active, l'autre fossile. Elles communiquent entre elles en plusieurs points et ne forment plus qu'une à la côte - 100. 20 mètres plus haut une galerie concrétionnée et ornée de gours a été explorée sur une trentaine de mètres. L'escalade de la cheminée a été poursuivie jusqu'à la côte - 57 où un passage ne semble pas pénétrable.

C. R.

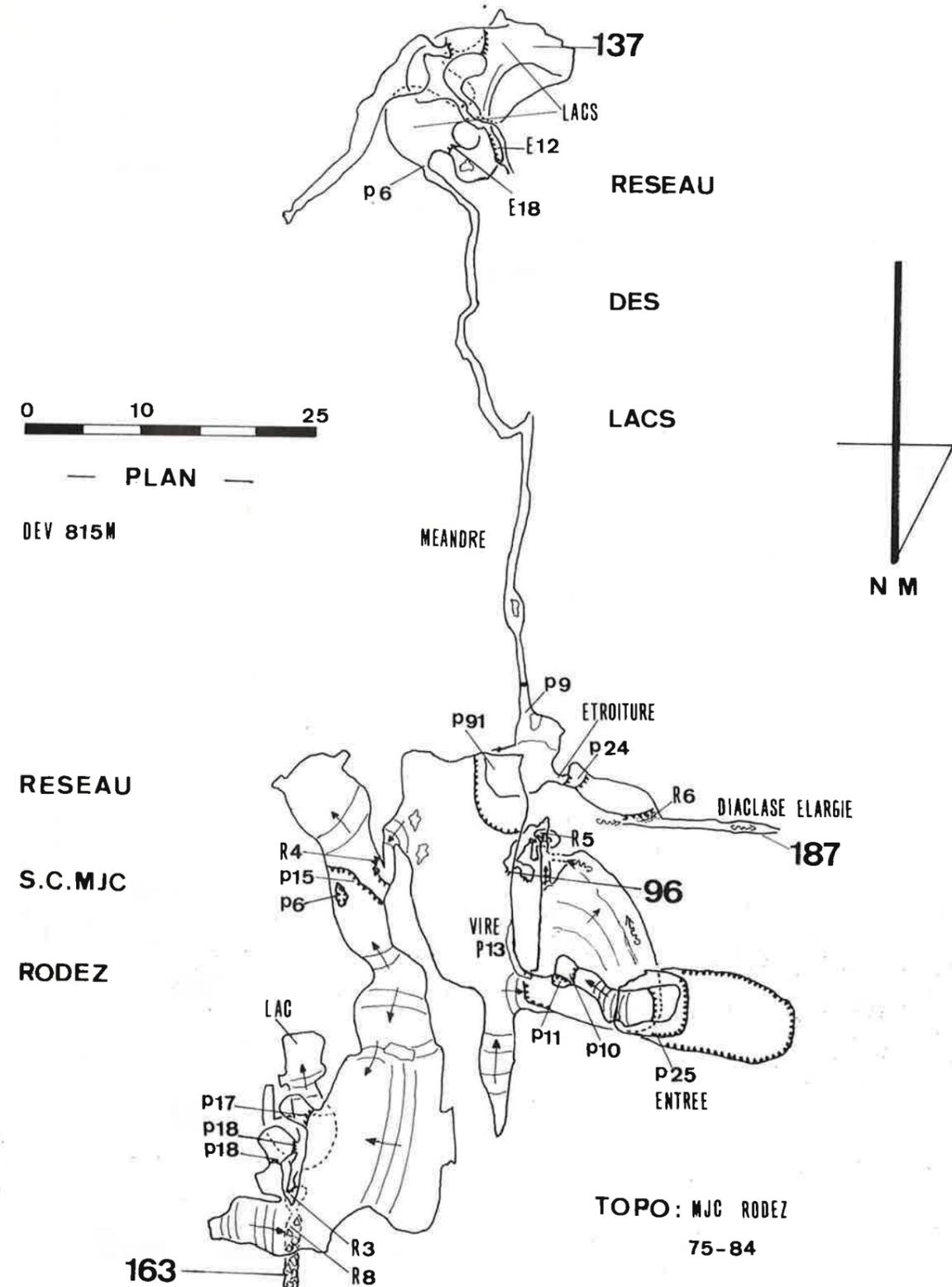
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- L. Balsan - 1950 - Grottes et abîmes des grands causses
- SCMJC Rodez - 1975-77 - Ratapanade n° 1 et 2
- CDS 12 - 1981 - Grandes cavités caussenardes.

AVEN DE CORGNES

C^{NE} DE S^T ROME DE DOLAN (48)

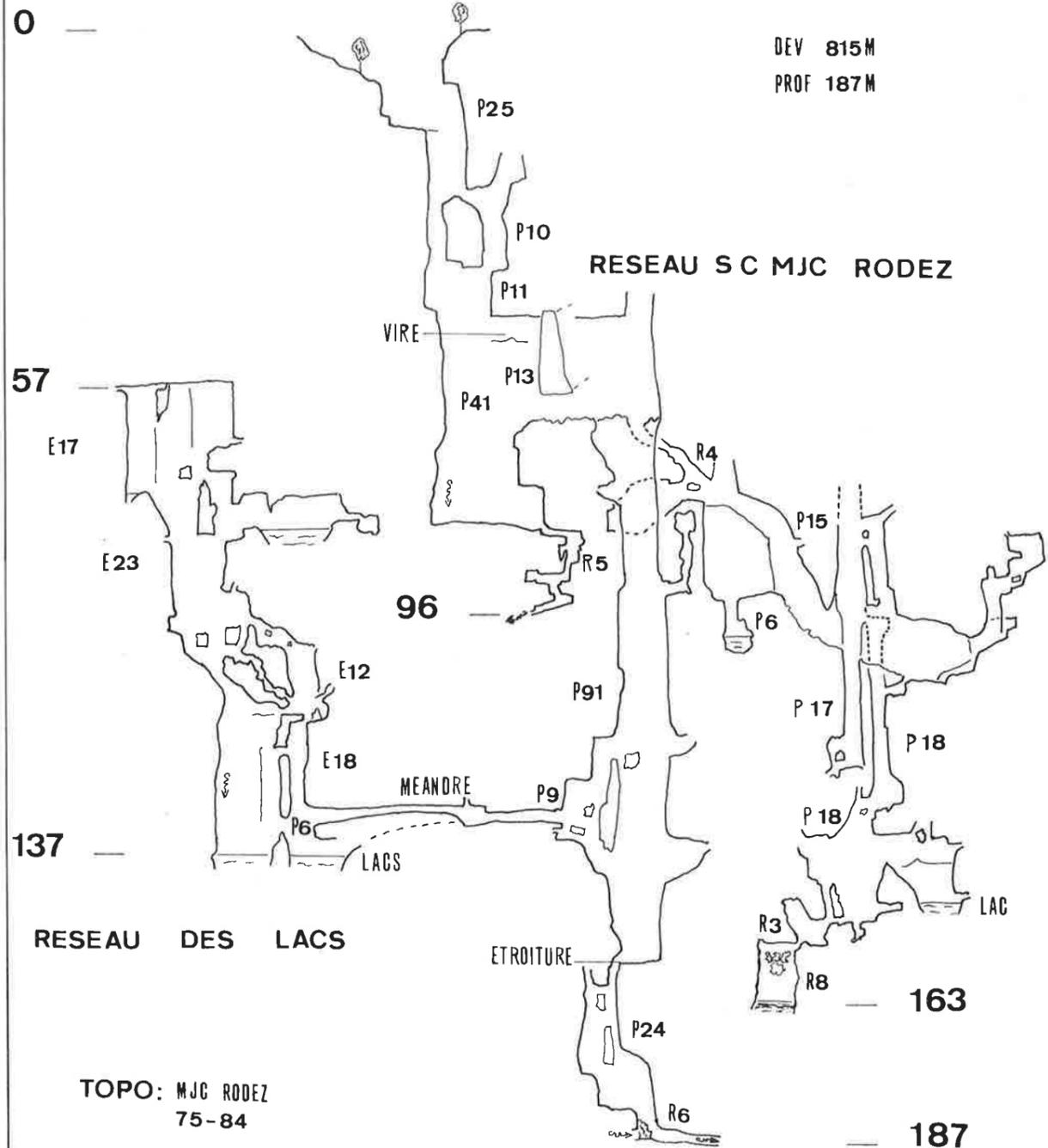
X : 670
Y : 215,500
Z : 935



AVEN DE CORGNES

CNE DE ST ROME DOLAN (48)

X: 670
Y: 215,500
Z: 935



FICHE D'EQUIPEMENT

Réseau	Puits	Cordes	Amarrages
	P 25	40	Arbre, 1 spit + barre de fer
	P 10	20	1 AN, 2 spits
Réseau principal	P 11	20	2 spits
	vire) 30	1 AN, 2 spits
0 à - 187	P 13)	1 spit
	P 91) 10	3 spits, 1 spit à - 10, 1 spit à - 22, 1 spit à - 42, 2 spits à - 55 sur le palier en face
) 12	120	
) 20		
) 13		
) 36		
	P 24	30	1 AN, 1 spit, 1 spit à - 10, 1 spit à - 15
	R 4	10	AN
Réseau - 163	P 15	25	1 AN, 1 spit, 1 déviation
	P 18	28	2 spits
	P 18	30	1 AN, 1 spit
	R 3	10	1 spit
Réseau des lacs	P 9	22	1 AN, 2 spits
	P 6	15	3 spits

AVEN DU RABINÉ

Cet article a pour but de donner les informations sur les dernières découvertes réalisées dans cet aven depuis sa publication sur Ratapanade n° 3 en 1978. Une topographie d'ensemble du système BAOUMAS - RABINE l'illustre.

SITUATION

Commune de St Rome de Dolan (Lozère)
Feuille de St Beauzély 1/25 000 n° 3-4
C.L. : X = 670,275
Y = 218
Z = 830

MOYEN D'ACCES

500 m avant le village de St Rome de Dolan prendre la petite route goudronnée en direction du hameau de CAUVEL. 100 m après le carrefour prendre le 1er chemin à gauche et le suivre sur 2 km. Arrivé dans la Combe de Balauri, laisser les véhicules et se diriger vers la grotte aven du Baoumas (indiqué sur la carte). L'aven du Rabiné se situe à 50 m de là, direction nord, dans une petite doline au bord d'un champ.

HISTORIQUE

L'aven est découvert en juin 1967 par André Julié, intrigué par le courant d'air sortant d'un petit orifice. L'entrée fut très vite dégagée et il put explorer la cavité en août de la même année, en compagnie de deux spéléos parisiens, jusqu'à la côte - 80.

En 1973 le spéléo club de la MJC de Rodez s'intéresse à la cavité et prolonge le laminoir terminal d'une dizaine de mètres.

Ce n'est qu'en 1977 que ce fameux laminoir est enfin franchi et la côte - 106 est atteinte.

Nouvelles explorations :

4 explos en septembre 1981 permettent de désobstruer un laminoir à - 100 donnant accès à un nouveau réseau où coule une circulation d'eau pérenne. Les 1er et 15 novembre 1981 le réseau est reconnu et topographié ; en aval nous nous arrêtons dans un

boyau à demi obstrué à la côte - 114.

En mai 1982 nous décidons d'agrandir la diaclase étroite située au bas du P 60. Celle-ci semble être un amont fossile et le fort courant d'air qui en sort laisse espérer une jonction avec le Baoumas, tant proche. En fait notre secret espoir était surtout de pouvoir trouver un nouveau passage permettant de rejoindre le collecteur de - 110 et évitant "l'abominable" laminoir de - 80. Aidés par les membres de la Section Spéléo des Cadets de Brassac nous avançons de 7 m en moins de 24 heures. Au mois de juillet nous continuons l'élargissement sur 2 m et découvrons après d'autres agrandissements ponctuels, 40 m de galeries.

Nos espérances n'étant pas réalisées, nous retournons au fond en octobre 1982 où nous tentons vainement le franchissement du boyau terminal. Ce n'est qu'en novembre 1983 que nous passons enfin ce boyau et le point bas de l'aven est atteint (- 116).

A la même époque nous découvrons un petit réseau de 90 m de long dans l'amont fossile du P 60.

DESCRIPTION

L'aven débute par un soupirail s'ouvrant sur une salle basse. A son extrémité deux petits ressauts permettent d'accéder au premier puits de 6 m. Celui-ci est de suite prolongé par le P 60 qui s'équipe par une longue main-courante dans le méandre sommital. A - 3 le puits s'évase et prend des proportions impressionnantes (10 à 15 m de diamètre). En aval du grand puits, débute aussitôt le laminoir de 60 m de long. Sec au départ, il devient rapidement très boueux. Pour finir, les derniers dix mètres sont semi noyés et laissent par endroit et suivant l'époque, une petite revanche d'air de 10 à 15 centimètres. Le passage de ce laminoir est donc toujours apprécié de tous ! et donne à l'explo une certaine ambiance...

Le réseau 77 :

Une étroiture remontante marque la sortie du laminoir et débouche dans une salle en entonnoir. Celle-ci est prolongée

en hauteur par une diaclase nord-sud d'une dizaine de mètres. A son extrémité une courte remontée en opposition permet d'accéder au bas d'un P 8 étroit. A sa base on arrive à la salle "du vestiaire" occupée par un grand gour. On doit alors escalader une rampe argileuse derrière laquelle un court passage bas débouche sur le P 20 (10 m de diamètre). La descente se fait contre paroi et un petit pendule à 3 m du fond permet d'atteindre directement la suite du réseau. Derrière la lucarne, il faut descendre un R 2 et on prend pied dans une salle boueuse marquant le terminus des explos de 1977.

Le réseau terminal :

Une petite escalade sur le coté de la salle (- 105) mène à un laminoir désobstrué en 1981 : long de 3 m il débouche sur une grande cheminée de 5 m de diamètre. A l'opposé de la salle un P 8 incliné, donne accès à l'actif du Rabiné (environ 1/4 l/s à l'étiage).

En amont, on remonte sur 10 m une galerie de 3 m de haut sur 2 m de large jusqu'à une étroiture. Derrière celle-ci, le plafond se relève et on arrive rapidement à la base d'un puits remontant, haut de 8 m. Au sommet, l'eau sort d'un conduit de 10 centimètres de diamètre. 10 m avant ce puits, une rampe glaiseuse de 10 m de haut semble être le fossile de l'amont. Celle-ci se termine d'une part sur un laminoir impénétrable et d'autre part sur une étroiture verticale où s'engouffre un important courant d'air...

En aval, l'actif se jette dans un étroit boyau méandri-forme. Après 15 m de ramping humide et pénible, on a la surprise de déboucher dans une galerie de 2 m de diamètre. La joie est malheureusement de courte durée : coté amont la galerie est empruntée par un petit ruisselet et se termine au bout de quelques mètres sur un laminoir ensablé. En aval, après un passage bas, le conduit reprend une dimension honnête mais se termine presque aussitôt sur un colmatage argileux. Quant à l'actif, il se perd à la sortie à la sortie du boyau dans une étroiture impénétrable au fond d'un ressaut de 1 m 50. Ce point constitue le point bas

de la cavité (- 116).

L'amont du P 60 :

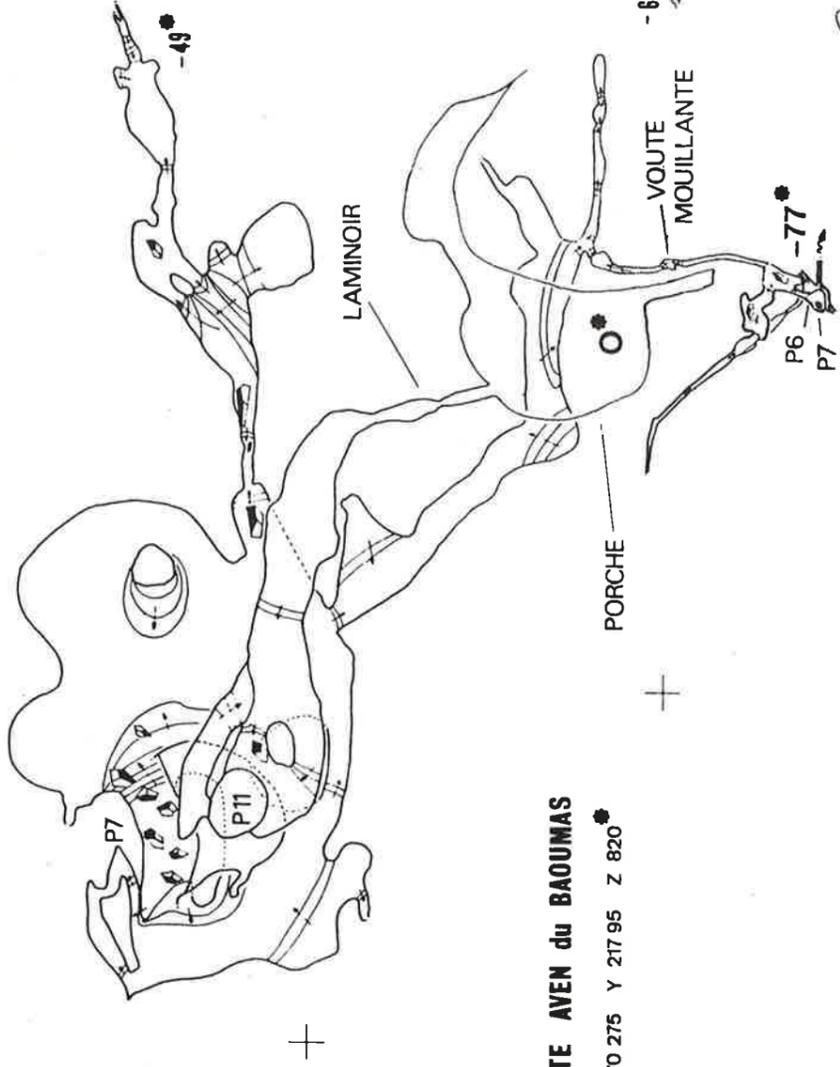
En pénétrant dans ce réseau on sent de suite un net courant d'air prometteur. Au bout de la 1re partie agrandie, un étroit ressaut remontant mène à la base d'une cheminée diaclasée. Là, il faut se faufiler entre les blocs et passer un court laminoir boueux qui débouche dans une petite salle concrétionnée. Au fond de celle-ci, une étroiture élargie, donne accès à une nouvelle salle de 2 m sur 3. Une diaclase la prolonge et bute 3 m plus loin sur une trémie. En escaladant entre les blocs, on peut franchir celle-ci et arriver ainsi, à l'étrouiture terminale de ce petit réseau. Le courant d'air est toujours présent ; nous ne sommes qu'à 25 m du point bas du Baoumas (-77).

Revenons à la 1re cheminée ; sur le coté droit de la galerie une étroiture verticale débouche dans une galerie relativement spacieuse. En aval, un boyau bute rapidement sur un bouchon de sable. En amont, la galerie prend de l'ampleur (4 x 2) jusqu'à une coulée stalagmitique qui vient la barrer sur toute sa largeur. Une escalade de 5 m permet de schunter l'obstacle et donne accès à un chapelet de salles basses concrétionnées. Plusieurs diverticules naissent dans ces salles, le plus intéressant étant le point haut du réseau (-60) qui se termine sur un laminoir impénétrable à seulement 10 m de l'aven du Baoumas...

CONCLUSION

Les réseaux du Baoumas et du Rabiné se développent sous la Combe de Balauri avec un développement de 1253 m (Baoumas : 757 m, Rabiné : 466 m + 30 estimés). Très prometteurs au regard du potentiel en dénivelé (environ 420 m) et très bien situés géographiquement, ils s'avèrent en fait décevants dans leurs explorations. Plusieurs fois nous avons cru tenir enfin le gros réseau et chaque fois nous avons buté un peu plus loin sur des étroitures ou des colmatages infranchissables. Les possibilités de continuation en profondeur semblent maintenant très faibles et pour l'instant, seule la jonction avec Baoumas peut être encore envisageable. Quelques travaux d'élargissement devraient en donner la clef...

E.B.

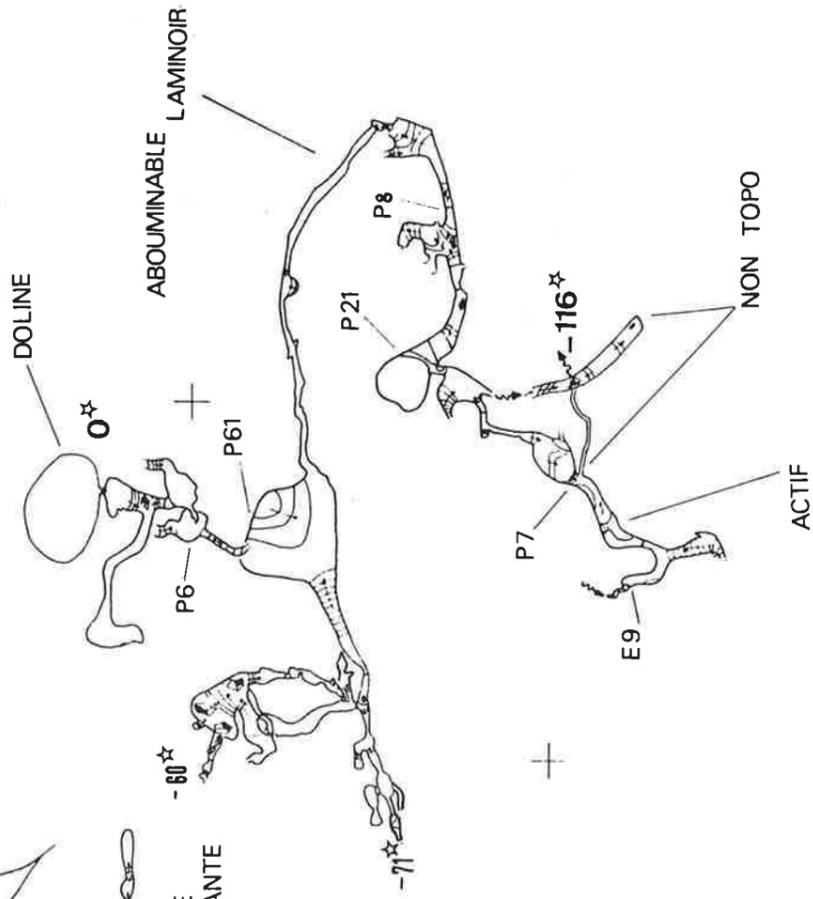


GROTTE AVEN du BAUMAS

X 670 275 Y 217 95 Z 820

AVEN du RABINE

X 670 275 Y 218 Z 830



Plan d'ensemble des Réseaux de la Combe de Balauri

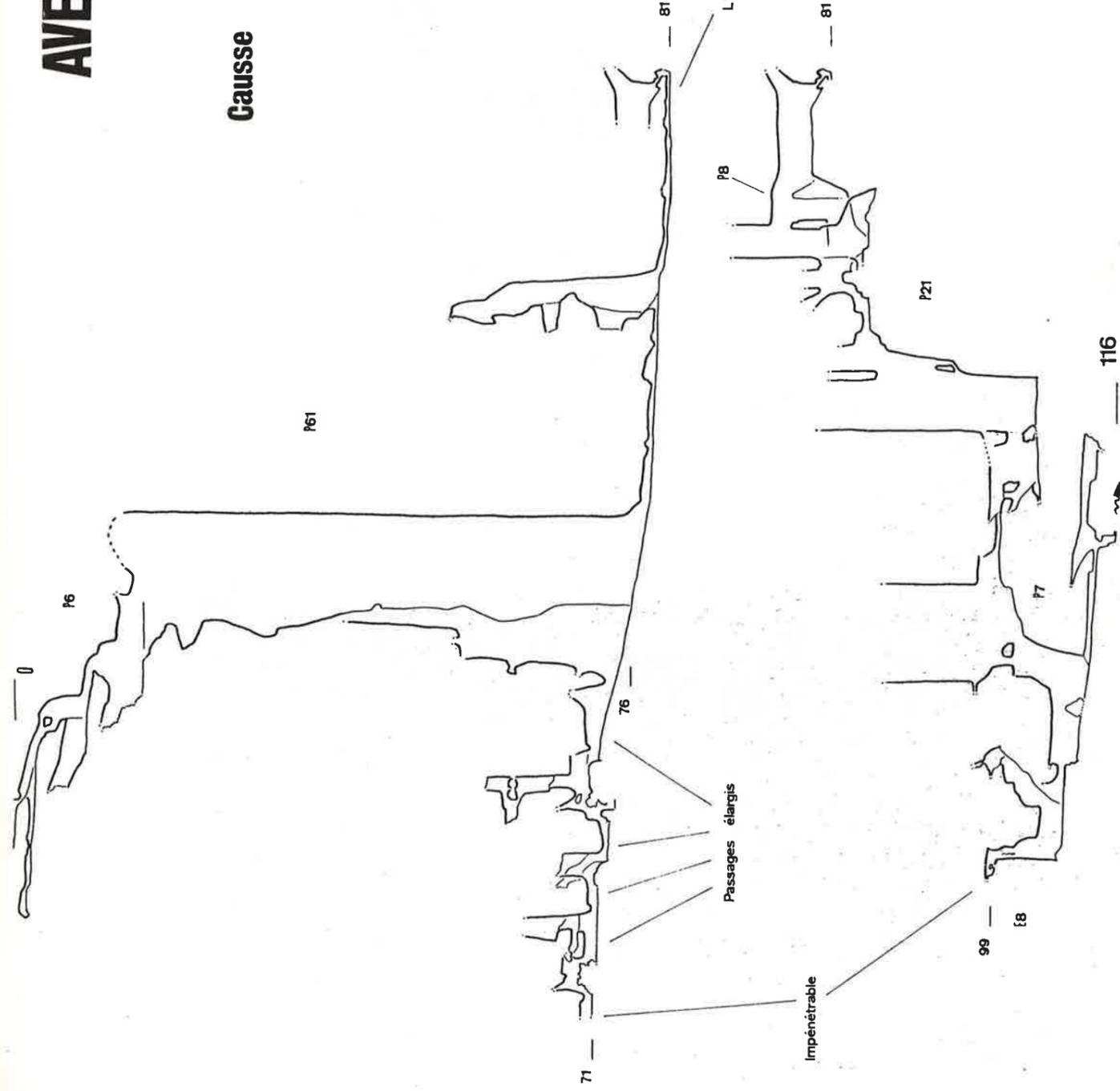
ST ROME DE DOLAN

Causse du SAUVETERRE

LOZERE

TOPO M.J.C. RODEZ
1976,81,83

ACTIF



AVEN du RABINE

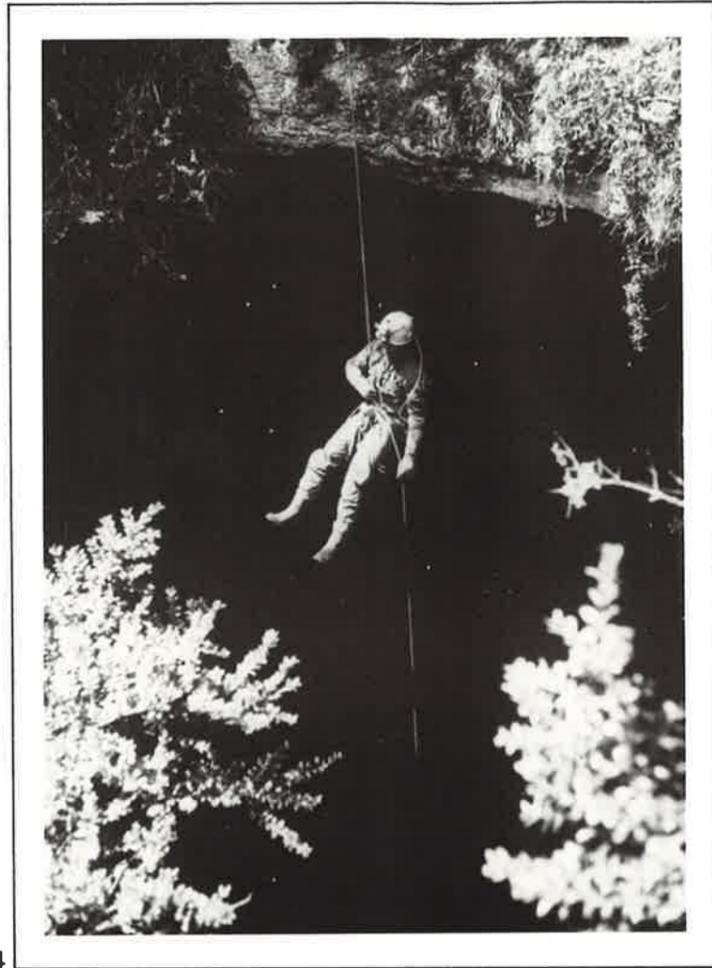
ST ROME DE DOLAN

Causse du SAUVETERRE

LOZERE

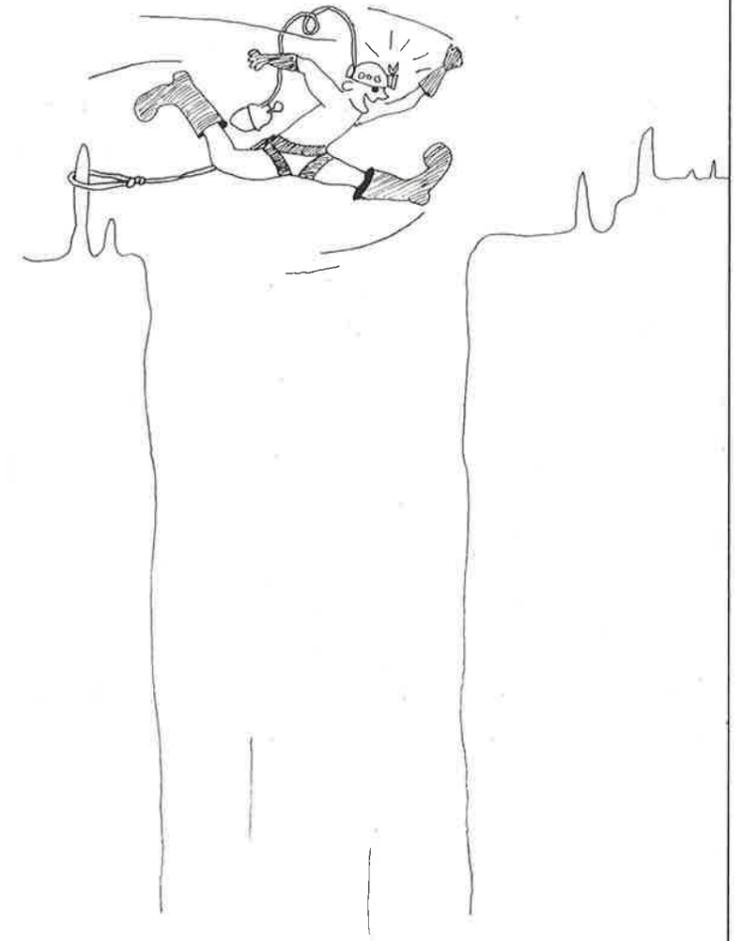
X 670 275 Y 218 Z 830

TOPOGRAPHIE 1976 - 81 - 83
S C MJC RODEZ



4

CAUSSE NOIR



5

AVEN DES TENDELLES

SITUATION

Commune de la Cresse, Causse Noir (Aveyron)

Historique

En 1962, l'Alpina de Millau découvre l'aven et atteint la côte - 7 m après plusieurs passages étroits.

Il est nommé aven des étroitures.

A diverses reprises, de 1974 à 1977, le GSUM agrandit ces passages pour pouvoir désobstruer le fond d'où s'échappe à travers les blocs un important courant d'air.

En septembre 1982, une dernière pierre est enlevée et la voie est libre pour la découverte d'un réseau de 145 m de profondeur.

Durant de nombreuses sorties, nous élargirons le méandre terminal. Après une progression de 30 m, nous renonçons à poursuivre la désobstruction en constatant que ce méandre reste toujours impénétrable (20 cm de largeur).

DESCRIPTION

Situé dans une vaste doline d'effondrement, l'entrée s'ouvre au sein du bathonien supérieur. Après quelques passages étroits nous descendons dans une petite salle suivie d'une descente de 4 m et d'un ramping.

Nous débouchons alors dans une grande salle joliment concrétionnée (cierges de 3 à 4 m, fistuleuses...) dont la pente moyenne est assez forte : 40° à 50°. Le cheminement s'effectue à travers les blocs qui encombrant cette salle (et non à travers les concrétions comme l'ont fait des visiteurs inconnus causant accidentellement des dégâts irréparables).

Le développement vers le bas est bien marqué car la même fracturation est suivie jusqu'au fond.

Le report topographique met en évidence que tous les conduits actuellement reconnus sont centrés au milieu de blocs instables où la prudence est recommandée. Ceci permet de déboucher dans une partie de galerie fossile creusée dans les calcaires

en gros bancs du bathonien inférieur.

Sur le côté on accède à un réseau actif par un ressaut de 4 m suivi d'un beau puits de 13 m.

Un méandre initialement de 20 cm de large que nous avons élargi sur 30 m de long conduit au point bas de la cavité à - 145 m. Le courant d'air est toujours très présent à cet endroit.

CONCLUSION

L'important courant d'air perçu dans toute la cavité y compris dans la partie la plus basse laisse présager d'une suite importante.

Le faible ruissellement (1 l/m) en fond de cavité ne permet pas un traçage par colorant. Le colmatage par sable dolomitique vers le fond actuel n'est pas important car très local.

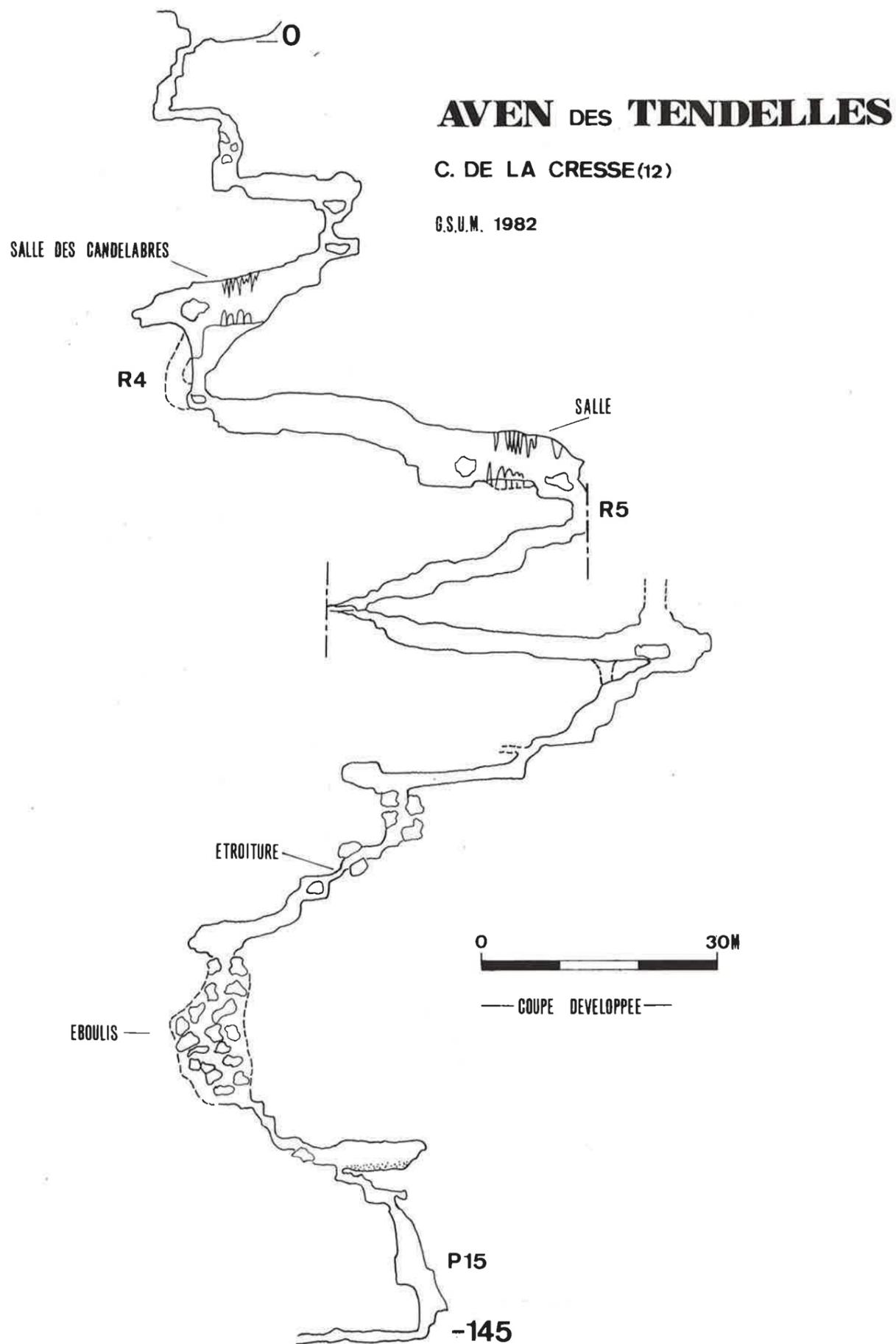
La continuation doit être recherchée dans le chaos de gros blocs inférieur difficilement pénétrable, tout au moins jusqu'à présent.

EQUIPEMENT

- 1 étrier de 3 m (facultatif mais appréciable)
- 1 échelle de 10 m pour le P 13 (facultative)

G.S.U.M.





AVEN DE BRÉ

SITUATION

C.L. : X = 680,63

Y = 210,48

Z = 890

Commune de Veyreau, causse Noir (Aveyron)

MOYEN D'ACCES

De Veyreau prendre la route en direction de Meyrueis. 300 m après le croisement qui mène à la ferme de Bré, prendre un chemin sur la gauche. Le suivre sur 100 m. L'aven s'ouvre à mi-pente d'une profonde doline sur la gauche du chemin.

HISTORIQUE

Le lundi de Pâques 1982, nous allons désobstruer un trou ouvert par un orage. En prospectant la doline, l'un d'entre nous découvre un orifice obstrué par des blocs. Après une ½ heure de travail, nous découvrons cet aven qui avait été bouché très probablement il y a des dizaines d'années par des paysans.

DESCRIPTION

Creusée dans la couche dolomitique du bathonien supérieur, la cavité s'ouvre à mi-pente d'une doline située sur une faille NW - SE qui recoupe plus à l'est la grande faille de la Parade sur laquelle est situé le réseau des Sourguettes.

Après un puits qu'on descend en désescalade, une diaclase de 4 à 5 m de large par endroit, encombrée de gros blocs, permet d'accéder à de petits puits superposés à une intersection. Deux cheminements sont alors possibles tous deux menant à la cote - 89 m.

Le premier débouche après un puits de 7 m dans une grande salle. La progression dans un éboulis permet d'atteindre un méandre concrétionné suivi d'une petite salle colmatée par le sable. Un léger courant d'air est décelé sans pouvoir déterminer sa provenance. Des traces de circulation d'eau apparaissent un peu partout (pierres et graviers entraînés).

L'autre cheminement possible se termine sur un pincement de la diaclase après deux petits puits, une jonction est

possible entre ces deux réseaux.

CONCLUSION

La cavité verticale est due à l'élargissement de la fracture qui se termine sur une salle d'effondrement. L'aven se développe uniquement dans la dolomie. Le sable a formé un bouchon temporaire mais les traces de ruissellement suite à l'orage de 81 laissent supposer une continuation vers un étage inférieur, ceci d'autant plus que la résurgence de Sourguettes se trouve à 500 m à vol d'oiseau pour un dénivellement de près de 300 m.

EQUIPEMENT

P 8 m :	corde 10 m	2 spits	
R 4 m)			
P 25 m)	corde 50 m	5 spits	
R 6 m)			
1er cheminement :	P 7 m	corde 10 m	1 spit, 1 AN
2ème cheminement :	P 13 m	corde 15 m	2 spits
	P 5 m	corde 8 m	2 spits

G.S.U.M.



AVEN DE BRÉ

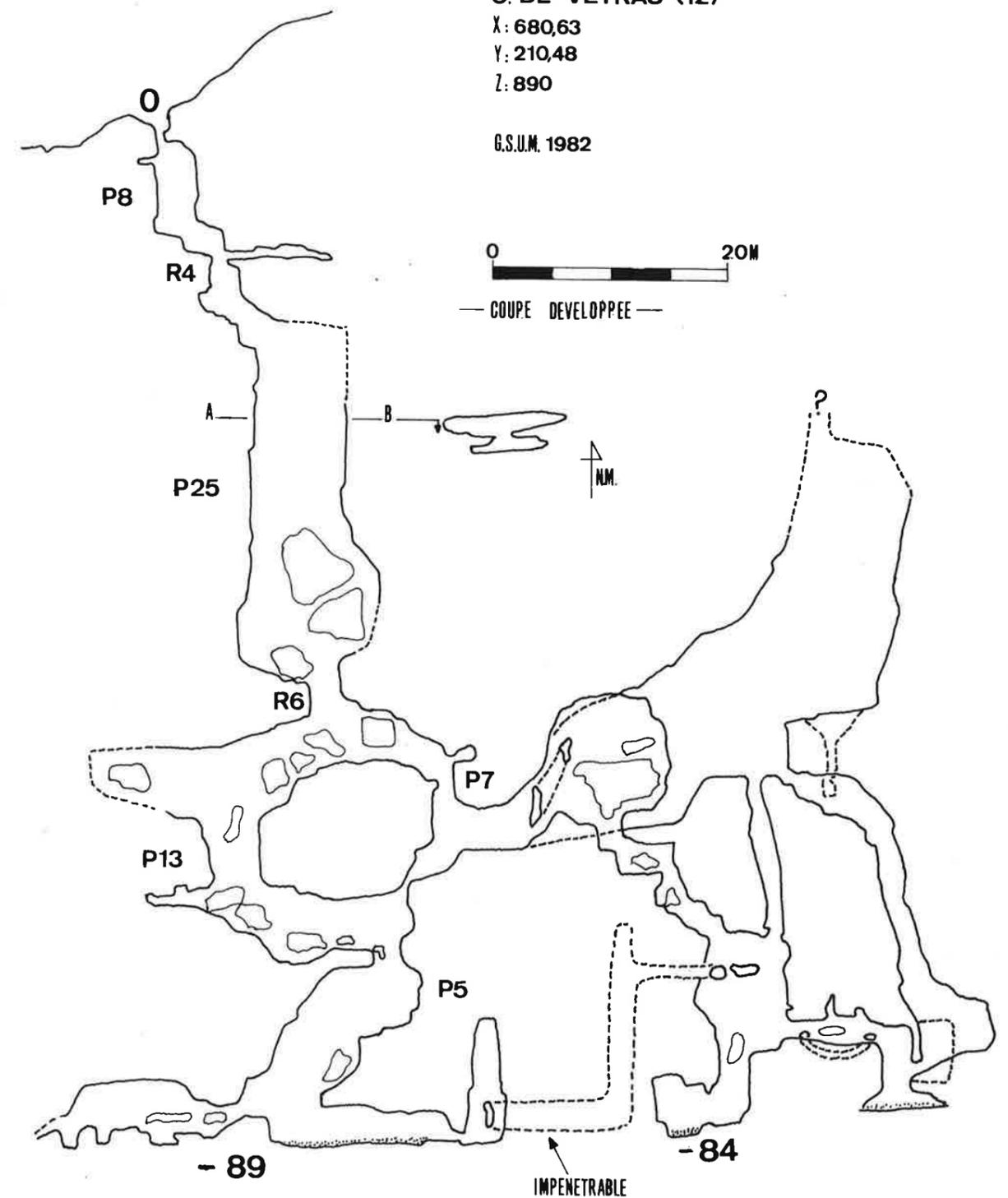
C. DE VEYRAU (12)

X: 680,63

Y: 210,48

Z: 890

G.S.U.M. 1982



AVEN DU LUC

SITUATION

C.L. : X = 682,05

Y = 206,74

Z = 920

Commune de Veyreau (Aveyron) Causse Noir

MOYEN D'ACCES

De Veyreau, prendre la route de Meyrueis sur 5 km. Dans un virage, 200 m après l'embranchement qui mène à la ferme de Luc, garer la voiture dans le champ en contrebas. L'aven s'ouvre à 80 m de là sur le côté droit du champ.

HISTORIQUE

La cavité s'est ouverte à la suite de l'orage du 20 septembre 1980.

Une petite désobstruction nous mène à la côte - 15 m dans une diaclase concrétionnée. En février 1982 nous nous enfonçons dans la diaclase pour atteindre la côte - 67 m après avoir percé un plancher de calcite.

DESCRIPTION

Son orifice de dimension modeste (1 sur 1 m) est creusé dans la terre de la doline. La descente d'un petit puits de 10 m, assez dangereuse à cause de blocs instables permet d'accéder à une diaclase dont la largeur n'excède pas 3 m. A l'une des extrémités, un passage marque l'accès à une descente en désescalade de 40 m dans cette même diaclase. La base est plus large mais un colmatage de sable et de gravier ferme tout passage, malgré la présence d'un léger courant d'air.

En 1983 le SCC effectuait un traçage en vidant les 18 m³ d'une mare toute proche de l'aven. Le résultat surprenant laisse perplexe : dans 4 résurgences, les fluocapteurs décelèrent la présence de fluoresceine :

- 2 côté Jonte *Sourquette
- *Dargilan
- 2 côté Dourbie *Fournels
- *Corp

CONCLUSION

L'énorme quantité d'eau qui a circulé dans cet aven lors de l'orage de 80 laisse présager une suite prometteuse. Mais le colmatage du fond paraît malgré tout difficile à franchir.

EQUIPEMENT

10 m d'échelles pour le puits d'entrée.

G.S.U.M.



AVEN DE CATALO

SITUATION

C.L. : X = 681,9

Y = 203,46

Z = 873

Commune de Lanuéjols (Gard) Causse Noir

MOYEN D'ACCES

A partir de Lanuéjols prendre la D 28 sur 3 km dans la direction de Millau. Sur la gauche à 200 m de la route l'aven s'ouvre à l'endroit où la végétation laisse place à la roche compacte.

HISTORIQUE

Le GSUM décide en avril 79 d'élargir le départ de cette petite cavité peu profonde (P = - 2 m ; L = 4 m) qui servait de charnier aux fermiers des environs. La désobstruction, assez lente, faute de moyens, nous permit d'accéder à un méandre très étroit. Un bouchon de calcite arrêta notre progression à 25 mètres de profondeur et à 300 m de l'entrée.

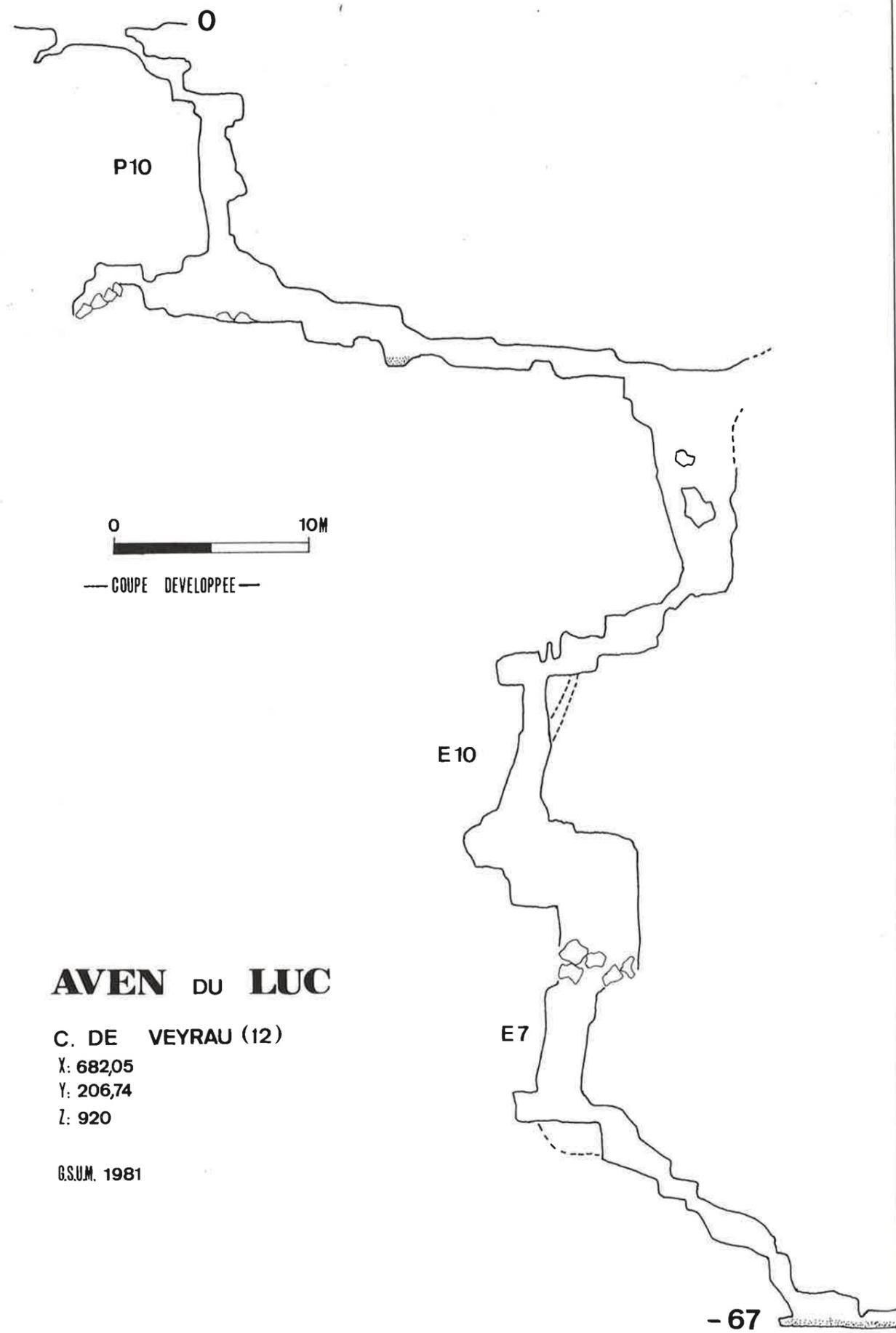
Après plusieurs week-ends passés sous terre, nous découvrons la suite du réseau, mais rapidement un siphon nous arrête. Il sera plongé par Patrick PENEZ en mai 1981.

DESCRIPTION

Creusée dans le bathonien inférieur, la cavité, loin de toute résurgence (la plus proche se situe à 7,5 km à vol d'oiseaux) est en fait une tête de réseau.

La progression se fait essentiellement dans un méandre étroit (entrecoupé d'une salle et d'un réseau) où coule un filet d'eau. La suite est composée d'un beau puits de 10 m légèrement arrosé. Un second puits lui succède et débouche dans une salle d'effondrement. Encore 5 m de descente et l'on atteint une conduite forcée siphonnante. Patrick PENEZ y réussit à parcourir 80 m de galerie dont 60 m noyés. Le réseau se termine sur une infiltration de l'eau dans un passage impénétrable à - 59 m pour près de 500 m de développement total.

Une coloration a été effectuée sans résultat.



AVEN DU LUC

C. DE VEYRAU (12)

X: 682,05

Y: 206,74

Z: 920

GSUM. 1981

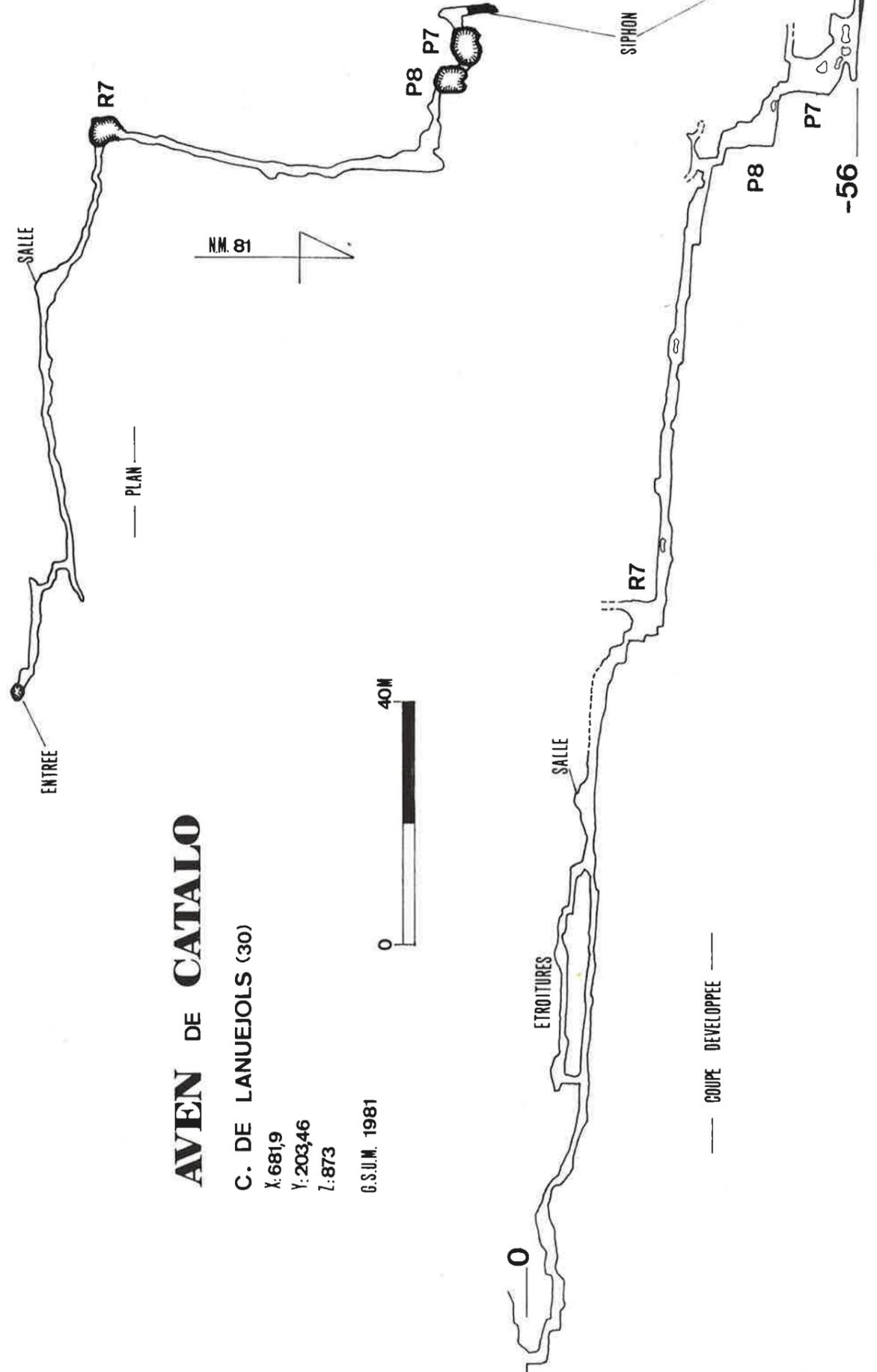
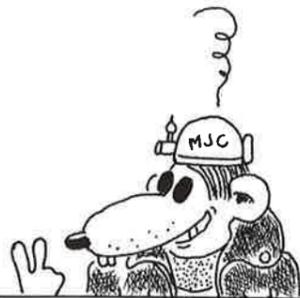
CONCLUSION

Cette partie du causse Noir renferme un réseau énorme comme peuvent en témoigner les deux importantes sources de Corp et des Fournels. Mais peu d'avens sont ouverts en surface et Catalo demeure pour l'instant le seul réseau actif connu dans cette zone.

EQUIPEMENT

2 échelles de 10 m suffisent pour l'exploration de cette cavité.

G.S.U.M.



AVEN DE CATALO

C. DE LANUEJOLS (30)

X: 681,9

Y: 203,46

Z: 873

G.S.U.M. 1981



PLAN

COUPE DEVELOPEE

Aven de puech nègre

Le 5 décembre 1982 au cours d'une visite, des membres de l'Alpina de Millau et du SCMJC Rodez désobstruent un passage à l'extrémité du collecteur amont. La trémie terminale est franchie. Les mois suivants 2000 m de galeries sont explorés en commun par les deux clubs.

Plusieurs affluents sont remontés dont l'un jusqu'à la côte - 120 où le méandre devient trop étroit.

En septembre 84 nous reprenons l'exploration de l'aven (Alpina et MJC) dans le but de rechercher d'éventuelles continuations. Une séance de désobstruction à la côte - 394 nous permet alors que nous n'y croyions plus de rejoindre la rivière principale. La côte - 400 est atteinte. Vers l'aval, la rivière se perd dans un siphon au même endroit où l'affluent des fontaines la rejoint. Vers l'amont, nous devons franchir d'impressionnantes cascades avant d'atteindre des conduits plus horizontaux. Nous butons sur une trémie très proche (vérification topo) de celle où se perd le collecteur à la côte - 297. Plusieurs fossiles sont découverts. Le développement actuel de la cavité est porté aux environs de 9500 mètres. (Publication et topos complètes dans le prochain "Mirabal").

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Mirabal n° 1 - 1981 - Alpina Millau

Mirabal n° 2 - 1983 - Alpina Millau

Aven des fourmières

SITUATION

Commune de Millau.

L'entrée est signalée à P. Pélissier (Alpina) par son médecin. En juin 1984 l'Alpina de Millau débouche après désobstruction devant un P 60 et s'arrête après un P 25 devant un éboulis. Des explorations communes nous permettent de le franchir. Un P 15 mène dans une galerie de grande dimension parcourue sur une centaine de mètres (arrêt sur éboulis, explorations en cours).

AUEN de LA BOUTEILLE

Nous n'avons trouvé au fond du premier ressaut ni canette ni litron, vestiges de ripailles caussenardes, mais à quelques pas de l'entrée survit un petit hameau de causse Noir, la Bouteille justement.

Revenons trois ans en arrière, un dimanche de septembre 1980. Ce jour là, un orage du "feu de Dieu" s'abat sur les causses. Les dolines prennent des allures de lacs, les talwegs depuis longtemps asséchés se transforment en fleuves, plus bas dans la Dourbie et le Trévezel, des flots déchainés emportent les routes. Quelques jours plus tard une véritable fièvre s'empare des spéléos locaux. La surface du causse Noir est un gruyère : pour l'occasion on découpe donc le plateau en plusieurs parts. Le G.S.U.M., le spéléo-club des causses et l'Alpina de Millau se voient attribuer chacun une tranche de causse. Partout des effondrements et départs d'avernes insoupçonnés jusque là arrêtent le regard.

Plusieurs mois après, les belles illusions se sont envolées, pas de nouveau puech nègre, mais de nombreux petits avens qu'il faut bien recenser. Certains sont rebouchés totalement et ne livreront peut être jamais leurs secrets.

1983. Entre un tour de mob et une séance de hard-rock, la jeunesse de l'Alpina, sous la conduite de péloche (le nouveau, pas l'illustre) fouine sur la tranche maintenant délaissée par l'autre club Millavois... D'un trou cylindrique s'échappe du courant d'air. Quelques pierres sont vite enlevées. Surgit alors celui qui "mange le pré" où s'ouvre l'aven et qui supporte mal cette intrusion sur et même à l'intérieur de son garde-manger. Un petit coup de gueule bien senti et le trou est vite rebouché par nos gaillards.

Le chef Caillou est tout de même avisé de la découverte. Après reconnaissance il déclare le site apte à la désobstruction.

MAI 1984. Pétouille et Caillou enlèvent un dernier "pavas" et découvrent un premier puits, un ressaut puis un laminoir, impénétrable ce jour là, mais qui "souffle en diable". Le dimanche suivant Ruthénois et Millavois se relaient pour agrandir le

passage. Aux environs de minuit des cris nous tirent de notre somnolence au bord du feu. Rigalou, très excité nous décrit "plusieurs grandes salles" et un puits estimé à quarante mètres. Nous restons septiques jusqu'au lendemain : dans l'euphorie nous descendons d'abord un puits de (fi de garce !) 90 mètres en fait. Jusqu'à - 200 nous nous relayons pour planter les spits. Une salle comblée de gros blocs nous arrête. Pour tous cependant ce n'est qu'un obstacle avant le collecteur qui ressort au moulin de Corp .

Deux mois plus tard et dix étroitures plus loin le courant d'air est toujours là mais l'enthousiasme a baissé d'un cran. Le "méandre étroit peu difficile" se rallonge de dimanche en dimanche. Caillou, qui fonçait au début à en perdre le souffle dans le brouillard de cette galerie se rend aussi à l'évidence. Un mètre de plus est parcouru par Eric, l'anguille ruthénoise, mais c'est vraiment trop étroit. A - 235 m sous le plateau toujours pas de collecteur. Nous reviendrons bientôt, mais pour l'instant, d'autres trous souffleurs nous appellent...

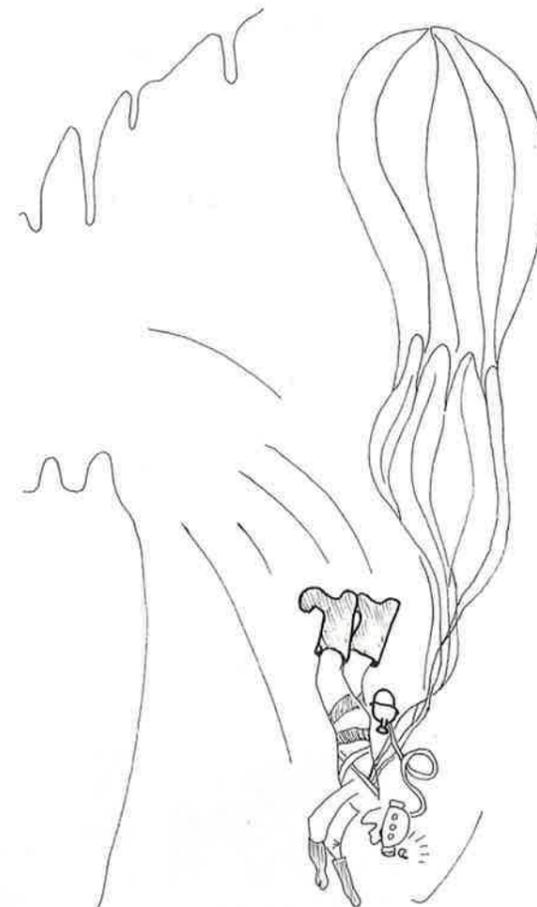
Lors du déséquipement les salles grandioses trois mois plus tôt semblent bien pitchounnelles et nous pestons contre les passages boueux. Le couvercle est placé quelques temps après. Il n'est pas soudé toutefois.

A bientôt la bouteille

S.C. M.J.C.



CAUSSE MÈJEAN



AVEN DE COMBE CROZE

SITUATION

Département de la Lozère. Commune des Vignes

Carte IGN. C.L. : X = 675,26

Meyrueis 1-2 Y = 217,13

Z = 940

MOYEN D'ACCES

A partir des Vignes, monter sur le Causse Méjean, passer devant le lieu dit "la Maxane". 2 km après prendre le chemin sur la droite conduisant à la grange des Oules et à l'aven de Las Peyros. L'aven est situé à 200 mètres de la grange des Oules.

HISTORIQUE

L'aven est découvert et désobstrué au cours d'une prospection le 18 septembre 1984 par le SCMJC Rodez. Le même jour il est exploré et topographié jusqu'à la côte - 40 où une désobstruction n'a permis de progresser pour l'instant que de quelques mètres.

DESCRIPTION

L'entrée de l'aven constitue le sommet d'une diaclase que l'on désescalade jusqu'à la côte - 20. Un passage sur la droite donne sur une salle. Au milieu de celle-ci quelques reptations dans l'éboulis formant le plancher de la salle nous permettent de rejoindre le haut d'une diaclase parallèle. Un ressaut de 5 mètres suivi de quelques étroitures et la salle terminale est atteinte. Au point bas de cette dernière un méandre étroit encombré de blocs marque le terminus actuel de l'aven.

F.J. et C.R.

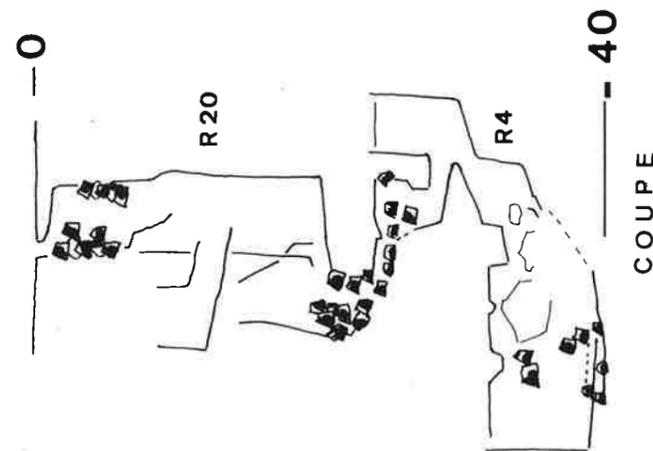


6

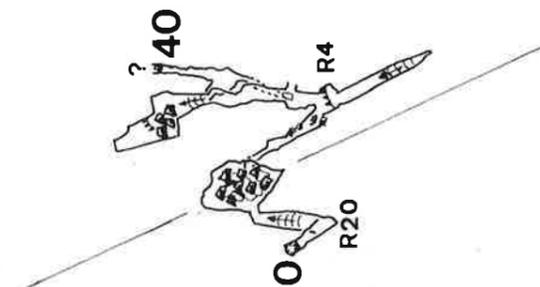
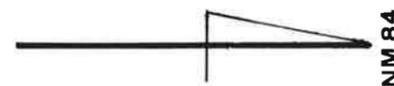
AVEN DE COMBE CROZE

C DES VIGNES LOZERE

X: 675,26
Y: 217,13
Z: 940



0 10 25M



PLAN

Baume fromagère

Cet aven situé près de St Pierre des Tripiers est découvert par J.L. Rocher (Alpina). Nous l'explorons en commun avec ce club jusqu'à la côte - 215 m. Plusieurs petits puits, une série de passages étroits mènent à un petit actif. Après un parcours dans une diaclase très érodée nous nous arrêtons devant un siphon. Pierre Boissard (Alpa) le reconnaît jusqu'à la côte - 12 m (- 227 m).

(Topographie et localisation à paraître dans le prochain "Mirabal").

Aven d'Agoubel

Situé à 250 mètres de l'aven de Baume Fromagère, ce gouffre fut désobstrué en août 1983 dès l'entrée par Maixent Lacas (Alpina) et exploré en commun par l'Alpina de Millau et le SCMJC Rodez.

Après le ressaut d'entrée, un long méandre (100 mètres), parfois étroit conduit à un P 10 suivi d'un P 15 et d'une courte galerie. Ensuite, un puits de 10 M suivi d'un méandre étroit donnent sur le puits terminal (50 mètres). Arrêt sur boyau boueux et très étroit à la côte - 139. (Topographie et localisation à paraître dans le prochain "Mirabal").

Aven de la Cheminée

SITUATION

C.L. : X = 675
Y = 219,75
Z = 930

Des travaux de désobstruction dans un méandre étroit et souffleur menés en commun par le SC MJC Rodez et l'Alpina Millau sont en cours.

HISTOIRE DÉSOb....

A Mas de Val, petit village de 2 feux sur le causse Méjean, il y a un refuge bien équipé qui nous a vu souvent venir.

Un jour, à 300 mètres vers le nord ouest, on a repéré une grande dépression qui attire l'oeil comme tous les creux, affaissements et autres dolines, mais particulièrement celle-ci tellement elle est vaste.

Les gens du pays, le Saigneur local notamment, nous ont parlé d'une faille pleine d'éboulis (vous dites qu'il y a des pierres dans les champs par ici ?) qui, curieusement, "avale toute l'eau du coin" par grosses pluies. On parle aussi, pendant les vrais hivers, d'une sortie d'air chaud qui fait une cheminée au milieu de la neige amassée dans la faille...

Alors la fièvre du - 500 nous gagna et nous partîmes creuser. A - 5 on a commencé et on a vite passé une voûte pour se retrouver dans une petite salle où l'on croise une arrivée d'eau temporaire.

Notre radar de l'équipe et son flair du bon passage ont conclu après examen : "là il faut continuer".

Là, nous avons fait parler la technique, car c'est contre une paroi mais dans un gros éboulis, trémie que l'on a creusé et à la verticale en plus. On a donc fait notre puits :

Au poulie-seau, au boisage en rondins de sapins et planches de 27, au vin chaud et avec un minimum de personnel. Au bout de quelques sorties, on a trouvé le nombre idéal, un peu par souci d'organisation et un peu contraint et forcé, l'enthousiasme et la quantité de bonshommes diminuant à mesure que la profondeur du puits augmentait.

En fait, on faisait la "ballade du désobeur" si on arrivait à être 5. Ça nous est arrivé quand même 12 ou 13 fois.

Pour atteindre la côte - 17, après un P 10 en éboulis, les creuseurs fous, au nombre de 5, étaient répartis comme suit : un tenace au fond, un costaud au poulie-seau, un nerveux juste derrière lui (ou une nerveuse), au dessus un calme un peu philosophe et tout en haut le chanteur qui vidait les seaux en remplissant une autre petite salle.

... OU L'AVEN des FRAYSES

A - 17 peu de gros blocs, un courant d'air net mais faible, il y a de la terre avec des débris d'os, apparemment peu de lessivage et une curieuse impression de pénétrer au cœur d'un immense cône de pierraille... Dur quoi... Heureusement qu'il y a la paroi, solide élément bien présent avec quelques centaines de mètres de calcaire au dessous.

La technique du poulie-seau est au point mais on eut du utiliser celle de l'alternance : "on creuse une fois, la suivante on se ballade ailleurs" pour entretenir le moral de l'Homme-de-sous-la-terre.

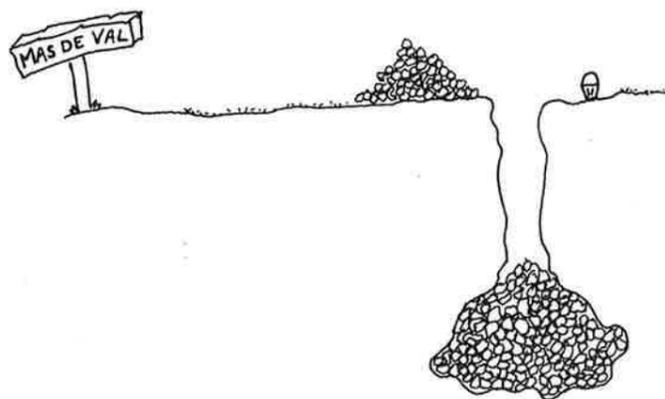
Les travaux sont en cours... d'être complètement oubliés.

Le côté chouette en spéléo, c'est qu'on est habitué à attendre, on devient fin patient alors la désob aussi ça peut attendre.

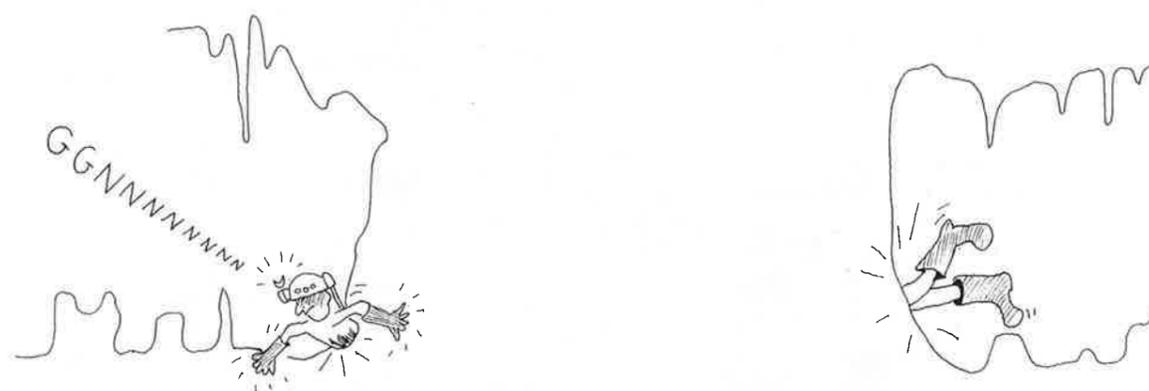
Notre - 500 ne bougera pas d'ici quelques lunes, ça peut attendre... jusqu'à ce qu'un autre le fasse à ta place mon vieux.

Bien amicalement et poignées de seau.

J.M. L. Le Lézard



COUMO D'HYOUERNEDO





GOUFFRE MICHELLE

SITUATION

Massif de la "Coume Ouarnède"

Département de la Haute Garonne . Commune d'Arbas.

C.L. : X = 480,590

Y = 75,400

Z = 1234

MOYEN D'ACCES

De Arbas aller jusqu'à La Baderque. Ensuite prendre le chemin vers le mile et le haut du massif. S'arrêter au bord du sentier sur la droite conduisant au gouffre Pierre et à la Henne Morte. Le suivre sur environ 500 mètres. Le gouffre s'ouvre en contrebas 50 mètres à droite du sentier.

HISTORIQUE

1964 Michelle Bonnardel découvre l'entrée du gouffre. L'Ecole Militaire d'Aix descend le gouffre jusqu'à - 50 mais n'explore pas totalement les 2 séries de puits entrevues.

En juillet 1965 une expédition de l'Ecole Militaire d'Aix a pour but d'explorer et d'atteindre le fond du gouffre. Le 16 juillet une équipe atteint le fond du puits sans fin (côte - 184).

Le 23 avril 1977 Maurice Duchène, Bernard Auriol, Tony Marin réexplorent le gouffre. Quelques prolongements sont découverts (le méandre Tony) et la topographie est réalisée.

Début janvier 82 le Spéléo club de Blagnac entreprend une désobstruction à la côte - 166.

Le 26 juin 82 le SCMJC Rodez explore 2 puits (P 8 - P 10) derrière l'étranglement terminale.

Les 30 et 31 octobre 82 grâce à des moyens de désobstructions efficaces le SCMJC Rodez explore un P 10 et le méandre s'arrêtant en haut du P 58.

Le 27 novembre 82 la jonction avec les galeries Bernadette du Pont de Gerbaud est réalisée. Le développement de la cavité atteint les 1000 mètres pour une profondeur de 292 mètres.

DESCRIPTION

La partie verticale (0 à - 200)

La doline du gouffre donne sur un large puits de 11 mètres. Le méandre Tony lui fait suite. Ensuite un puits de 23 mètres "mondmilcheux" permet d'atteindre la salle où s'ouvrent 2 séries de puits. Il est possible d'arriver dans la salle par trois petits puits (P 7 - P 6 - P 11).

Le puits sans fin se développe vers le Nord (P 24 - P 47 - P 12,5 - P 20) et se termine sur un colmatage à la cote - 184.

Vers le Nord Ouest un P 21, un P 18 et un très beau P 57 mènent à l'ancien terminus (- 166).

Un enchaînement de petits puits étroits dans leurs sommets entrecoupés de courts méandres élargis mais très sélectifs, donne accès au collecteur du gouffre.

La partie semi horizontale (-200 à - 292)

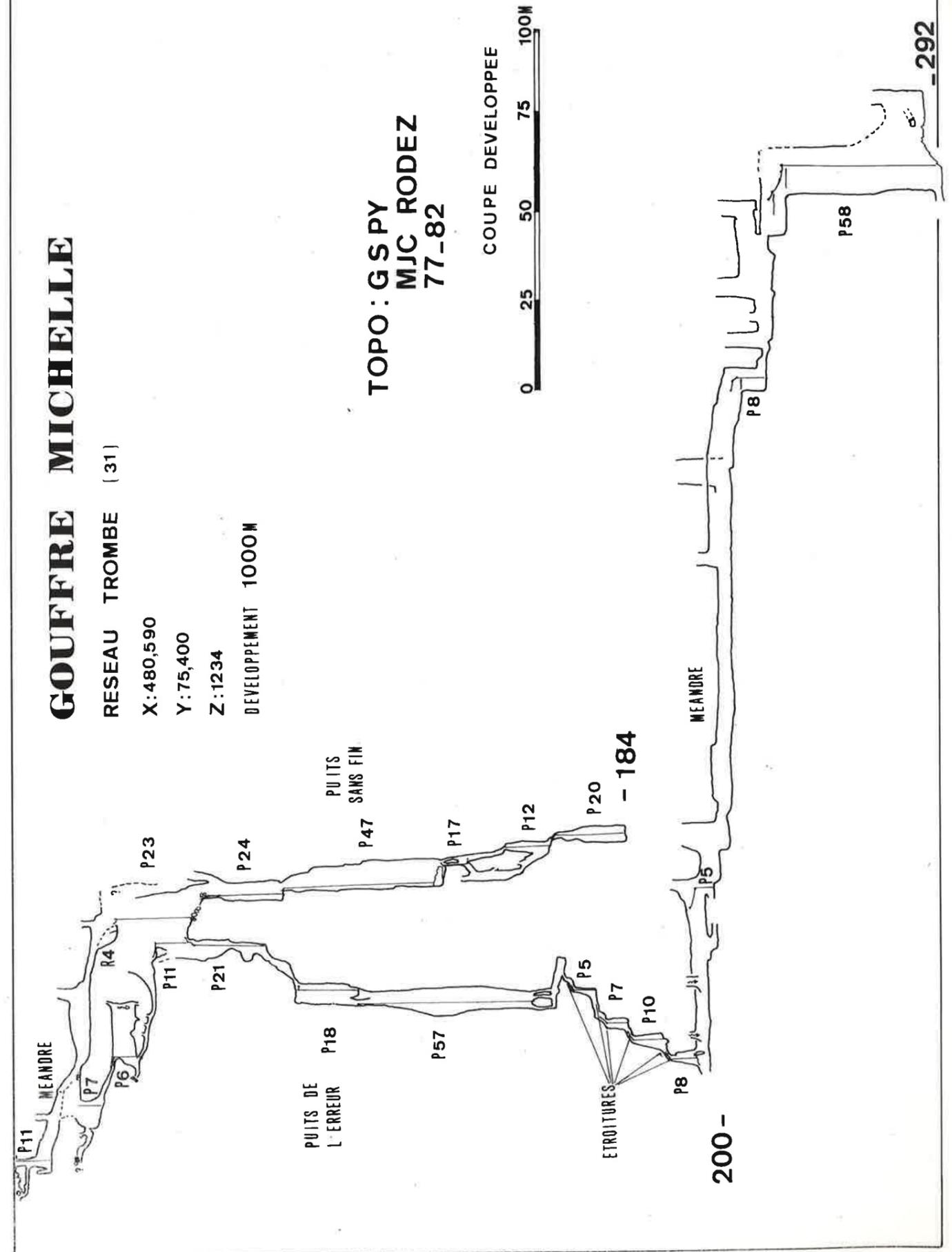
Vers l'amont le méandre se développe, parfois étroit, sur 50 mètres jusqu'à une large cheminée, vraisemblablement située sous le puits sans fin.

Vers l'aval, la progression se fait au départ en suivant l'actif puis par le haut du méandre. Un puits de 5 mètres et on retrouve le ruisseau. Progressivement le méandre va en s'élargissant. Plusieurs imposantes cheminées le rejoignent. Un très beau P 8, un passage bas et le méandre redevient large et haut. Il aboutit rapidement à une magnifique verticale de 58 mètres. Le puits est en fait le haut d'une grande salle du réseau Bernadette.

Dans la salle, en amont un boyau et une galerie fossiles mènent au point de jonction Trou du vent - Pont de Gerbaud. Vers l'aval se développent les galeries du Bernadette.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

La Coumo d'Hyuernedo -1982- M Duchène, P.A. Drillat (toutes les références bibliographiques sont détaillées dans cet ouvrage).



GOUFFRE MICHELLE

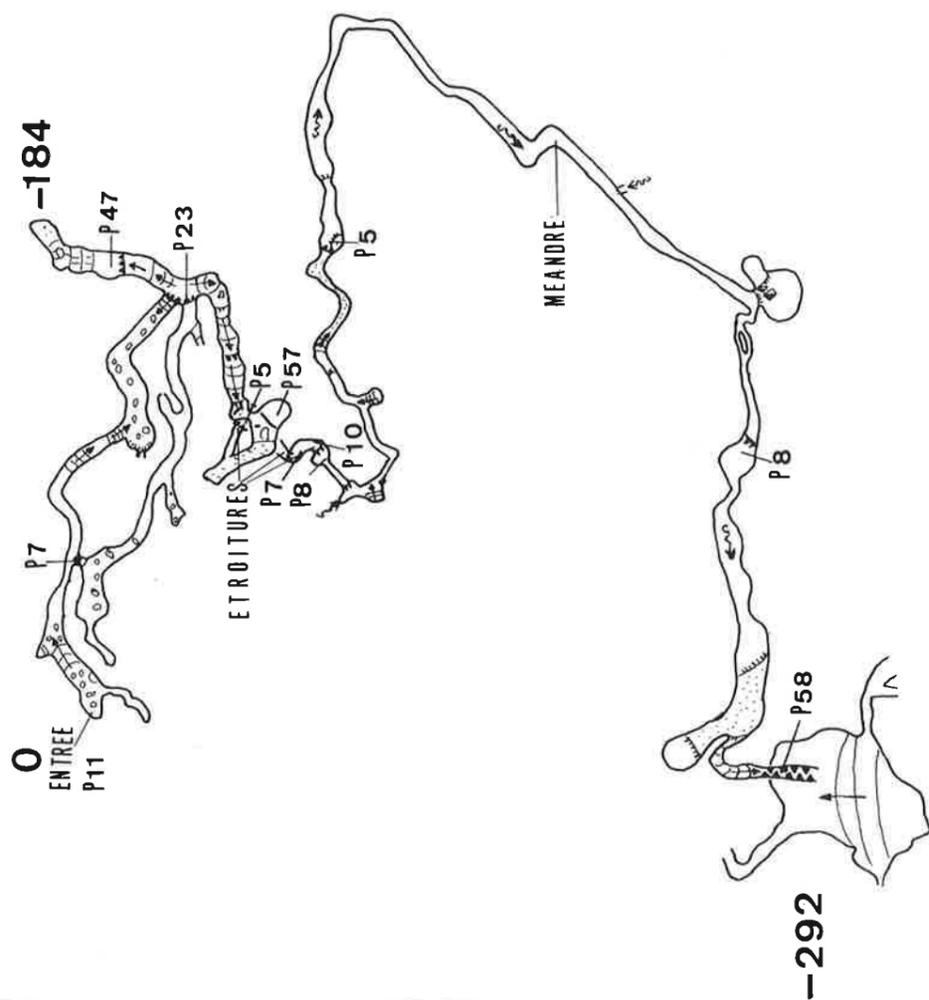
RESEAU TROMBE (31)

X:480,590 Y:75,400 Z:1234

DEVELOPPEMENT 1000 M

PROFONDEUR 292 M

TOPO : G S PY
MJC RODEZ
77 - 82



0 50
— PLAN —

FICHE D'EQUIPEMENT DE L'ENTREE A - 292

Puits	Cordes	Amarrages
P 11,5	17	2 AN
(R 4)		
(P 23)	42	4 spits (vire) 2 spits à - 5
(P 21)	26	2 spits, 1 spit à - 3, 1 déviation à - 15
(P 18,5)		3 spits
(P 57)	105	1 AN 1 spit, 1 spit à - 17, 1 spit - 45
(R 7)		1 spit
(P 5,5)	9	2 AN
(P 7)	12	2 spits
(P 10)	18	2 AN, 1 spit
(P 8,5)	15	1 AN, 2 spits
(P 5)	15	1 AN (haut du méandre), 1 spit
(P 8)	15	3 spits
(P 58)	70	2 AN, 1 spit et 2 AN à - 4

GOUFFRE DU QUEBEC

SITUATION

Massif de la "Coumo d'hyouernedo"

C.L. : X = 480,875

Y = 75,740

Z = 1167

HISTORIQUE

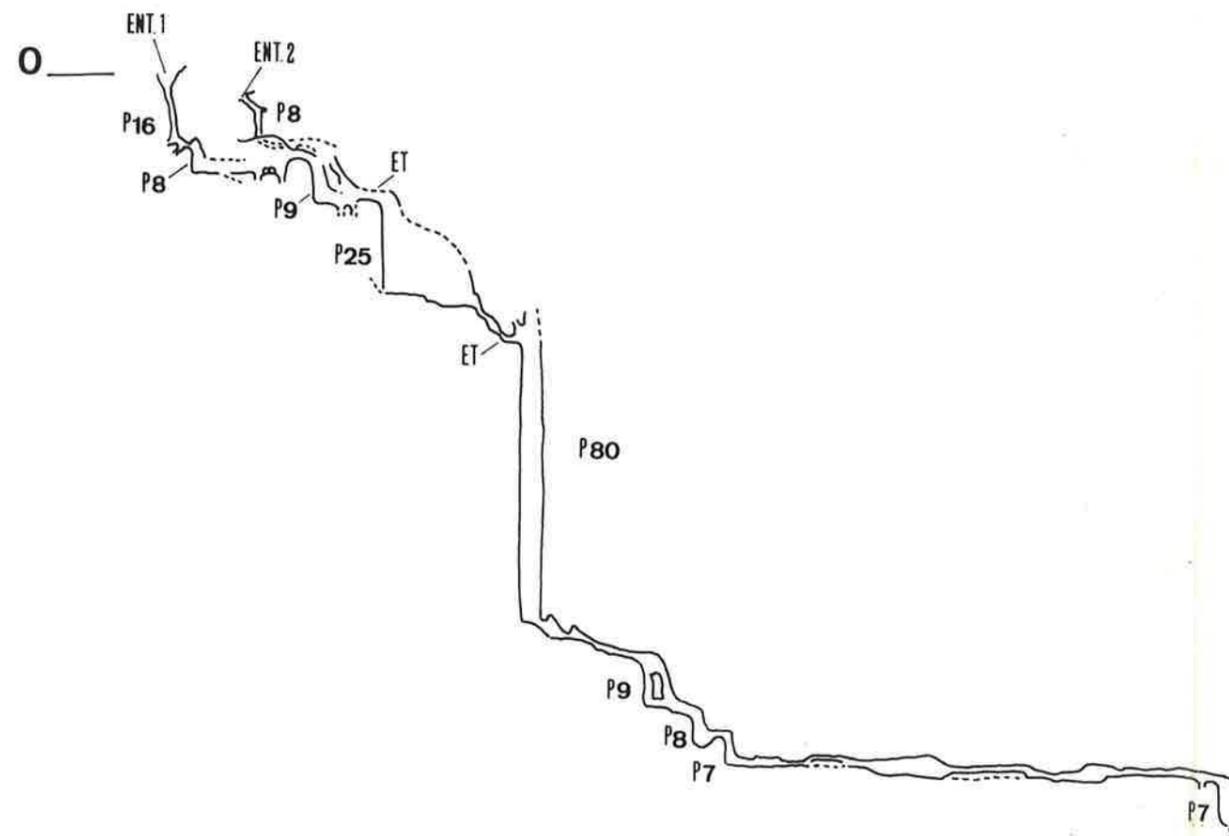
En 1978, B. Naboulet D. Armani (Toulouse) et quelques amis dont un québécois, entament les lres explorations. Ils sont rejoints plus tard par P. Mathios et L. Ségura (S.C. du Comminges). A - 300 il s'arrêtent dans un P 30. Le gouffre ne revoit des explorateurs qu'en 1983. Sur l'initiative du S.C. du Comminges, nous reprenons les explorations en commun (autres participants : P. été L. Garibal, G. Soler). Le 22 mai, une nouvelle entrée est découverte permettant d'éviter certains obstacles. Les 24 septembre et 15 octobre une série de puits est explorée et la jonction avec le gouffre Pierre réalisée. Nous terminons la topographie en juillet 1984 en compagnie de nos amis de l'Alpina de Millau.

DESCRIPTION

Une nouvelle entrée permet d'éviter un petit méandre étroit. Trois petits puits mènent devant une étroiture malcommode à franchir au sommet d'un P 25. Un autre passage étroit précède un P 80. La suite du réseau jusqu'à - 200 est peu agréable à parcourir (mondmilch, passages étroits). La rivière, par des galeries plus vastes conduit au sommet de la salle des concerts. Là, débute une belle série de puits entrecoupés de courts méandres. A - 460 on se retrouve dans des lieux connus : c'est l'affluent - 500 du gouffre Pierre que nous avons remonté en partie 2 ans plus tôt. Quelques départs restent à explorer et permettront peut être de parcourir le réseau aval du siphon de fer du gouffre Pierre.

CONCLUSION

Le gouffre apporte 1400 m de développement supplémentaire et un nouvel accès du toujours plus gigantesque réseau de la Coume ouarnède. Il n'est pas le plus aisé à parcourir ! Les



- 212

GOUFFRE DU QUE

RESEAU FELIX TROMBE (COUMC
ARBAS (31)

X: 480,9

Y: 75,74

Z: 1167

TOPO : S.C. DU COMMINGES : 1983

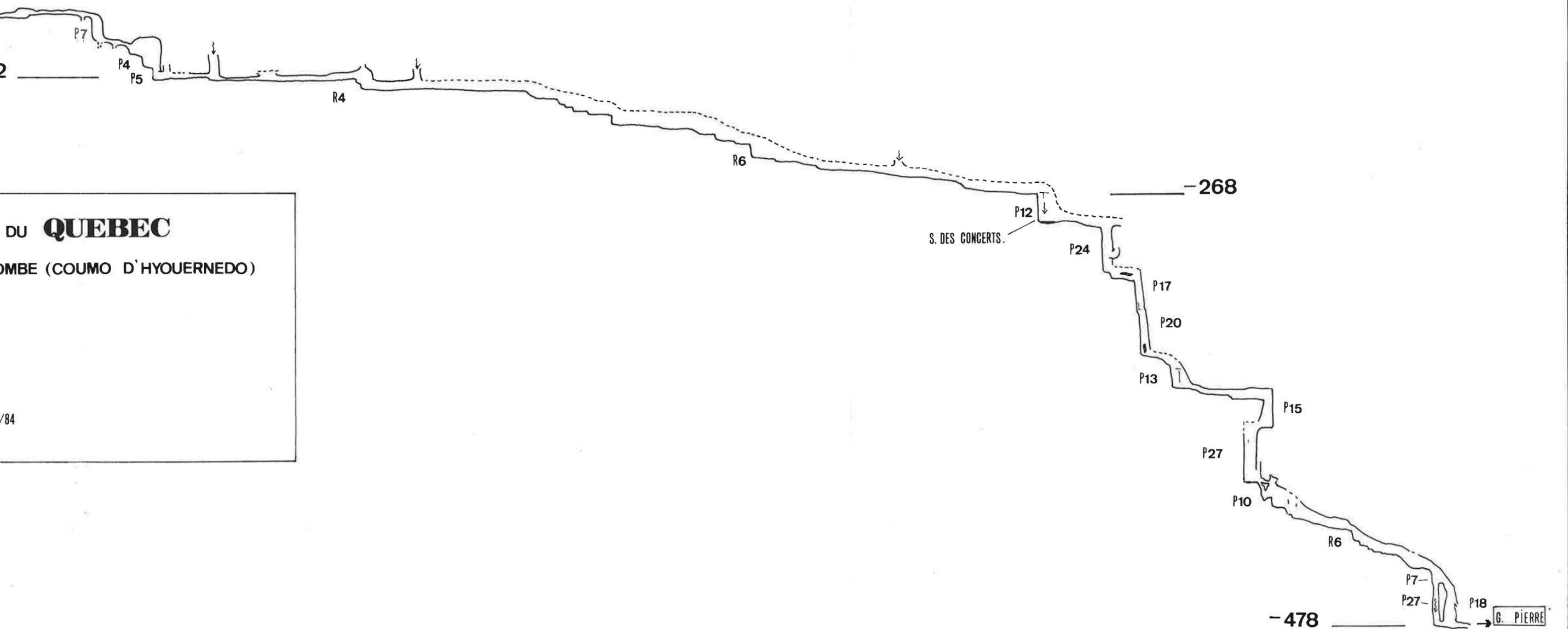
S.C. M.J.C. RODEZ : 1983/84

ALPINA MILLAU : 1984

COUPE DÉVELOPPÉE (D'APRÈS RÉDUCTION DES ORIGINAUX AU 1/1000^{ème})

0

200M



DU **QUEBEC**
OMBE (COUMO D'HYOERNEDO)

-478

G. PIERRE

GOUFFRE DU QUEBEC

RESEAU FELIX TROMBE (COUMO D'HYOUERNEDO)
ARBAS (31)

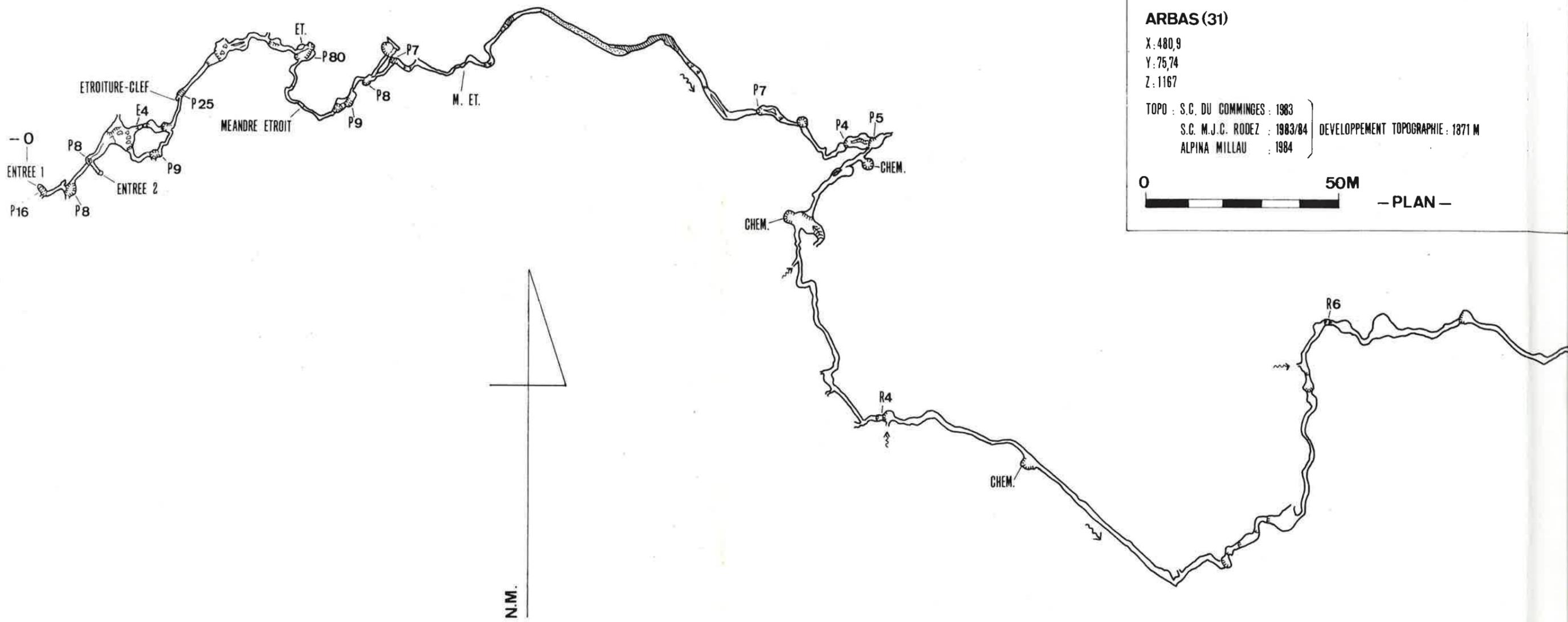
X : 480,9
Y : 75,74
Z : 1167

TOPO : S.C. DU COMMINGES : 1983
S.C. M.J.C. RODEZ : 1983/84
ALPINA MILLAU : 1984

DEVELOPPEMENT TOPOGRAPHIE : 1371 M



- PLAN -



GOUFFRE DU QUEBEC

RESEAU FELIX TROMBE (COUMO D'HYOUERNEDO)

ARBAS (31)

X: 480,9

Y: 75,74

Z: 1167

TOPO : S.C. DU COMMINGES : 1983

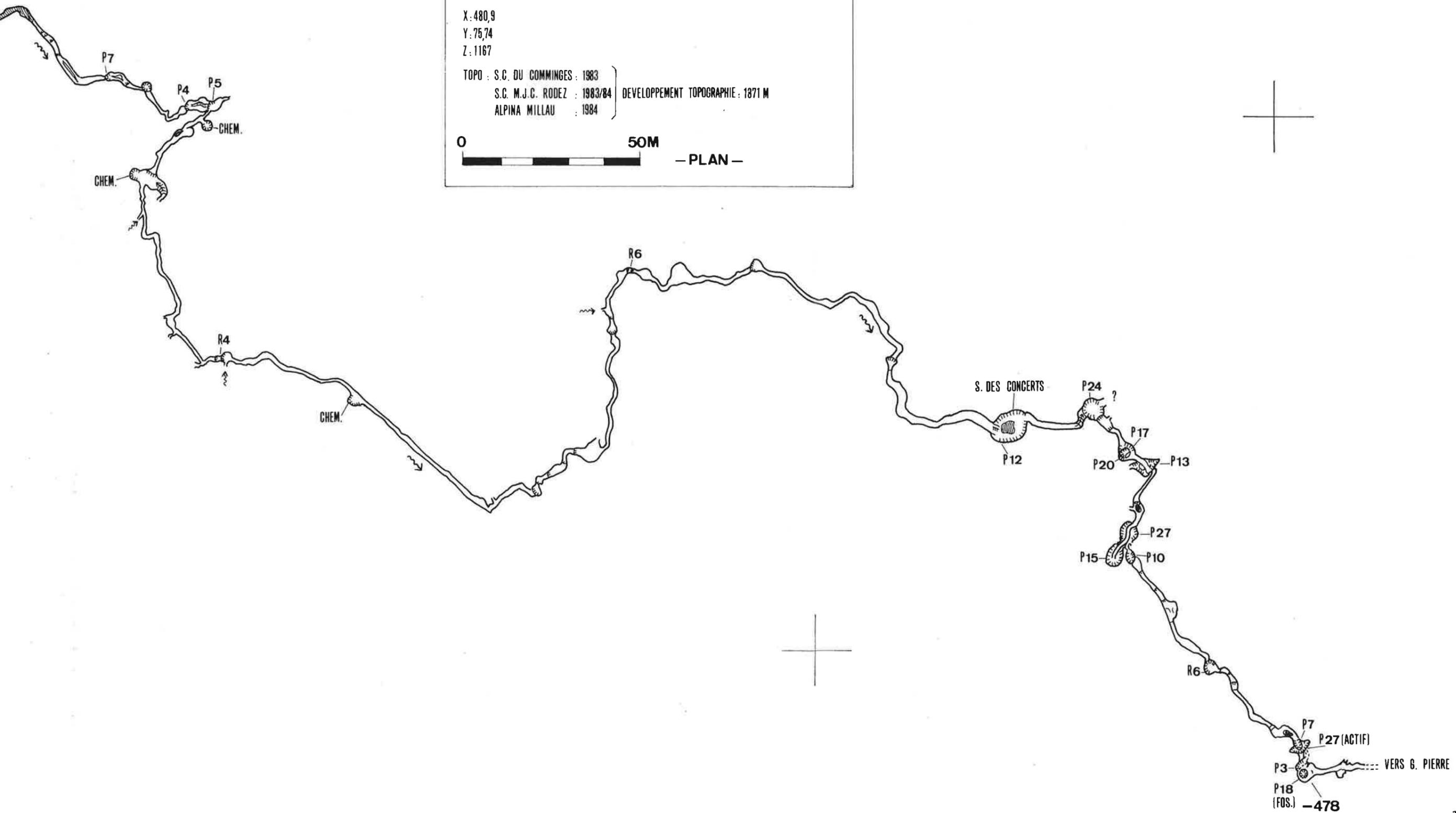
S.C. M.J.C. RODEZ : 1983/84

ALPINA MILLAU : 1984

DEVELOPPEMENT TOPOGRAPHIE : 1371 M



— PLAN —



quelques beaux puits sont malheureusement situés derrière une série de méandres étroits.

Bibliographie sommaire :

La Coumo d'hyouernedo - 1982 - M. Duchêne, P. A. Drillat.

C.R. et D.R.

Gouffre du Pont de Gerbaut:

En avril et mai 1983, C. Rigal et C. Alary invités par le G.S. Py participent à la découverte et à la topographie de 1500 m de nouvelles galeries (publication dans "ouarnède").

Grotte de Bourusse:

En 1983 nous avons eu le plaisir de participer avec le S.C. du Comminges et le G.S. d'Arbas à la découverte de plus d'un kilomètre de galeries fossiles. Les nouvelles découvertes ont permis de "jonctionner" la grotte avec le réseau Trombe au niveau du Goueil di Her. 6 km de galerie ont ainsi été rajoutés au réseau de la Coume ouarnède.

ESPAGNE : RED DEL SILENCIO

Nous avons publié nos découvertes spéléologiques en Espagne dans notre précédent bulletin "Ratapanade n° 4".

A signaler que le système "Cueva del Valle - Torca de los Caballos" est désormais appelé "Red del Silencio".

Rappelons brièvement l'Historique de ce complexe souterrain et ses nouveautés depuis 1980.

Août 1977, nous découvrons la Torca de los Caballos que nous explorons jusqu'à la côte - 189.

Juillet 1978, nous atteignons la côte - 404 à la Torca de los Caballos après avoir parcouru 2 000 m de méandres et découvert le collecteur.

De par la résurgence, la Cueva del Valle, connue sur 300 m, nous découvrons 2 400 m de galeries parcourues par la rivière.

Août 1979, le GAES de Bilbao, quelques membres du SESS Santander et du CAS Bilbao se joignent à nous.

Le développement de la Cueva del Valle est porté à 13 000 m.

Août 1980, les explorations se poursuivent parallèlement à la Torca de los Caballos et à la Cueva del Valle. La jonction des 2 réseaux est réalisé le 15 août. Le développement atteint 23 000 m. La traversée Caballos - Cueva del Valle est longue de 10 600 m pour 460 m de dénivelé.

Août 1981, le développement du réseau est porté à 32 000 m par des explorations dans la rivière amont.

Août 1982, les nouvelles explorations ajoutent 5 668 mètres au complexe, son développement passe à 37 500 m et 4 entrées permettent d'y accéder.

Août 1983, le réseau atteint 46 000 m, le principal semble être découvert et les dernières explorations piétinent : un objectif majeur est fixé pour l'été 1984, la plongée des siphons.

1984

Notre ami Pierre BOISSARD, plongeur expérimenté et responsable des Secours de notre département nous accompagne. C'est l'occasion pour lui de découvrir ce grand réseau, et l'espoir pour nous tous de connaître le parcours amont de la rivière.

Le 7 Août, lors de sa deuxième plongée, il trouve la mort, asphyxié par un gaz surnageant en surface de la vasque, derrière le siphon qu'il venait de franchir. La perte de Pierre laisse un grand vide dans le coeur de tous. Que toute sa famille, ses amis spéléos et autres trouvent ici le témoignage de notre peine.

*Les Spéléos de la M.J.C.
de RODEZ*



Index des cavités

AGOUBEL (Aven d')	P. 100
AIGUILLOU (Grotte d')	P. 28
ANGLARS (Aven d')	P. 66
AUBIGNAC (Aven d')	P. 30
AYRINHAC (Aven d')	P. 51
BAUME FROMAGERE	P. 100
BERTHOLENE (Grottes de)	P. 53
BOUCHE ROLLAND (Grotte de)	P. 23
BOURUSSE (Grotte de)	P. 111
BOUTEILLE (Aven de la)	P. 95
BRE (Aven de)	P. 85
CATALO (Aven de)	P. 91
CHEMINEE (Aven de la)	P. 100
CLOS DEL POUS (Grotte du)	P. 35
COMBE CROZE (Aven de)	P. 98
CORGNES (Aven de)	P. 68
FOURMILLIERES (Aven des)	P. 94
FRAYSSSES (Aven des)	P. 101
GRAND MAS (Grotte du)	P. 20
LIGNES (Aven des)	P. 63
LUGANS (Grotte de)	P. 65
MICHELLE (Gouffre)	P. 105
PONT DE GERBAUD (Gouffre du)	P. 111
PUECH NEGRE	P. 94
QUEBEC (Gouffre du)	P. 110
RABINE (Aven du)	P. 74
RED DEL SILENCIO	P. 112
RESCUNDUDOU (Perte du)	P. 17
RIEU-TORS (Perte du)	P. 55
SEMENE (Pertes de la)	P. 41
TENDELLES (Aven des)	P. 82
TINDOUL DE LA VAYSSIERE	P. 12
TOURRIOL (Grotte du)	P. 59



Index des photos

- 1) Tindoul de la Vayssière
- 2) Grotte du clos del pous
- 3) Red del silencio
- 4) Aven de Corgnes
- 5) Ravin de la Bouteille lessivé après la crue de septembre 1980
- 6) Découverte de l'aven de Combe Croze
- 7) Du plus élégant à la plus jeune :
Jean-Marie Canac, Jean-Louis Rocher, Françoise Jaudon,
Christian Rigal, Cacou Alary, Dominique Vialard, Chris-
tian Roux, Emelyne Boyer.



Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Maury
Rue du Pont de Fer ; 12100 MILLAU

Dépot légal troisième trimestre 1985

© spéléo Club MJC RODEZ

Au sommaire de ce numéro :

Quelques grandes cavités du causse Comtal

(Tindoul de la Vayssière, le Grand Mas etc...)

- Causses de Laissac (le clos del pous, pertes de la
Sémène etc...)

De nouvelles découvertes sur les grands causses
et dans les Pyrénées.

- Au total plus de 30 cavités décrites et 22
topographies inédites.



Bonne lecture et
à bientôt sur les Causses!